

En 2017, les éditions EDILIVRE ont publié cette pièce de théâtre. Je les en remercie.

J'ai souhaité en récupérer ultérieurement les droits, afin de la mettre en accès libre et gratuite à la lecture sur mon site, dès l'ouverture de celui-ci, en février 2022.



Vade retro, Satanas. Bruno PINEL. Drets réservés. Accessible lecture libre et gratuite

Bruno PINEL

**VADE RETRO
SATANAS**

ISBN 978-2-414-1912-0

(Tablature en fin d'ouvrage)

2017

ACTE 1

SCENE 1

(La tablature de l'ensemble de la pièce permet que certains petits rôles soient joués par les acteurs principaux).

Salon ouvrant sur le couloir d'une clinique. On distingue au fond, au-delà d'un mur percé d'une porte vitrée donnant sur un couloir, les allées et venues habituelles dans un service hospitalier .

Prévoir, sur le côté de la scène, la possibilité d'un accès dérobé donnant l'illusion de traverser le mur, un rideau couleur du mur par exemple, ou un panneau invisible.

Un système d'éclairage permet d'éclairer de façon plus ou moins intense, alternativement, Satan ou Dieu, voire les autres personnages.

La pièce est assez dépouillée. Le long d'un mur, des chaises et une banquette. En face, une table basse portant des revues. Dans un coin, des plantes dans un grand bac. Une fenêtre dont on devine qu'elle donne sur un grand parking ou un jardin et qui indique que nous sommes en étage. Un poste de téléphone mural (publiphone).

Un homme est assis et lit le journal.

Il est d'âge mûr, d'allure assez conventionnelle et habillé sans recherche, quelconque, discret voire effacé : c'est Dieu.. Une barbe blanche. Il lit un quotidien.

Un autre homme entre. Il est bien mis, distingué, un peu plus jeune, beau, dynamique, inspirant confiance et sûr de lui voire arrogant : c'est Satan. Quand il entre, il pourrait avoir un casque et un MP3 et donne le rythme avec ses mains ou en dansant.

Dieu et Satan se trouvent alternativement dans la pénombre quand l'un des mortels est censé ne pas les voir. Ou bien, il existe deux fonds, l'un noir, l'autre clair. Satan habillé en noir disparaît quand il est devant le fond noir. De même Dieu, habillé en clair, disparaît quand il est devant le fond clair.

.... Silence...

SATAN, il entre. Il regarde la pièce, Dieu, enlève ses écouteurs puis s'assied et ouvre son journal, plutôt un journal érotique. Il le replie aussitôt et se tourne alors vers son voisin.

Cette clinique a fort bonne réputation, monsieur.

DIEU, sans relever les yeux de son journal
C'est à moi que vous parlez ?

SATAN

Oui, je disais que cette clinique a fort bonne réputation...

DIEU

On le dit, tout du moins.

SATAN, satisfait d'avoir engagé la conversation
Pour ma part, je le crois volontiers.

Dieu regarde Satan et se replonge dans son journal.

...Silence...

SATAN

C'est une des meilleures du département...

DIEU, les yeux sur son journal. Il semble agacé
...en effet. Les couloirs sont propres et le personnel efficace.

SATAN, restant sur son idée

Oui, les infirmières sont avenantes (Une accorte infirmière court vêtue traverse la scène et Satan la suit des yeux) Le beau petit lot ! Ca donne presque envie d'être malade.....

DIEU, réprobateur

Non, Je voulais dire que les soins sont de qualité. (Il lui tourne le dos et se replonge dans son journal)

SATAN

Bien sûr, mais l'un peut aller avec l'autre....De jolies jambes ou une échancrure ouverte sur des petits seins ronds vous font passer la douleur des piqûres. Quand il s'agit de la santé, un bon moral ne gêne rien.

DIEU

Sans doute.....

SATAN, regardant autour de lui

...on y viendrait volontiers passer quelques moments....On m'a dit cependant qu'on y mourrait beaucoup,...dans d'excellentes conditions, bien entendu !

Son voisin lève les yeux de son journal et le regarde, d'un regard interrogateur et étonné .

DIEU

Comme dans la plupart des hôpitaux désormais. Hélas, on ne meurt plus que rarement chez soi, entouré de ses proches.

SATAN, en riant

C'est ainsi. Les hommes préfèrent voir s'installer la mort à la table des autres qu'à la leur. Qui peut leur en vouloir, d'ailleurs ?

DIEU, *sévère*

En effet, mais permettez moi de vous trouver un peu cynique. On ne plaisante pas avec ces choses là, monsieur. Pour ma part, Je déteste la souffrance, et la mort ne me paraît pas être une réussite.

SATAN, *en se levant et déambulant*

C'est un point de vue...que ne partagent pas ceux qui en vivent...Mais, en effet, on trouve remède à tout, excepté à la mort. Qui peut dire ce qu'est la mort, d'ailleurs ? (Montrant la salle) Quelqu'un a même dit que, pour eux tous, la mort est un secret.

DIEU

Vous parlez d'un secret !

SATAN

Je vous assure....On meurt depuis toujours, et cependant la mort n'a rien perdu de sa fraîcheur. C'est là que gît le secret des secrets.

DIEU

N'est pas un secret ce qui est partagé par tous...

SATAN

Mais personne n'est revenu pour le dire...

DIEU, *se désignant discrètement à l'attention de la salle.*

Sauf un ! Moi !

SATAN

Voire...(A la salle) Que quelqu'un soit revenu de la mort, il n'y a que les gogos pour le croire.

DIEU, *pour la salle et comme pour lui-même*

C'est vrai que, pour le vulgaire, on ne peut être et avoir été...

SATAN

A qui le dites-vous ! Et à qui la faute ? Je ne vous ai d'ailleurs jamais dit que moi-même j'appréciais la souffrance. (A la salle) Bien qu'on s'accommode facilement de celle des autres. Mais en réalité, la souffrance me déçoit : d'abord parce qu'elle est le plus souvent gratuite, ensuite parce qu'elle est inexplicable. J'admets le Mal lorsqu'il se répartit entre tous et n'épargne personne, et quand il se revendique et n'a pas honte de lui-même.....

DIEU

Vous m'effrayez...(A la salle) Il me rappelle quelqu'un.....

SATAN

Finalement je crois que je n'aime pas la souffrance tant que ça. Elle est ennemie de l'esbrouffe et ramène l'homme à ses dimensions normales. Et elle est aussi trop souvent pour celui-ci l'occasion de se sublimer et de montrer le meilleur de lui-même.

DIEU

N'avez-vous jamais pensé que la souffrance, c'était peut-être une de ses raisons d'être ?

SATAN

Mais dis toi que la mort me déplaît également. C'est le point final d'une aventure qui ne s'achève pas toujours comme je le souhaiterais. Je la considère comme une de vos inventions déloyales qui me frustrent souvent du fruit de longs efforts.

DIEU

Je ne saisis pas bien : « qui vous frustre du fruit de longs efforts ? ».

SATAN

Oui, comme sur un ring, le gong arrache sa proie au boxeur.

DIEU

Je crains de comprendre... (*A la salle*) Quel curieux personnage ! Il me rappelle quelqu'un, c'est sûr. (*A Satan*) Vous parlez bizarrement...

SATAN, *ironique*

Vous trouvez ?

DIEU

Oui, pourquoi donc me dites-vous tout cela ?

SATAN

Parce que j'ai l'intuition que nous nous connaissons.

DIEU

En réfléchissant bien, Je le crains aussi !

SATAN

Mais moi, je m'en réjouis, par exemple ! (*A la salle*) C'est Dieu ou je ne suis plus moi-même. (*A Dieu*) Si vous êtes bien celui auquel je pense, vous qui moralisez sur la souffrance et sur la mort, vous ne manquez pas d'humour. A moins que vous n'ayez un sens poussé de l'autocritique car je crois savoir, monsieur, que vous seriez également pour cette clinique, tout comme moi, un fort efficace fournisseur.

DIEU

Moi ? Fournisseur de cette clinique ? C'est sans doute que vous avez une vue très déformée des choses.

Silence. Satan et Dieu rien dire, retournent à leur lecture. On entend le bruit de l'activité hospitalière. Dieu et Satan relèvent la tête de temps en temps et se regardent.

SATAN, qui s'est levé et déambule dans la salle

Bon, ne tournons plus autour du pot. En fait, dès mon entrée, je pensais bien te trouver dans ces parages. Je te reconnais, tu es Dieu ! Félicitations pour ton apparence et pour ton maquillage. Mais pourquoi donc cette manie de te travestir en personnage banal ? Tu m'étonneras toujours : ainsi, tout comme moi, Dieu lui aussi, continue d'user de subterfuges pour tromper tout le monde ?

DIEU, à la salle

Bonjour l'accueil ! (A Satan) Satan, vous êtes odieux. Vous ne changerez décidément jamais ? Je ne cherche nullement à tromper quiconque. Vous maniez l'ironie ? Bien sûr que c'est moi, « Dieu ». Rien rien ne vous échappe : quel maquillage faut-il donc pour demeurer incognito ?

SATAN

Il te suffit de te taire. Tu es parfait ! Dieu peut-il d'ailleurs ne pas l'être ? Tu es égal à toi-même : terne et

sans enthousiasme, traversant le temps sans aucune passion, ...

DIEU, qui le coupe et en direction de la salle

...pour ce qui est de la Passion, J'en connais un rayon...

SATAN, qui continue

... comme si tu étais assuré que l'éternité coule de façon uniforme.

DIEU, étonné

Mais c'est ce qu'elle fait ? Car c'est ainsi que Je l'ai voulue : une éternité calme et sereine, inébranlable, sans surprise. Ceci étant, vous m'avez reconnu et J'en suis désolé. N'y a-t-il pas au monde un lieu où Je puisse être tranquille ?

SATAN, moqueur

Je ne sais pas...C'était à toi de le prévoir. Après tout, ce monde, qui donc l'aurait créé ?

DIEU

C'est malin !

*SATAN, il repose son journal et lui tape sur l'épaule
ou la cuisse, d'un air protecteur*

Mais c'est ainsi ! Et toi, on peut dire que tu ne brilles pas non plus par tes qualités d'accueil. Mais ç'est sans importance. Allons, Dieu , ne te vexe pas (*Il désigne la salle et les spectateurs*) mais je le dis en fait pour ceux qui nous regardent : moi, j'ai grand plaisir à chaque fois que je te rencontre.

DIEU, scandalisé

Ah ! Mais Je le refuse ! Je vous l'interdis ! Vous êtes si peu recommandable.

SATAN, qui continue sur sa lancée

C'est que tu as des préjugés et que tu me connais bien mal. Moi, j'ai toujours plaisir à te voir et je suis sincère. Tu me rappelles à ma mission, à cette sorte de compétition que nous avons depuis toujours l'un avec l'autre. Et ça me galvanise. A propos, ça ne te gêne pas que je te tutoie ?

*DIEU, replie et repose son journal sur le
guéridon puis regarde son interlocuteur*

Le moyen de faire autrement ? Depuis la nuit des temps vous avez décidé, de toute façon, de n'en faire qu'à votre tête.

SATAN, satisfait

Je te tutoie donc. Et toi, tu peux me tutoyer à ton tour.

DIEU

Vous n'y pensez pas ! Nous n'avons pas gardé les anges ensemble !

SATAN

Ca c'est vrai, ou alors pas les mêmes...

DIEU

En tout cas, Satan, avec vous il est difficile de lire tranquillement son journal.

SATAN, à la salle

Dieu a-t'il vraiment besoin de lire le journal ?

DIEU, montrant le décor et la salle

En effet, mais c'est une habitude... et il faut bien que Je sacrifie à mon personnage....

SATAN

Fais tout de même attention à cette habitude : elles sont nombreuses les personnes qui finissent par n'avoir pour seule opinion que celle de leur journal.

DIEU

Vous sous-estimez mon esprit critique.

SATAN

Non. Tout journal n'est qu'un tissu d'horreur. (*En riant*) Je sais de quoi je cause...Je m'étonne ainsi qu'une main pure comme la tienne puisse toucher un journal sans de la répulsion.

DIEU, à la salle

C'est vrai que rester un jour sans ouvrir son journal est «une véritable cure pour l'imagination et pour l'intelligence».

SATAN, pensif

Sans doute cela explique-t-il le succès des hebdomadaires ? (*Impertuable*) Dieu, je sais bien que ce que je vais dire te surprendra, mais je t'aime bien. Tu m'es indispensable. Sans doute est-ce à cause d'une certaine ressemblance..... Tu fais le Bien, je fais le Mal. C'est entendu ! Mais où est vraiment la différence ? J'estime qu'en cette époque troublée que nous vivons Bien et Mal sont frères, se mélangent, s'alternent et se renforcent. Qui pense faire le Bien déclenche le Mal. Qui pensait faire le Mal est adulé et remercié pour le Bien que d'autres en retirent. C'est étonnant cette vision pervertie que certaines de tes créatures ont des choses. Si bien que je m'interroge fréquemment quant à l'absurdité de notre situation ? Je te l'avoue, je suis parfois interpellé par un sentiment personnel d'inutilité ou d'échec. Et Je t'envie, toi qui n'a pas ces états d'âme.

DIEU, *fait une moue gênée*

...C'est vite dit. (A la salle) J'avoue que Je ne comprend pas. Satan nous a habitué à plus d'assurance. Il n'est pas dans son état normal.

SATAN, *qui continue*

C'est pourtant vrai ! Je m'effraie de penser que J'aimerais parfois être à ta place.

DIEU

Vous plaisantez ?

SATAN

Ah ! Tu l'as remarqué ?... Oui, je plaisante. Je te disais donc que tu m'es indispensable. C'est la vérité. Il faut que tu t'y fasses, mais c'est toi qui m'oblige à être ce que je suis. Tu ne cesses d'influencer les hommes pour qu'ils pratiquent le Bien : je ne peux tout de même pas te laisser faire sans réagir.

DIEU

Et pourquoi pas ?

SATAN

Je me connais. Je suis sûr, qu'alors, je te décevrais...Avec toi le Bien progresse et tente sans cesse de prendre de l'avance sur le Mal.....C'est d'ailleurs pour

ça que Je suis ici ce soir. Tu y es pour la raison inverse, j'imagine ?

DIEU, *avec un profond soupir*

C'est que le Bien a pour l'instant quelques longueurs de retard. Mais Je trouve cocasse que vous parliez de vos états d'âme.

SATAN

Et pourquoi donc ?

DIEU

Cela prouverait que vous en avez une.

SATAN

Je vois, tu as l'ironie facile. (*A Dieu*) Tu as décidé d'être désagréable.

DIEU, *Sentencieux*

« Redouter l'ironie, c'est craindre la raison » a dit le sage. Je constate que vous faites enfin l'aveu d'être à ma remorque, un subalterne en quelque sorte : Je suis le Bien, Je fais le Bien, Je l'invente. Vous, vous vous ingéniez à appliquer en retour ce qui peut le défaire.

SATAN

J'ai en effet depuis quelques temps l'imagination en panne. Instiller le Mal m'épuise. Heureusement que les hommes prennent le relai et ont une certaine inventivité dans ce domaine. (*Songeur*) Je ne m'en plains pas mais

je me demande d'ailleurs d'où cela peut bien leur venir !
(Il regarde fixement Dieu qui a un moment de recul quand il comprend qu'il le met peut-être en cause).

DIEU

Halte-là, Je vous vois venir avec vos sous-entendus. Vous élaborez des conclusions hâtives. Les hommes sont turbulents mais Je n'y suis pour rien. *(Il se lève et déambule avec agitation)* Pardonnez-moi de devoir vous le dire, Satan, mais vous me posez un sérieux problème. Vous êtes la seule ombre dans mon oeuvre. Mis à part l'homme, bien sûr, ...et la femme peut-être.....

SATAN, *s'asseyant, satisfait et ricanant*

Tu m'en vois ravi : on dit que nul n'est parfait . Pourquoi pas Dieu, après tout ? Pourquoi Dieu échapperait-il donc lui aussi à la tyrannie des proverbes ? Moi, par contre, mis à part ce petit coup de mou que je traverse actuellement, je suis parfait dans mon rôle : le Diable ne sait faire que le Mal, et il y parvient plutôt bien. J'ai un certain succès *(Rire)* Je fais même ça avec une facilité qui me déconcerte. C'est vrai que j'ai un avantage sur toi : faire le Mal ne demande aucun effort. C'est à croire que le Mal est un état naturel et survit à toutes choses. D'ailleurs, « le Mal que font les hommes vit après eux, tandis que le Bien est souvent enseveli avec leurs cendres ». Au point que je crois que la science la plus difficile est de désapprendre le Mal. Dieu merci.

DIEU

Je vous dispense de m'invoquer dans ces circonstances. Vous êtes déconcertant. (*Avec regret*) Mais c'est vrai : où le coeur est préparé au mal, l'occasion se fait malheureusement rarement attendre longtemps pour qu'il se manifeste !

SATAN, à la salle, en se rengorgeant

Que voulez-vous, c'est la récompense d'un investissement personnel opiniâtre. (*A Dieu*) Il faut reconnaître que tes créatures m'inspirent particulièrement et me payent de retour. Regarde autour de toi (*Il désigne la salle et l'on voit passer un blessé dans le couloir*). Le Mal, toujours le Mal ! Et ils en redemandent.

DIEU

Vous êtes pour moi un sacré problème. (*Il se parle à lui-même*) Mais peut-être cela n'est-il qu'une illusion ? J'ai omis de prévoir que Dieu, après tout, n'échapperait pas aux rêves, à plus forte raison aux cauchemars ? C'est là sans doute l'inconvénient incontournable d'avoir embrassé un instant la condition d'homme. Ca laisse des traces.

SATAN, se lève, prend la salle à témoin

C'est la première fois qu'on me dit que je suis une illusion. (*Se tournant vers Dieu*) Ecoute ça, Dieu, c'est une illusion peut-être ? (*On entend des cris de douleur*)

Regarde ça : (*Un brancard portant le blessé retransverse la scène*), c'est un effet d'optique sans doute ?

DIEU, *il se tourne vers la salle et lève les bras au ciel en désignant le Diable*

Je ne sais ce qui nous a pris de lui donner une existence.

SATAN

Comment ça, me donner une existence ? Ah ! Pardon, Dieu. Rien n'est moins sûr. Tu t'appropries un peu facilement une chronologie avantageuse des événements. Ne profite pas d'un moment de faiblesse de ma part pour tirer la couverture à toi.

DIEU, *stupéfait*

Vous contestez le fait que J'existais avant vous ? (*A la salle*) Voilà qu'il va prétendre réécrire l'Histoire et les Ecritures !

SATAN

Il me faudrait déjà admettre le postulat de ton existence.

DIEU, *héberlué*

Je..., Je n'existe pas ?

SATAN

C'est à envisager. Aucune hypothèse n'est à exclure. Moi, par contre, j'existe. « Nul athée, après tout, n'a jamais contesté l'existence du Diable ».

DIEU, *haussant les épaules*

C'est un fait,... mais cela ne prouve rien. Quelle foi apporter d'ailleurs à quelqu'un qui n'en a aucune ?

SATAN, *continue, patelin*

Bien sûr, si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer.

DIEU

Mais qui le pourrait, à part moi-même ? Vous n'y pouvez rien : J'existe, et vous n'êtes qu'un avatar de ma création. Mais regardez-nous donc : Je suis plus âgé que vous. (*A la salle*) C'est une preuve, tout de même !

SATAN

La belle affaire ! Tu ne vas pas te laisser prendre au jeu de nos déguisements ? J'ai au contraire l'intuition que nous nous complétons l'un l'autre. Tu as entendu parler du Big-Bang, bien sûr ?

DIEU, *se rengorgeant*

Bien entendu ! Le Big-Bang, c'est moi.

SATAN, *désignant la salle*

Il faudra le leur dire. Ils sont de moins en moins nombreux à le croire et beaucoup n'en sont pas encore convaincus; ils t'imaginent tout juste derrière un tablier de boucher-charcutier découpant une côte première sur un Adam bien solitaire, ou bien dans l'habit d'un cultivateur de pommes, plutôt qu'avec les lunettes d'un physicien atomiste...

DIEU

Vous vous moquez de tout.

SATAN

Pourquoi ? Il ne faut pas ? Tu as entendu parler de la création à partir du néant et de la séparation soudaine de la matière et de l'antimatière, bien sûr ?

DIEU, *emporté par son élan, emphatique*

Le néant, c'était déjà moi.

SATAN

Que voilà un aveu qui déconcerterait nombre de tes fidèles ! Mais tu as tort. On a toujours quelqu'un qui nous précède ou qui est au-dessus de soi. Par dessus tout, même toi Dieu, s'élève le Néant, tout le monde sait ça ! Et pourquoi ne serais-tu pas qu'un mot inventé par les hommes pour expliquer le monde à leur avantage ? Finalement, je t'envie, tu serais donc le seul être qui, pour régner, peut se dispenser d'exister.

DIEU

Ces hommes-là n'ont pas de sens commun : Je suis là, tout de même, c'est bien la preuve que J'existe. (*Se tournant vers Satan*) L'impossibilité où sont d'ailleurs les hommes de prouver que Je n'existe pas devrait leur être une preuve de mon existence.

SATAN

La belle affaire ! Quoi de plus étonnant ? Ils sont naïfs car tu les as fait crédules !

DIEU

Ca ne devrait pas vous gêner.... Mais ils restent libres de me suivre et s'ils me suivent c'est que Je parviens à les convaincre. Bien que J'ai plutôt l'intuition, au contraire, que cette crédulité vous profite bien souvent.

SATAN, il continue son idée

Peut-être, mais laisse-moi continuer ma démonstration : nous sommes comme la matière et l'antimatière, ou l'inverse l'un de l'autre, si tu préfères.

DIEU

Non, Je suis l'une et l'autre à la fois.

SATAN, avec reproche

Tu laisses bien peu de place aux autres, vaniteux personnage ! Tu considères sans doute que l'orgueil n'est un péché que pour les autres : c'est-à-dire pour moi et les misérables mortels ? Dieu, vouloir représenter à soi seul tout l'univers, ça ne se rencontre plus guère que chez les tout petits enfants et chez les psychopathes. Tu devrais te dépêcher de grandir. Oh ! je sais, il faut pour cela accepter l'amertume des désillusions. Tu n'en es peut-être pas capable.... Non, tu te trompes, vois-tu, nous sommes cousins germains, frères jumeaux même. Nous sommes chacun le négatif de l'autre.

DIEU, offusqué

Mais Je n'ai aucune parenté avec vous.

SATAN

Mais si, tu n'existes que parce que j'existe et parce que je suis ton contraire. Finalement, c'est l'histoire de la poule et de l'oeuf. Qui peut dire lequel des deux a créé l'autre ?

DIEU, à la salle

Me comparer à un œuf !

SATAN

Ou à une poule, qui sait ?

DIEU

C'est encore pire ! Je n'ai jamais rien entendu de plus farfelu et Je vous trouve bien ingrat. Ce refus d'admettre ce que J'ai fait...contre les évidences.

SATAN

Réfléchis ! C'est la seule explication plausible, car me créer relèverait du masochisme. Ce serait même, dans ta situation, une faute professionnelle grave. Pendant que nous sommes seuls, avoue-le franchement : si tu m'avais créé, en serais-tu fier ? Ce serait te renier toi-même.

DIEU, *ébranlé*.

La seule explication acceptable, c'est que J'aurais eu un moment d'égarement...

SATAN

Ca m'étonne de toi.

DIEU, *il continue*

...mais nous étions trois pour le faire, après tout. Le fils, avec le Père et le Saint-Esprit.

SATAN

Ce n'est pas beau de fuir ses responsabilités... « ce n'est pas moi, m'sieur, c'est mon voisin de nuage... »

DIEU, *accablé*

Mon projet initial était noble.

SATAN

Responsable, pas coupable, si je comprend bien.
(Montrant la salle). Il faudra que tu leur expliques.

DIEU

J'ai agi par honnêteté intellectuelle. Je voulais donner aux hommes la possibilité du choix et la liberté de me choisir.

SATAN

Là, tu as péché par orgueil, permets-moi de te le dire.

DIEU, *légèrement ébranlé par l'argumentation*

Vous le pensez vraiment ? (*Se reprenant*) Oh non !
Vous déraisonnez.

SATAN, *d'un air détaché*

Oh ! que non, je me connais trop, justement, et je peux t'assurer qu'accorder ma confiance aux hommes, même créés à mon image - surtout, devrais-je dire (*Il éclate de rire*), moi-même je ne sais pas si j'aurais osé commettre une telle imprudence !

DIEU

Vous abusez de la situation. Vous savez fort bien que Je m'interdis de céder à la provocation, (*Il montre la salle et les spectateurs*) surtout devant des tiers.

SATAN

Je le sais bien, mais je dois tenir mon rôle et ne désespère pas que tu te laisses aller à céder à une petite tentation. Ca ne me choquerait d'ailleurs pas, tu es Dieu après tout et tu as le pouvoir de faire preuve d'indulgence, en premier lieu envers toi-même.

DIEU

Oui, mais Je dois donner l'exemple.

SATAN

Pardonne d'essayer aussi jusqu'à ce que j'y parvienne ?

DIEU, *reprenant son journal*

Dieu pardonne toujours. (*A part*). Je me demande si ce n'est pas là sa faiblesse.

SATAN

Tu as des états d'âme. Tu doutes de toi-même. La dépression te guette. Note que cette perspective m'attendrit et me réjouit. Tu m'en deviendrais presque sympathique. Nul doute que demain, envieux devant mon

air épanoui, tu me demanderas des conseils. Peut-être même viendras-tu chez moi faire une petite thérapie ?

DIEU

J'en doute. Dieu ne succombe pas à l'envie.

SATAN

Je parie le contraire.

DIEU

Il est écrit : « Tu ne tenteras pas ton Dieu ». Vous ne lisez donc pas les auteurs essentiels ? Vous devriez savoir qu'avec moi tout pari est inutile. Je maîtrise par essence le passé, le présent et l'avenir. Vous avez perdu à l'avance.

SATAN

C'est à voir. Ta suffisance m'exaspère. Mais quel plaisir prends-tu donc à faire le Bien, je te le demande ?

DIEU

Aimer est la seule chose qui ne laisse pas de remords.....

SATAN

Faux : je n'ai moi-même aucun remords et, mis à part moi-même, je n'aime pourtant pas grand chose.

DIEU, *qui continue*

...c'est un grand principe de rendre le Bien pour le Mal.....

SATAN, *à la salle*

Vous entendez ça ? Dieu serait-il naïf, masochiste, ou les deux à la fois ?

DIEU, *qui continue*

...c'est la seule façon de ne pas rajouter au malheur...

SATAN

Pour ma part, j'aime le risque et je trouve un intérêt à la diversité. J'accepte aussi de perdre et ça m'excite de ne pas savoir à l'avance qui, du Bien ou du Mal, va un instant dominer l'autre.

DIEU, *qui continue*

...Je suis Dieu. Je ne désespère donc pas de convaincre les hommes de tendre vers ma Perfection.

SATAN

La perfection est d'un ennui. Les hommes le savent, qui préfèrent le Mal ?

DIEU

Ceux qui le font, certes. Au moment où ils le font, oui. Mais J'attends le moment où ils le regrettent. Il n'y a pas que les bons d'un côté et les méchants de l'autre.

SATAN, *éclatant de rire*

Tiens, c'est nouveau, ça ! Et sur quels critères les juges-tu donc pour les placer à ta gauche ou à ta droite ?

DIEU

C'est une erreur de penser que Dieu juge les hommes. Plus on juge, moins on aime et moins on aime, plus on juge.

SATAN

Dieu, serais-tu devenu un gauchiste ? (*Haussant les épaules*) Tu aurais souvent « honte des belles actions des hommes si tu voyais tous les motifs qui les produisent ». L'enfer est pavé de bonnes intentions. J'en sais quelque chose : j'en vis.

DIEU

Mais Je les connais, ces motifs ! Aimer, ce n'est pas seulement aimer bien, c'est aussi comprendre. Et c'est parce que Je connais les hommes que leurs actions même les plus condamnables me paraissent souvent mériter mon indulgence.

SATAN

La tienne, ça m'ennuie un peu, mais enfin ! L'essentiel, c'est qu'ils n'éprouvent pas d'amour les uns pour les autres mais de l'envie. Le contraire contrarierait mon petit commerce. En tout cas, tu vois que nous sommes semblables. Moi aussi, je les comprend. Mieux, je les aide à être eux-mêmes. Car faire le mal est une chose, le reconnaître en est une autre. Sans cette conscience qu'il a de son acte, l'Homme m'ôte la moitié de mon plaisir. Ce n'est pas le Mal en lui-même qui m'importe, c'est la liberté que le mécréant prend à ne pas faire le Bien, quand ça lui serait si facile, qui me comble.

DIEU

Vous êtes lamentable, vous vous servez de lui. Vous êtes un manipulateur.

SATAN

Je ne suis pas le seul, tu es une remarquable école dans le genre. Oui, c'est vrai, je ne dédaigne pas pousser l'homme, ou la femme - mais c'est souvent plus difficile - à donner le pire de lui-même. Je les libère du remords de mal faire en quelque sorte.....

DIEU

Quelle horreur !

SATAN

Mais non ! Qu'est-ce que ça veut dire, mal faire, après tout ? Tu revendiques avoir créé l'homme à ton

image, mais le mimétisme a ses limites et tu me disais respecter sa liberté ! Or, défaire, décréer, c'est la seule tâche que l'homme puisse s'assigner s'il aspire à se distinguer du créateur. Il le fait assez bien, d'ailleurs.

DIEU

Votre cynisme n'a d'égal que votre malfeasance.

SATAN

Peut-être. Tout le monde ne s'en plaint d'ailleurs pas et ça n'est pas le moindre de mes charmes, paraît-il. C'est égal, je me demande d'ailleurs à quoi te servent les hommes.

DIEU, *prenant la salle à témoin*

A quoi aurait donc servi ma création s'il n'y avait que moi seul pour la contempler, pour m'adorer et en avoir conscience ?

SATAN

Et vaniteux, en plus ? Mais dis-moi, que fais-tu donc ici ?

DIEU

J'aime descendre de temps en temps parmi les hommes pour voir comment ils se comportent....

SATAN

Je sais, ça ne t'a pas toujours porté chance. J'ai souvenir d'un petit stage au pays des hommes, il y a deux mille ans.....

DIEU, qui hausse les épaules

...Je veille sur les hommes. J'aide les âmes à ne pas trébucher et Je les protège de vous-même.

SATAN

Moi aussi, j'aime observer la façon dont les hommes se débattent et comment ils hésitent à choisir entre l'un de nous deux. Et constater que nous sommes aujourd'hui simultanément sur le même terrain de chasse m'émoustille. Je te propose un jeu....

DIEU, se rasseyant et reprenant son journal

Si J'avais le temps et le coeur à jouer, Je choisirais un autre partenaire.

SATAN, sans se troubler

...c'est de laisser les hommes libres d'agir et de choisir l'un de nous.

DIEU

Je ne force, quant à moi, jamais leur liberté.

SATAN

Tu l'as déjà dit, tu radotes. Est-ce pour mieux t'en convaincre ? Moi non plus, je ne force pas leur liberté !

C'est inutile ! Tu vois, on est fait pour s'entendre. Alors, ce jeu ?

DIEU

C'est non. Je ne joue pas avec le libre arbitre des hommes.

SATAN

Tu ne leur laisses pourtant guère le choix. Je propose que nous n'apparaissions qu'à celui ou celle qui nous ressemble.

DIEU

Tous les hommes me ressemblent, Je les ai faits à mon image.

SATAN

Justement, nous sommes cousins...

DIEU

Nous ne sommes plus au temps de l'Olympe où les dieux se jouaient des hommes.

SATAN

C'est bien dommage d'ailleurs. Depuis que tu as pris le pouvoir, qu'est-ce qu'on s'emmerde. Alors, ce jeu ?

DIEU

Ce jeu est stupide et sa règle est idiote. C'est bien une idée qui vous ressemble. De toutes façons, Je ne vois

pas ce que ça change, c'est toujours comme ça que ça se passe : l'homme ne me voit que lorsqu'il a besoin de moi.... (*Pensif*) Je me demande d'ailleurs si, en terme de marketing, c'est la meilleure stratégie !

SATAN

Ca ! Mon pauvre naïf; j'ai peur que tu te fasses des illusions sur les motivations de ceux qui t'implorent.

DIEU, *se replongeant dans son journal*

Laissez-moi donc ! (*Montrant le décor et la salle*) Et laissez les tranquilles. Ils ont déjà bien du mal à régler leurs problèmes de simples mortels.

SATAN, *il éclate de rire*

Permetts-moi de te dire que toi aussi, par ta simple existence, tu les perturbes. Tu n'apportes que des contraintes. Observe-les : leur penchant naturel les guide vers moi.....Sans effort.....Et je n'ai pas l'impression qu'ils en souffrent tant. (*Sentencieux*). Dieu, depuis la nuit des temps tu te trompes et tu les trompes avec toi. Et je vois bien qu'en plus, tu n'es pas heureux. Alors que moi.....

DIEU

Vous êtes ignoble et grossier.

SATAN

Je le sais et je le revendique. Comme j'accepte assez bien que pour innocenter Dieu on me rende responsable de l'infamie de ta création. Il faut bien un bouc émissaire....

DIEU

De toutes façons, Je ne suis pas venu ici-bas pour perdre mon temps à vous entendre. J'ai mieux à faire ailleurs. Je m'en vais. Les toilettes, c'est par là ?

SATAN, *étonné*

Tu cherches les toilettes ? Tu t'abaisse à ces contingences ? Ou bien est-ce poussé par quelque instinct pervers ? J'ignorais d'ailleurs que tu avais un sexe...

DIEU

Ricanez ! Non, c'est pour la véracité de mon personnage.

Dieu sort de la scène la porte sans saluer Satan..

Celui-ci le regarde partir puis éclate de rire.

Puis il retourne à sa place et reprend son journal.

SATAN, il éclate à nouveau d'un grand rire, puis se parle à lui-même, très satisfait de lui

Cette discussion m'a diverti. Je me sens vraiment en pleine forme. (*Il se retourne vers les spectateurs et*

s'adresse à eux). Il est parti, la scène est à moi, c'est déjà un début de victoire.

SCENE 2

Par ordre d'apparition : Satan, l'évêque et le séminariste, la femme d'affaire.

Satan s'est rassis, et lit un journal.

Entrent un ecclésiastique portant une barette d'évêque dans un fauteuil roulant poussé par un jeune séminariste assez efféminé, timide et réservé. L'ecclésiastique est âgé. Il manie un humour caustique et second.

Satan leur adresse un signe de la tête auquel seul le séminariste répond. L'évêque semble ne pas l'avoir vu.

Satan va rester plongé dans le journal (un journal érotique ferait l'affaire) mais de façon très distraite, ne perdant rien de la conversation qui l'entoure, et s'y mêlant de temps à autre.

L'EVEQUE, à Satan

Ne vous dérangez pas, mon fils.

LE SEMINARISTE, étonné

...Qu'y a-t-il, Monseigneur ?

L'EVEQUE

Je ne vous parle pas, mon fils. Je m'adresse à monsieur. (*Il désigne Satan*).

LE SEMINARISTE, *qui ne voit personne*

...Mais nous sommes seuls, Monseigneur, ce monsieur que nous avons croisé est sorti (*Il montre la porte*).

L'EVEQUE

Quelqu'un est sorti ? Que me chantez vous là. Et où voyez-vous donc que nous sommes seuls ? Je ne suis pas fou, que diable. Oh, excusez-moi (*Se tourne vers Satan*)
Bon Dieu, devrais-je dire

SATAN

Mais non, je vous en prie. Jurer ne me choque pas. Il faut toujours se laisser aller à ses premiers penchants.

L'EVEQUE

Vous croyez ? (*Au séminariste*) Et personne n'est sorti, nous n'avons croisé personne.

LE SEMINARISTE

Mais je vous assure, Monseigneur

'EVEQUE, *sentencieux*

Ce n'est pas bien de se moquer d'un vieillard !

LE SEMINARISTE

Mais ...Monseigneur, je ne me permettrais pas..., je ne vois rien, ni personne ...mis à part vous et moi.

L'EVEQUE, *pensif, il regarde le séminariste*

Il vous faut changer vos lunettes. Ca vous évitera d'être désobligeant. (*Désignant Satan*). Monsieur aurait le droit de s'en formaliser.

LE SEMINARISTE

Mais...

L'EVEQUE

A moins que vous ne travaillez trop, mon enfant, et que vous vouliez dire que nous sommes toujours seul avec nous même ! L'enseignement théorique vous monte décidément à la tête. Voilà que vous philosopheriez maintenant ? Peut-être alors, mon fils, n'y a-t-il pas à désespérer totalement de vous.....

LE SEMINARISTE

Monseigneur sait combien je fais d'effort pour ne décevoir personne...

L'EVEQUE

Je sais, je sais. S'en est même pénible quelquefois.

Ils continuent leur promenade.

L'EVEQUE, *reprenant*

Mais être seul ou plusieurs, quelle importance ! Vous avez raison : la solitude ne dépend pas de l'extérieur, c'est une chose du dedans. (*Se reprenant*) Allez, ne le prenez pas mal, mon fils, votre présence m'est tout de même utile. Vous êtes déjà mes jambes, laissez-moi encore quelques temps l'illusion de disposer de ma tête. (*Désignant Satan*) Et cet homme pourrait prendre en mauvaise part que nous ne fassions pas cas de sa présence.

LE SEMINARISTE, *qui écarquille les yeux*

Vous vous sentez bien, Monseigneur ? Vous me paraissez si fatigué que j'ai des scrupules à poursuivre votre promenade.

L'EVEQUE

Pas du tout ...Laissez-m'en juge. Continuez donc à marcher.

LE SEMINARISTE

C'est que votre intervention pulmonaire est encore bien récente, et votre coeur ...

L'EVEQUE, *excédé*

...n'est plus de première jeunesse, je le sais ...

LE SEMINARISTE

Je n'ai pas dit ça. Vous avez une nature à devenir centenaire.

L'EVEQUE

Vivre cent ans, Diable ! (*Satan relève la tête et apprécie*) Ne fixons pas de limite à la bonté de Dieu. (*En riant*) Rassurez-vous, ou peut-être cela vous effraie-t-il, mais j'espère bien les dépasser,...si les forces et la tête me restent.

LE SEMINARISTE

Je suis persuadé que vous avez le coeur assez solide pour cela.

L'EVEQUE

Ah oui ? Alors, c'est que vous pensez comme tous les autres, qui ne me connaissent peut-être pas si mal et qui croient que je suis étranger à la misère du monde, ces autres qui pensent que le coeur ça ne s'use que si l'on s'en sert.

LE SEMINARISTE

Monseigneur ! Vous êtes bien sévère avec vous-même. Le ciel nous fera cette grâce de vous garder auprès de nous le plus longtemps possible.

L'EVEQUE

Allons, allons. Pas de faux-semblants entre nous. Vous savez qu'il faut réserver l'hypocrisie aux choses sérieuses et en laisser le privilège aux grands de ce monde.

LE SEMINARISTE

On m'a onfié votre santé. J'en suis redevable.

L'EVEQUE

Pas du tout. Ma santé est entre les mains de mes médecins. Si vous aviez quelques compétences médicales, on le saurait. Contentez-vous donc de pousser mon fauteuil. Si on vous a confié cette tâche, c'est que quelqu'un, je ne sais qui, a dû vous en estimer capable. Ne le faites pas mentir.

Ils font lentement le tour de la pièce. Satan lève la tête , amusé , et sourit à leur passage. Il s'en suit une conversation à trois, Satan restant invisible au séminariste.

L'EVEQUE, à Satan

Excusez son impertinence. La jeunesse....

LE SEMINARISTE, à l'évêque

Voulez-vous que j'appelle un médecin ?

L'EVEQUE, *au séminariste*

Vous, taisez-vous donc.

SATAN, *qui répond à l'évêque*

Je vous en prie, il n'y a pas de mal. (*A la salle*)
Malheureusement...

L'EVEQUE, *à Satan*

Et excusez aussi ma dureté. Les années aigrissent et vous donnent l'illusion du droit de rudoyer le monde. Sans doute le dépit de devoir le quitter de façon incessante...

LE SEMINARISTE, *à la salle*

Voilà qu'il parle seul maintenant !

SATAN

Ne vous gênez surtout pas...Il faut savoir être soi-même car on ne peut compter sur les autres pour l'être à votre place.

L'EVEQUE

Me gêner ? Mais je n'en ai pas l'intention. (*Au séminariste*) Approchez-moi donc de ce guéridon. Je crois que je vais lire un peu.

LE SEMINARISTE

Croyez-vous vraiment être en état de le faire ?

Ils s'approchent de la table basse.

SCENE 3

Une femme entre, la cinquantaine, très distinguée et séduisante, dans une robe de chambre luxueuse . Elle s'arrête devant la fenêtre. Puis se retourne et s'approche des deux hommes. Elle salue Satan dont l'oeil s'est allumé, puis s'intéresse à l'ecclésiastique .

LA FEMME

Bonjour. Vous avez une mine superbe ce matin.

LE SEMINARISTE

Je vous remercie.

LA FEMME

Non, c'est à monseigneur que je m'adresse.

LE SEMINARISTE

Vous trouvez qu'il a bonne mine ?

L'EVEQUE, *au séminariste*

Vous voyez ? J'avais des raisons de douter de vos compétences médicales...(A la femme). Ce jeune abbé s'interroge sur mes capacités mentales. Mais vous êtes

plus claivoyante, Dieu merci. Cette convalescence m'est en effet profitable. Et vous-même ? (*Se tournant vers le séminariste et le repoussant de la main*) Laissez-moi, mon fils. Je vais rester un peu avec madame.

LA FEMME, *au séminariste*

Ne craignez rien, je vais en prendre soin.

LE SEMINARISTE

Mais....

L'EVEQUE

Et ne craignez rien pour madame,...dans mon état,...
et à mon âge !

SATAN, *à la salle, et montrant la femme*
...et surtout au sien.

LE SEMINARISTE

Monseigneur !

L'EVEQUE

Allez, laissez-nous donc....

LE SEMINARISTE

N'hésitez pas à m'appeler, Monseigneur.

L'EVEQUE

Oui, oui, c'est ça, c'est ça.

Le séminariste sort.

L'EVEQUE

Et votre santé, ce matin, madame ?

LA FEMME

Mon opération ne sera bientôt qu'un mauvais mais lointain souvenir.

L'EVEQUE

Tant mieux, tant mieux. J'ai peine à penser que la nature accepte que la maladie abime ses plus beaux bijoux.

LA FEMME

Vous me flattez.

L'EVEQUE

Malgré mon ministère sacré, mon âge m'autorise à flatter le beau sexe sans que nul ne puisse en prendre ombrage. C'est la seule chose que je puisse lui faire sans prêter aux lazzis. Vous allez donc bientôt reprendre le chemin de vos affaires ?

LA FEMME

Je dois confesser, mon Père, que ma banque me manque.

L'EVEQUE

En confession, cet aveu ne vous vaudrait aucune pénitence. Dieu nous a mis sur Terre pour y travailler, n'est-ce pas ?

SATAN, il entre dans la conversation

Je trouve cette absence de pénitence bien injuste. C'est pour cette raison entre autres que les hommes ont bien tort de considérer que Dieu est bon....

LA FEMME, à *Satan*.

Mais il l'est...

SATAN

La question est de savoir pour qui.....(*Il se replonge dans son journal*).

L'EVEQUE, *poursuivant*

Dieu est bon, c'est exact. Du moins je le suppose et parviens parfois à m'en convaincre. Le contraire serait malheureux car ça fait soixante ans que je le professe. (*A la salle*) Il est vrai que le cocu est souvent le dernier informé de son infortune...(A la femme) Il est un fait que

le calme de cette clinique doit vous changer des écrasantes responsabilités de votre métier.

LA FEMME, *pédante*

En effet, les médecins et le personnel font bien leur travail, mais cette dépendance aux autres, dans laquelle me met la maladie, cette sujétion pour les actes les plus intimes et qui me laisse désemparée comme une idiote, moi qui dirige une banque importante, j'avoue que je ne parviens pas à m'y faire.

L'EVEQUE

L'ennui n'est effectivement pas le meilleur des remèdes et il n'a pas sa place dans le cadre d'une convalescence.

LA FEMME

Oh ! Je ne m'ennuie pas. L'ennui est la marque des esprits médiocres : ils « s'ennuient dans la solitude car ils n'y rencontrent qu'eux-mêmes », les pauvres !

SATAN, *siffle en regardant la salle*

Ouh, là, là ! En voilà une qui a une assez haute opinion d'elle-même. Ce n'est pas la modestie qui l'étouffe.

*Elle prend une cigarette, l'allume puis
se tourne vers les deux hommes.*

LA FEMME, à l'évêque

La fumée ne vous dérange pas ?

L'EVEQUE, *en riant*

Comment pourrait-elle me gêner ? La fumée conduit au Paradis, dit-on.

SATAN, à la salle

Jeanne d'Arc, les Cathares et les sorcières s'en souviennent.

LA FEMME

Vous plaisantez avec ces choses-là ? (A *Satan*) Et vous même, vous permettez que je fume ?

SATAN

J'ai la plus grande indulgence pour ces petits travers, madame.

LA FEMME

Merci. Votre bonté...

L'EVEQUE, à *Satan*

Vous avez raison, monsieur. Ne dit-on pas que l'indulgence pour les petites fautes permet d'attacher une importance plus attentive aux grandes.

SATAN

Mais j'ai également beaucoup d'indulgence pour les grandes.

L'EVEQUE, qui reprend sa conversation avec la femme.

Croyez-vous que fumer soit bien raisonnable, tout de même, mon enfant ? Vous prenez des libertés avec votre santé et je doute que le corps médical. Fumer ici...

LA FEMME, qui écrase sa cigarette

Vous avez raison.

SATAN, à part

Domage ! (*A l'évêque*) Si je puis me permettre, monsieur, les médecins ne connaissent pas grand chose au plaisir et sous-estiment les bienfaits qu'a celui-ci sur la santé.

L'EVEQUE

Quand je vois où l'ascétisme m'a conduit, je ne suis pas loin de vous croire, monsieur.

La femme le regarde, amusée, prend le fauteuil roulant et le promène dans la pièce.

LA FEMME

L'oisiveté me pèse et m'angoisse, monseigneur. Le tabac est une façon de me rapprocher de mon travail.

L'EVEQUE

Je vous comprend. Votre travail est si important qu'il ne peut que vous accaparer l'esprit. On ne s'affranchit pas si facilement de ce qui est sa raison de vivre. Nul ne peut vous blâmer pour votre conscience professionnelle.

LA FEMME, *avec suffisance*

Je reconnais que ce pouvoir que j'ai sur les choses et sur les gens me grise.

L'EVEQUE

Je l'imagine assez bien, ma fille. Ca m'arrive aussi. Bien que je m'interroge parfois. N'avez-vous jamais de remords ? Je n'y connais rien, je ne suis qu'un homme d'Eglise, mais j'ai le sentiment qu'en manipulant les taux d'intérêts dans un sens ou dans un autre, en accordant du crédit à l'un, en le refusant à l'autre, votre pouvoir met parfois en péril les entreprises et la vie des gens !

LA FEMME, *avec vivacité*

Certaines, pas toute ! Seulement celles qui le méritent.

L'EVEQUE

Mais les licenciements, les faillites ?

LA FEMME

D'autres embauchent. C'est le jeu du marché ! Mes clients y trouvent largement leur compte, rassurez-vous. Et les choses ne sont pas si manichéennes...

SATAN, *à la salle*

C'est malheureux, tout de même, cette certitude qu'ont les gens de faire le Bien lorsqu'elles pratiquent le Mal !

LA FEMME, *reprenant*

...et ceux qui y perdent, il suffit de se persuader que ce sont des imbéciles....Ce qu'ils sont d'ailleurs. La preuve, c'est qu'ils perdent...

L'EVEQUE

Il est vrai que je n'y connais rien. Il me semble pourtant que même les imbéciles méritent l'indulgence, voire une certaine sollicitude...

LA FEMME

Mais non, Monseigneur, les imbéciles ont toujours été exploités et ce n'est que justice. Le jour où ils cesseraient de l'être, ils triompheraient et le monde serait perdu. (*A Satan*) Et vous, monsieur, qu'en pensez-vous ?

SATAN

Cette répartition des rôles m'amuse : les imbéciles encombreraient le Paradis et les autres l'Enfer. Si vous pouviez dire vrai ! Mais je ne ferai pas salle comble !

L'EVEQUE

Comme c'est curieux ce que vous dites ! (*A la femme*) Vous voyez, je n'y connais rien. Il est pourtant dit dans les Ecritures que l'argent est la racine de tous les maux...et que « bienheureux les pauvres car le royaume des cieux est à eux ».

SATAN, à la salle

Il faut bien inventer quelque chose pour les faire tenir tranquille...Car, qui vous a dit que là-haut on tient ce genre de promesse ? Les Paradis n'est pas forcément réservé aux niais.

LA FEMME, à l'évêque

L'essentiel est qu'ils continuent à le croire. C'est peut-être pour cette raison et parce qu'ils n'ont pas d'argent que les imbéciles sont les gens les plus heureux du monde. Cela ne suffit-il pas à nous ôter tout scrupule ? Quant à moi, détrompez-vous, je n'estime l'argent ni plus ni moins que ce qu'il vaut.

SATAN, à la salle

Je me méfie de la valeur qu'un banquier trouve à l'argent. D'autant que celle de son propre argent n'a jamais la valeur du vôtre.

L'EVEQUE

Il est vrai que sans argent, même l'Eglise ne serait pas grand chose.

LA FEMME

L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître, Monseigneur. Mais reconnaissez, tout de même, que là où il y a de l'argent, il y a des amis. Et les affaires dont je m'occupe, n'exagérons rien : ce n'est jamais que l'argent des autres.

L'EVEQUE, *en riant*

On n'est jamais trop prudent, en effet ! J'admire avec quelle froideur vous exercez ce pouvoir que vous avez sur les gens.

LA FEMME

Ce pouvoir, comme vous dites, est relatif.

L'EVEQUE

Tout de même, vous êtes bien modeste. La Bruyère dirait de votre modestie qu'elle est à votre mérite ce que les ombres sont aux figures d'un tableau, elles leur donnent de la force et du relief.

SATAN, à la salle

« Il y a des modesties artificieuses et étudiées qui couvrent un orgueil secret ».

LA FEMME

Vous êtes trop bon, Monseigneur, vous me flattez.

L'EVEQUE

Trop bon ? Non. Le philosophe dit que dans ce monde il faut être trop bon pour l'être assez.

SATAN, à part

Il y a décidément des gens pour lesquels les mots n'ont pas le sens que tout le monde leur accorde.

LA FEMME

Je fais mon travail, c'est tout.

L'EVEQUE

C'est le secret du bonheur, dit-on.

LA FEMME

C'est vrai. L'explication du malheur des gens, c'est leur désœuvrement. Inoccupés, ils ont le temps de se demander s'ils sont heureux ou pas.

L'EVEQUE

Sans doute est-ce exact. Ca explique peut-être que les chômeurs soient malheureux !

SATAN

Il faut de tout pour faire un monde. Comme il faut des pauvres pour faire prendre aux riches conscience de leurs richesses, conscience sans laquelle il n'y a pas de plaisir.

LA FEMME

Parlons-en, des pauvres ! Ils ne le seraient pas s'ils faisaient ce qu'il faut pour devenir riches.

L'EVEQUE

C'est curieux ce que vous dites...

LA FEMME

Mais c'est la sagesse. Vous en connaissez beaucoup, des pauvres qui s'évertuent à s'en sortir ?

L'EVEQUE

Il faut les excuser, la plupart sont au chômage.

LA FEMME

Justement ! Ils feraient mieux de travailler. Croyez-vous que c'est en ne faisant rien qu'on s'enrichit ?

L'EVEQUE

C'est, ma foi, vrai...

LA FEMME

Vous voyez ? Sans compter que ça coûte énormément cher à la société, cette oisiveté omniprésente et qu'il faut financer.

L'EVEQUE

Ce n'est peut-être pas le plus mauvais usage que l'on puisse faire de l'argent.

LA FEMME

Sauf que c'est assez improductif.

L'EVEQUE

Je croyais que la consommation contribuait à faire tourner le système économique ?

LA FEMME, *suffisante*

Un peu. Mais l'économie est chose plus compliquée que cela. Vous le comprendriez mieux si, comme moi, vous y baigniez nuit et jour. Et avouez que la vie serait plus belle, pour les affaires, s'il y avait moins de pauvres.

L'EVEQUE

Ca me semble évident, surtout pour tous ces pauvres qui, d'un coup, deviendraient riches. Cela ferait votre affaire.

LA FEMME

N'est-ce pas ? A condition que tous ne le deviennent pas, bien sûr.....

SATAN

Excusez-moi de m'immiscer dans votre conversation, madame, j'ai cru comprendre que vous étiez dans la finance.....

LA FEMME, *le coupant*

Je suis banquière !

SATAN

Et je vous en félicite. Avez-vous déjà pensé qu'il y aurait plus à gagner à être le banquier des pauvres que le banquier des riches ?

LA FEMME, *interloquée*

Comment ça, monsieur ?

SATAN

Je m'explique. N'y-t-il pas plus d'argent à gagner à gérer les milliards de petites économies de milliards de

pauvres, crédules au demeurant, que la fortune des quelques grands de ce monde, gens suspicieux, exigeants et toujours insatisfaits ?

L'EVEQUE, *à la femme*

Ce que dit ce monsieur me semble pertinent.

LA FEMME, *pensive*

Je n'avais pas vu les choses sous cet angle !

SATAN

L'idée est bonne, je vous l'assure. Et je vous l'abandonne de fort bonne grâce.

L'EVEQUE

Voilà que nous venons de refaire le monde, il me semble.

LA FEMME

Dans lequel vous y trouverez également votre compte, Monseigneur.

L'EVEQUE

Comment cela ?

LA FEMME

Si tous ces pauvres travaillent enfin...Ce n'est pas vous qui me contredirez, monseigneur, mais l'oisiveté est tout de même la mère de tous les vices !

L'EVEQUE

Sans doute. Mais je vis moi-même du vice ! Et le Christ lui-même n'a-t-il pas dit : « Bienheureux... » ?

LA FEMME, *l'interrompant*

Il parlait des pauvres d'esprit, c'est évident. Ils ont d'ailleurs toute mon indulgence...

L'EVEQUE

La mienne aussi. Ils représentent après tout le fond de commerce des églises....

LA FEMME, *qui continue*

...tandis que les pauvres en argent, ...qu'ils se réjouissent que nous soyons là, nous les riches, pour faire marcher la société et les faire vivre... Mais cessons de parler de cela, Monseigneur. J'envie, quant à moi, cet ascendant que vous avez sur les âmes.

L'EVEQUE

Oh ! Il est tout à fait relatif. Il faut d'ailleurs savoir se garder de la griserie dont ce pouvoir nous menace. Il nous écrase, en fait. Et c'est une autorité aléatoire, incertaine, éphémère. Bien malin qui pourrait nous assurer de la sincérité de nos ouailles ?

LA FEMME

Vous doutez de notre sincérité ?

L'EVEQUE

Non, les hommes sont toujours sincères. Ils changent de sincérité, c'est tout. Les femmes surtout...

LA FEMME

Ma profession m'invite aussi à ne pas croire à la sincérité des gens.

L'EVEQUE, *qui continue sa pensée*

...et il faut bien s'en accommoder : de quoi vivrait l'Eglise donc sans les péchés de ses fidèles ?

LA FEMME

Vous êtes bien âmer.

L'EVEQUE

Lucide. Grâce à Dieu, si je puis dire. Nos contemporains sont toujours des pécheurs. Mais ils sont imprévisibles et de plus en plus indociles. Le matérialisme progresse et le confort immédiat prime sur le salut futur. C'est ainsi, les hommes ne font plus confiance à leurs pasteurs. Oh, certains fréquentent encore mon confessionnal et mon église, plus par sympathie, par habitude ou fidélité familiale que par conviction. Par confort personnel aussi : il est plus facile de ne rien changer à ses mauvaises habitudes et il est aisé de ne pas se poser certaines questions. J'avoue que, comme il est nécessaire de s'adapter à son époque et

comme des années de pratique me l'ont appris, si je ne veux pas voir désertier mon confessionnal, il me faut avoir l'absolution plutôt facile. Plus abordable en tout cas pour mes ouailles que tous ces efforts qu'il leur faudrait déployer pour ne plus pécher. Sans compter ce plaisir en moins que cela leur procure.....En fait, l'existence de mon confessionnal est comme une incitation au vice !

LA FEMME

Cette indulgence vous honore, Monseigneur, mais ce pessimisme.....nous ne sommes pas tous comme ça, tout de même !

L'EVEQUE

Non. Quelques hommes sont bons. Mais qui les remarque ? Qui donne aux pauvres prête à Dieu, dit-on : c'est vrai. Mais la bonté gratuite et désintéressée se fait rare. Nombreux sont ceux qui demandent en retour un acompte et des intérêts et réclament des garanties de remboursements...

LA FEMME, *pensive*

Vous me faites penser à certains de mes clients, les gens sont si exigeantes, désormais...Mais sans doute exagérez-vous quand même ?

L'EVEQUE

Si peu ! Les hommes ont décidé d'oublier que l'ignorance est une des conditions de leur bonheur. La

science progresse. Mais vous savez, il y a toujours un moment où la curiosité devient un péché. Le Diable s'est toujours mis du côté des savants... (*Satan apprécie*)... Maintenant, j'admets ne plus croire beaucoup. Non, madame, je suis lucide, c'est tout.

LA FEMME

Votre réalisme m'effraie.

L'EVEQUE

C'est qu'il entre dans la lucidité tant d'ambiguïté et tant de trouble. C'est le résultat, en fait, du « mauvais usage que nous faisons de nos veilles ».

Satan relève la tête et sourit.

LA FEMME

Vous reprochez aux hommes de chercher à s'instruire et à comprendre le monde qui les entoure ?

L'EVEQUE

On doit convenir qu'on ne comprend rien à ce monde. Mais la foule croit qu'elle sait et qu'elle comprend tout. Pourtant, plus elle on bête, plus l'horizon semble vaste. Après tout, ce n'est que justice que la religion tente d'en profiter un peu.

LA FEMME

Ah ?

L'EVEQUE, *désabusé*

Oui ! Malheureusement, nous « arrosons les âmes, mais nous ne les pénétrons pas ». Nous sommes écoutés, mais sans jamais être certains d'être entendus. Finalement, les hommes ont peut-être gardé « tout juste assez de religion pour se haïr, mais pas assez pour s'aimer ». Aussi n'ai-je finalement plus que la satisfaction de cette facile emprise que l'Eglise conserve sur le comportement de ses brebis les plus naïves.

LA FEMME

Son pouvoir temporel ?

L'EVEQUE, rasséréiné.

Si vous voulez. (*En riant*). Je peux par exemple me flatter de compter un peu, par mes sermons, dans la défaite électorale de tel ou tel. Comme vous même, j'ai ainsi le sentiment d'être un acteur qui participe à la marche du monde. J'en mesure immédiatement les effets concrets. C'est déjà ça, en attendant de connaître dans l'au-delà le résultat de mon modeste magistère.

LA FEMME

Votre humilité est remarquable.

L'EVEQUE

Vous me flattez. Ca me fait plaisir. « Sans le mensonge qui la flatte, la console et lui donne des raisons

et des espérances infinies, l'humanité périrait de désespoir et d'ennui ».

LA FEMME

Mais non, vous êtes un saint homme.

L'EVEQUE

Ah, le mot ! Un saint homme ? Je ne suis pas certain que ça soit un statut enviable car on dit que « chaque saint n'a qu'un passé tandis que chaque pécheur a encore un futur ». Et puis, vous savez, cette humilité, au moins apparente, est une vertu qui m'est imposée par mon ministère.

LA FEMME

N'est-ce pas une qualité implicite de votre vocation ?

L'EVEQUE

En principe, vous avez raison, ma fille. Mais les principes sont là pour être enfreints. Malheureusement, pour les ecclésiastiques, être humain nous est aussi un devoir, hélas ! Quant à mon humilité : serait-ce une vertu ? J'en accepte l'idée, tant il est vrai que pour qu'une qualité soit vertueuse il faut qu'il s'y attache la notion de sacrifice. (*En soupirant*) Et Dieu sait si la chasteté et l'humilité sont un art difficile. Pour moi en tout cas.

SATAN, à la salle

C'est le genre d'aveu qu'il fait plaisir d'entendre.

L'EVEQUE, *qui poursuit*

Mais je divague, je vous ennue et je fais bien mal mon travail. Ne voilà-t-il pas que je parle de façon désabusée comme si je voulais vous détourner du droit chemin de la vérité et de la vraie foi.

LA FEMME

Pas du tout, mon Père, votre humanité me touche au contraire. Il est courant de dire « Qui doute ne se trompe pas ».

L'EVEQUE, *désabusé*

Et vous avez raison. Une foi qui ne doute pas est une foi morte. Mais c'est au croyant de base de douter, ce n'est pas au pasteur qui doit n'avoir que des certitudes. Mettez toutes ces divagations sur le compte du lent naufrage qu'est la vieillesse.

LA FEMME

Vous nous enterrerez tous, mon Père.

L'EVEQUE

On me l'a déjà dit ce matin, ma fille. Il est temps que je m'en inquiète. (A Satan) Suis-je donc si malade, monsieur ?

SATAN

Je ne suis pas médecin, mais vous disposez, de mon point de vue, d'une âme qui me paraît bien saine,

monsieur. Et l'on dit : un esprit sain dans un corps sain. Je suppose que l'un ne va pas sans l'autre.

L'EVEQUE

Si vous pouviez dire vrai ! Vous savez, l'âme, je la réserve pour mes préoccupations d'outre-tombe. C'est la carcasse, pour le moment qui m'inquiète.

LA FEMME, *regardant sa montre*

Cette conversation nous a au moins rapproché de l'heure du repas. Souhaitez-vous que je vous y conduise ou préférez-vous que j'appelle ce vicaire qui vous accompagne ?

L'EVEQUE

Le jeune séminariste ? Ah, non ! Sa vue me déprime. Il me rappelle trop cet errement de ma jeunesse qui m'a conduit au poste que j'occupe. Menez-moi, ma fille, si la route en la compagnie d'un vieillard ne vous coupe pas l'appétit.

LA FEMME, *à Satan*

Vous permettez que nous prenions congé , monsieur ?

SATAN

Je vous en prie, et bon appétit !

LA FEMME

Vous ne manquez pas d'humour.

L'EVEQUE, à *Satan*

Vous savez, ce sont des régimes diététiques qui nous attendent. J'aurais des scrupules à vous inviter à partager une austérité aussi triste, monsieur.

Satan fait un geste de la main. Ils sortent, suivis de Satan.

*Ce faisant, ils croisent Dieu qui entre dans la pièce.
Le système d'éclairage laisse Dieu dans une relative pénombre.*

DIEU, à *Satan*

Vous partez ?

SATAN, *les montrant*

Je les suis.

DIEU

J'ai des remords à vous avoir laissé seul avec ces gens. Qui sait les dégâts que vous avez pu faire.

SATAN, *les désignant*

Ne regrette rien. Ce sont que des pécheurs propres à te décevoir.

DIEU

Je hais le péché, certes, mais j'aime les pécheurs.

SATAN, en partant

Ceux-là, j'en doute. A première vue on pourrait croire qu'ils sont de ta clientèle. De ceux qui font le péché d'orgueil de croire en Dieu et dont on constate que leur foi est, comme toujours, un indice de bêtise et d'ignorance. Mais à les observer et les entendre, on découvre qu'ils font le Mal en croyant faire le Bien. Ce qu'on appelle la bonne foi, sans doute ? Si ce n'était cette absence de conscience de la noirceur de leurs actes, ils seraient pour moi des disciples exemplaires.

DIEU

Vous n'êtes guère charitable...

SATAN, modeste

Je tiens mon rôle...

DIEU, qui poursuit

...c'est la conscience humaine du Bien qui différencie le Bien du Mal. Certains hommes sont là pour me rappeler que Je manque parfois de pédagogie. (Il fait un geste d'impuissance) Ca justifie d'ailleurs que Je reste.

SATAN, consolateur

Comme tu voudras. Nul n'est parfait ! Tu n'échappes sans doute pas à la règle. C'est rassurant. Mais je ne suis pas d'accord avec toi : les actes des hommes révèlent leur

vraie nature. « L'âme n'a pas de secret que la conduite ne révèle ».

*Satan sort. Dieu s'assied
et reprend un journal.*

DIEU, à part

Quand je pense « combien l'humanité serait heureuse si tout le génie que les hommes mettent à faire et à réparer leurs bêtises, ils le mettaient à ne pas les commettre ».

Dieu reste seul. Musique.

SCENE 4

Par ordre d'apparition : Dieu, puis Armelle puis le Clown.

Dieu est dans un coin de la pièce. Satan est sorti.

Entrée d'une femme entre deux âges, un peu fanée, exagérément maquillée, exhubérante et assez vulgaire, dans un grand frou-frou d'une robe de chambre excentrique : une ancienne prostituée se prénommant Armelle.

Dieu tient un journal, de préférence satyrique du type Canard Enchaîné ou Charlie Hebdo, et a le même jeu que Satan dans la scène précédente.

ARMELLE, voyant Dieu. A part

Tiens, un homme ! Qui n'est ni médecin, ni malade !

*Dieu lève la tête de son journal,
sourit et opine du chef.*

ARMELLE

Bonjour, monsieur.

DIEU

Bonjour, madame.

ARMELLE, *à la salle*

Il est bel homme, quoique manquant de prestance. Je l'imagine plus jeune, cheveux longs, la barbe, un peu hippie, pattes d'éléphant et les pieds nus dans des sandales...mignon tout plein ! Bien que moi, mon style, ce soit plutôt John Wayne, Humphrey Bogarth ou Lino Ventura ! Avant qu'ils passent l'arme à gauche. Ou Cloney si je veux paraître à la mode (*Soupirs*) Des hommes, quoi !. (A Dieu) Monsieur, vous êtes du service ?

DIEU

Non madame, Je suis en visite.

ARMELLE, *qui a envie de parler*

Moi, personne ne vient jamais me voir. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir connu du monde. (*Rire*). Je pourrais même dire que j'en ai connu des hommes,

certains même bien mieux que ne les connaissaient leurs propres femmes.(A Dieu) Vous rendez visite à quelqu'un que je connais ?

DIEU

Sans aucun doute.

ARMELLE

Tant mieux pour lui, ...ou pour elle, peut-être ? Les visites à l'hôpital, ça fait toujours plaisir tant il est vrai que si l'on dit que le mort n'a pas d'ami, on dit aussi que le malade n'en a plus beaucoup : la maladie fait fuir.

DIEU

Les dictons ne sont pas toujours censés, vous savez.

ARMELLE

Mais ils sont la sagesse et la philosophie du pauvre, monsieur. Ils ne peuvent être tout à fait faux.

DIEU

Et c'est dommage, car ils sont le plus souvent pessimistes et « la mémoire désabusée du monde ».

ARMELLE

On voit que vous savez vivre, vous au moins... Ca ne vous dérange pas que je parle ? (*Changeant de sujet et sans attendre la réponse*) Moi, voyez-vous, c'est ma

dixième opération. Et je suis toujours là. Preuve que la viande est encore bonne.

DIEU

En effet !

ARMELLE

Et pourtant, elle a beaucoup servi. On peut dire que je n'ai pas épargné la bête.

DIEU, troublé.

Je ne comprends pas !

ARMELLE, elle marche de façon excentrique voire vulgaire.

Pas épargné la bête... (*Armelle se retourne vers la salle*) Dieu qu'il est bête ! (*Se tournant vers Dieu*) Pas épargné la bête.....Ben, avec les hommes : j'ai tapiné, quoi ! Vous n'allez pas me faire croire que vous ne vous en étiez pas aperçu !

DIEU

Je ne voulais pas vous poser de question indiscreète.

ARMELLE

Les questions ne sont jamais indiscreètes, vous savez : ce sont les réponses qui le sont parfois. Enfin, c'est du passé, ça n'a plus aucune importance.

DIEU

Peut-être que si. Vos actes ne sont éphémères qu'en apparence. « La vie du présent tisse celle de l'avenir ».

ARMELLE

C'est drôle, vous parlez comme un curé. Enfin, je le suppose car en fait, je n'en ai pas connu vraiment. Même si j'en fréquentais pas mal dans ma clientèle.

DIEU

J'imagine ! Je l'espère, même. De toutes façons, sachez que Je compatis.....

ARMELLE

La vie est plus difficile qu'on croit, monsieur. Je n'ai pas eu beaucoup de chance : on ne devient pas forcément ce que l'on rêvait d'être. Et si les enfants devenaient ce qu'en attendent leurs parents, il n'y aurait que des dieux sur Terre...Dit-on...

DIEU

Depuis longtemps J'ai fini par le comprendre, le regretter puis enfin par l'admettre. Je vous plains car, excusez-moi de vous poser cette question, mais vous avez dû avoir des problèmes fréquents avec votre conscience, n'est-ce pas ?...

ARMELLE

Mais pas du tout ! La conscience n'empêche pas de commettre les pires turpitudes, monsieur, elle empêche seulement d'en profiter en paix. Heureusement, l'oubli de ses propres fautes est la meilleure des absolutions.

DIEU

Si l'on veut...Enfin, Je vous félicite d'avoir eu ce courage de vous sortir de cet enfer.

ARMELLE

Oh ! La vie ne m'en a pas laissé vraiment le choix. La vieillesse est venue et avec elle la laideur. Les hommes sont bien ingrats et c'est une chose qu'ils ne pardonnent pas à une femme. Remarquez qu'il m'a fallu du temps pour me ranger.(*A part*) Il y a des vicieux partout. Tiens, vous voulez que je vous raconte avec le jeune facteur de ma rue ?

DIEU, *avec précipitation*

Non, pas précisément, Je vous en prie....

ARMELLE

Comme vous voulez ! C'est dommage pour vous, cette histoire fait toujours rire tout le monde...(Reprenant) Je disais quoi ? Ah oui, on ne se débarrasse pas de ses habitudes en les jetant par les fenêtres, monsieur. Il faut leur faire descendre l'escalier

marche à marche. Et c'est curieux, mais j'en ai parfois encore la nostalgie. On ne perd pas sans regret ses pires habitudes. Je me demande même si ce ne sont pas celles que l'on regrette le plus.

DIEU

N'en croyez rien.

ARMELLE

Je me demande si je suis aussi méritante que vous le dites. « Il est plus aisé d'avancer avec des vices qu'avec des vertus ». Les vices sont accommodants de nature, ils s'entraident et sont pleins d'indulgence les uns à l'égard des autres. Alors que les vertus sont jalouses, se combattent et s'annulent, et montrent en tout leur incompatibilité et leur intolérance.

DIEU

C'est effrayant ce que vous me dites.

ARMELLE

Mais c'est le fruit de l'expérience. J'ai eu ma part de malheur. Si vous croyez que c'est gratifiant de distribuer le bonheur à des hommes qui ne m'en ont pas témoigné la moindre reconnaissance, détrompez-vous. On oublie toujours ceux qui vous ont fait du bien : « le Bien a pour tombeau l'ingratitude humaine ». Ah ! Finalement, je vous prie de me croire : ce n'est pas la vertu, c'est le vice qui coûte.

DIEU

Puisque vous le dites. Ce n'est pas moi qui vous contredirai sur ce point.

ARMELLE

Enfin, l'outrage des ans fait que tout ça n'est plus que de l'histoire ancienne. Le péché, c'est comme la vertu : il ne faut pas en abuser. Je suis désormais rangée des voitures (*Rire*).

DIEU

J'en suis heureux. Mais le temps vous a épargné, Je trouve.

ARMELLE

Vous êtes galant. Et trop gentil. Mais je n'ai plus besoin de miroir pour connaître l'effet des années : je le vois bien assez en consultant le visage des gens que je rencontre. Et leur regard qu'ils posent sur moi. Et me maquiller ne me convient plus, j'en deviens ridicule.

DIEU

Vous êtes bien sévère avec vous-même, madame.

ARMELLE

Non, lucide. Je connais les effets du temps. Enfin, je les imagine car on n'a jamais une perception exacte dans

ce domaine quand cela vous concerne. Et si l'on pouvait se voir avec les yeux des autres, on disparaîtrait sur le champ.

DIEU

Vous exagérez.

ARMELLE

Non, je suis consciente qu'on tolère plus facilement la laideur chez un démon que chez une femme. On ne lui pardonne rien. Comme si, elle aussi, n'avait pas le droit de vieillir. Mais je cause, je cause, et je ne sais pas pourquoi je vous dis toutes ces choses sans intérêt alors que nous ne nous connaissons pas. Ca me vient sans doute que je suis une femme ! Quand je pense, il faut que je parle.

DIEU

Qui sait si nous ne nous connaissons pas ! Tout cela m'intéresse au contraire, madame. Madame ?...

ARMELLE

...Appelez moi Armelle, c'est comme ça que m'appelaient tous mes clients.

Dieu s'étrangle

ARMELLE, *étonnée*

Et ce que vous apprenez de moi ne vous fait pas horreur ?

DIEU

On dit que les préjugés sont la raison des sots, madame.

ARMELLE, *à la salle*

En voilà un qui a plutôt les idées larges. Un ancien client sans doute...(A Dieu) Je suis ce qu'on appelle une femme légère !

DIEU

Je le vois. Mais « la légèreté est souvent la pudeur du désespoir », madame.

ARMELLE

Vous parlez bien, monsieur. « Madame..., madame ».... J'aime assez quand on m'appelle « madame », vous savez....Ca m'a sans doute longtemps manqué.

DIEU

Pourquoi donc ne vous appellerait-on pas « madame » ?

ARMELLE

Pourquoi, en effet ? Il n'y a plus de raison de ne pas le faire. Je ne suis pas moins vertueuse qu'une autre, désormais.

DIEU

Je n'en doute pas.

ARMELLE

Je pense illustrer assez bien le proverbe qui dit que si l'homme naît le plus souvent avec ses vices, il acquiert ses vertus avec le temps.

DIEU

Vous avez raison. Mais J'ai moi-même entendu que « sous la couche de ses actes, l'âme demeure inchangée, que l'âme échappe au temps ». Et, pour ma part, Je le crois volontiers.

ARMELLE

Penser le contraire serait en effet désespérer de tout. (Pensive) Le bonheur est une chose bizarre. Regardez mon cas, par exemple ! Le bonheur s'y compose en fait des malheurs évités, ou oubliés. Peut-être que les gens qui n'ont pas connu le bonheur ne sont finalement pas si malheureuses qu'on croit ?

DIEU

Le bonheur est un « puzzle constitué de tant de pièces qu'il en manque toujours une pour qu'il soit complet ». Mais après ce que vous m'avez dit que vous avez vécu, Je trouve que vous n'en avez que bien du mérite.

ARMELLE

Vous êtes très gentil, un amour, un amour de dieu même.

DIEU

Le mot est juste.

ARMELLE

Ne craignez rien, c'est une expression. Mais au-delà des mots, je le pense vraiment.

DIEU

Je l'espère bien.

ARMELLE

Vous m'avez l'air de bien connaître la vie, monsieur ?...

DIEU

Je suis, si l'on veut, payé pour ça.

ARMELLE

Ah ! Vous êtes une sorte de sociologue, ou de psychologue, sans doute ?

DIEU

En quelque sorte...

ARMELLE

Pardonnez-moi ma franchise, mais c'est quelqu'un comme vous que j'aurais dû rencontrer quand j'étais encore jeune et fraîche. Ca m'aurait évité de faire bien des conneries, au moins de ne pas les faire seule.

DIEU

Vous ne pouvez deviner à quel point vous avez raison. Je m'en veux même de n'avoir pas été là. Mais qui sait si nous ne nous sommes pas déjà vus ?

ARMELLE

Ah bon ? Vous vous souvenez de moi ? Armelle ? Armelle ? (*A la salle*) Je le sentais que c'était un ancien client...(*A Dieu*) J'ai tapiné longtemps au Sentier, à l'angle de la rue de Saint-Denis et de la rue Saint-Sauveur. (*A la salle*) Entourée de saints ! (*A nouveau à Dieu*) Excusez-moi, mais je ne vous remet pas. C'est vrai qu'avec le temps...et puis les fringues. C'est une déformation imputable au métier : habillés, les hommes, je ne les reconnais plus. Un homme, les habits ça le change; il devient souvent méconnaissable ! La plupart du temps, les hommes se reconnaissent à leurs fringues. Moi, c'est à poil que j'en ai le plus de souvenirs...et pourtant, quoi de plus ressemblant à un autre homme nu qu'un homme nu !

DIEU, *géné*

Laissons cela. Ca n'est pas grave.

ARMELLE

Mais je vous parle, je parle encore, et je dois vous paraître bien impudique. Un ami me disait que l'extrême plaisir que l'on prend à parler de nous-même doit nous faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent. Mes histoires ne vous intéressent pas sans doute ?

DIEU

Mais si, je vous l'assure, elles m'intéressent. On reproche aux gens de trop se raconter. C'est pourtant le sujet dont ils parlent le mieux, vous savez.

SCENE 5

*Entre un homme agé, en robe
de chambre, avec une canne.*

LE CLOWN

Madame, monsieur.

ARMELLE, *se retournant*

Voilà mon ami Pedro. Alors, mon ami, il semble que la mort nous ait oubliés !

LE CLOWN, *un doigt sur la bouche, en regardant
autour d'eux*

Chut ! Raison de plus pour ne pas se faire remarquer.

ARMELLE

Oh ! La mort peut vous oublier un jour, elle ne vous oubliera pas le lendemain. (En riant) Il y a pourtant des oublis qu'on pardonnerait aisément.

LE CLOWN

Je n'en suis pas sûr. Avec l'âge viennent les douleurs; or « la souffrance paraît un siècle tandis que la mort n'est qu'un moment ».

ARMELLE

Qu'en savez-vous, Pedro ? Les vieilles douleurs ont au moins cet avantage de nous rappeler que nous existons.

LE CLOWN

Oui, mais plus elles nous le rappellent, plus elles nous rappellent aussi que c'est pour peu de temps encore.

ARMELLE

Pedro, soyez philosophe ! La vieillesse est l'autocritique de la nature, et si la mort n'avait que des cotés négatifs, mourir deviendrait vite un acte impraticable.

LE CLOWN

En attendant, nous souffrons...

ARMELLE

Douleurs imaginaires le plus souvent...

LE CLOWN

Parlez pour vous ! Les douleurs imaginaires sont de loin les plus réelles, puisqu'on en a un besoin constant et qu'on les invente parce qu'il n'y a pas moyen de s'en passer.

DIEU, à *Armelle et au clown*

Vous semblez bien vous connaître ?

LE CLOWN

Nous nous connaissons tous ici. La maladie et la souffrance rapprochent. « Nous empruntons des chemins différents qui convergent, dans lesquels chaque pas de la vie est un pas vers la mort », et il arrive fatalement un moment où le chemin n'est pas si large qu'on est obligé de se voir.

ARMELLE, à *Dieu*

Et puis, monsieur est un artiste, tout comme moi.

LE CLOWN

« Etait » un artiste. Il y a longtemps, malheureusement, que j'ai déserté les planches.

ARMELLE, à *Dieu*

Pedro était un clown réputé. (*A Pedro*) Ne soyez pas si pressé, les planches, nous y retournons tous, pas les mêmes bien sur !

LE CLOWN, à *Dieu*

Oui, c'était mon métier, ma raison de vivre. Et je l'ai trop aimé pour ne point le haïr, maintenant qu'il m'est interdit. Et pourtant ! Je n'ai pas l'impression d'être si vieux, j'ai simplement le sentiment d'avoir épuisé mes forces et mon talent à provoquer le rire. C'est-à-dire pas grand chose.

DIEU

Le coeur n'a pas de ride.

LE CLOWN

Mais l'homme, si ! Quand il a trop ri autrefois, sa peau s'est détendue, et ça se voit. J'ai le double menton et sous les yeux des valises, je n'ose plus montrer mes mains, ni le reste d'ailleurs. Je n'ai plus le coeur à rire, ni à faire rire non plus.

DIEU, *tout haut mais pour lui-même*

J'ai lu que « rire et faire rire ne convient guère à un chrétien...et malheureux vous qui riez maintenant car vous serez demain dans le deuil et les larmes ».

LE CLOWN, *surpris*

Vous croyez vraiment cela ?

DIEU

Oh que non ! Je m'en garde. Je ne sais pas quel imbécile a pu dire une telle bêtise, Saint-Luc il me semble. ou Saint Paul, les imams et autres intégristes, surement. On l'enseigne encore, parait-il. Je pense pour ma part, bien au contraire, qu'une journée où l'on n'a pas ri est une journée perdue.

ARMELLE

C'est comme moi, je me presse de rire de tout pour ne pas être obligée d'en pleurer.

DIEU

Rire est le propre de l'Homme. Et du singe, et des chiens parfois. C'est aussi le signe de la jeunesse d'esprit.

ARMELLE

Mais c'est une philosophie longue à acquérir. On met finalement longtemps à devenir jeune. (*Au clown*)
Ecoutez, Pedro, ce monsieur parle d'or.

DIEU, *au clown*

Je ne vous comprend pas. Un clown triste ?

LE CLOWN

Les gens sont cruelles. C'est souvent d'être un clown triste qui les fait rire. L'art du clown va bien au-delà de ce qu'on pense. Il n'est ni tragique ni comique. Il est « le miroir comique de la tragédie et le miroir tragique de la comédie ».

ARMELLE, à Dieu

Mon ami Pedro vieillit bien mal et je ne comprends pas toujours tout ce qu'il dit. (*Au clown*) Vous prêtez plus d'intérêt à votre passé qu'à votre avenir, c'est pour ça que vous vieillissez tant. Ne regardez donc pas toujours derrière vous.

LE CLOWN

Mon passé est pourtant ce que j'ai fait de mieux.

ARMELLE

Le seul charme du passé, c'est qu'il est passé justement.

LE CLOWN, à Dieu

J'avais du talent, vous savez.

DIEU

Consolez-vous en vous disant que le talent est un obstacle à la vie intérieure.

ARMELLE

Je crains que notre clown ne soit inconsolable.

DIEU

Il est dépressif. Mais à quoi sert donc la nostalgie, monsieur ? Le ciel lui-même n'a pas de puissance sur le passé.

ARMELLE

C'est d'ailleurs pas plus mal.

LE CLOWN

Moi, c'est plutôt ce qui m'inquiète. De toute façon, les gens parlent bien à leur aise de la vieillesse et du temps qui passe, quand ils sont jeunes. Qu'ils me cèdent donc leurs vingt ans !

ARMELLE, *en riant*

Dans ce domaine, il n'y a pas beaucoup de donneurs. Moi, je pourrais vous les céder de suite, et plutôt trois fois qu'une, mais je doute que vous fassiez une bonne affaire : mes années passées ne sont plus que des vieux souvenirs, pas tous glorieux. Et vous n'êtes pas si vieux, après tout.

LE CLOWN

Vous êtes gentille. De toutes façons, tout ça ne sert à rien. A vrai dire, je ne sais plus où j'en suis. N'ayant jamais vraiment su ce que je poursuivais dans ce monde,

j'attends toujours celui ou celle qui pourrait me dire ce qu'il y poursuit lui-même.

ARMELLE

Votre problème, Pedro, c'est que vous avez oublié qu'on n'a que l'âge que les autres vous donnent. Et ils vous accordent souvent celui que vous vous donnez le mal d'avoir ou de paraître.

DIEU, au clown

Oui, vous faites erreur : on ne devient pas vieux parce qu'on prend de l'âge, « on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal ». Ce n'est pas moi qui dis cela. « Les années donnent des rides à la peau. Renoncer à son idéal ride l'âme ».

ARMELLE

Ecoutez donc monsieur, Pedro ! Je vous dit qu'il parle d'or. Vous m'inquiétez et ça devient grave. Oui, c'est de la dépression où je ne m'y connais pas.

LE CLOWN

Que voulez-vous, nous sommes tous résignés à la mort. Mais là n'est pas le problème; c'est à la vie que je ne parviens pas à me résigner. Ou à ce qu'il m'en reste. Comme au monde qui m'entoure, d'ailleurs.

DIEU, *au clown*

Je crois que vous faites erreur.

ARMELLE

Et qu'a-t-il donc de si désolant, le monde ?

LE CLOWN

Je ne sais pas très bien. Je pensais avoir l'âge d'avoir enfin ma propre opinion mais je m'aperçois que je n'ai que celles des autres.

DIEU

Mais c'est un signe de jeunesse, au contraire !

LE CLOWN

Et j'ai le sentiment que « le monde est une comédie pour ceux qui réfléchissent et une tragédie pour ceux qui sentent »

ARMELLE, *à Dieu*

Il est bien atteint. Je crains que son cas soit grave voire désespéré.

LE CLOWN

A mesure qu'on accumule les années, on se forme une image de plus en plus sombre de l'avenir.

ARMELLE, *en riant*

Allez, Pedro, dites-vous bien que ce n'est que pour se consoler d'en être bientôt exclu.

DIEU, à *Armelle*

C'est ce qui l'inquiète.

LE CLOWN, à *Dieu*

Vous pouvez le constater, madame... et vous-même peut-être : le clown ne suggère que la dérision. Quand se décidera-t-on à prendre au sérieux les comiques ?

ARMELLE

On dit que la gravité est le bonheur des imbéciles. Non ! La vie est une chose trop importante pour être prise au sérieux. Et je ne me moque pas de vous, Pedro : vous m'attendrissez. (*A Dieu*) Voyez, monsieur, depuis un mois, notre ami le clown hésite même à accepter cette amitié que je lui propose.

LE CLOWN

Je n'ai jamais accepté l'aumône. Et à quoi cela servirait-il ? Je sens ma fin prochaine et je crains pour ce que j'ai fait de mal comme pour ce que je n'ai pas fait de bien.

DIEU

Cette tristesse que vos fautes vous inspirent a nom le repentir.

ARMELLE, à *Dieu*

Mais non, vous parlez comme un curé ! Quelle faute un clown peut-il avoir commise ?

LE CLOWN

Mais si, Armelle, l'artiste est ambigu et il dupe le monde. Il fait rire quand lui-même ne parvient qu'à pleurer, il console mais ne trouve personne pour le consoler, il fait et joue le Bien mais il pêche plus souvent qu'à son tour. Il ne fait que tromper.

ARMELLE

Enfin, ça ne m'empêche pas de vous proposer encore mon amitié.

LE CLOWN

Non, nous avons tous les deux des vies qui prêtent à la nostalgie : on ne peut se résigner si facilement à quitter les feux de la rampe pour l'obscurité glacée des coulisses. Triste association en perspective. Et vous ne devez qu'avoir des regrets de votre passé, sans doute !

ARMELLE

Mais pas du tout ! J'ai pris mon pied plus que d'autres !

DIEU

Avez-vous pensé à rechercher le bon côté des choses ? « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière ».

LE CLOWN

J'ai des scrupules à accepter l'amitié d'une femme.

ARMELLE

Et pourquoi donc ? (A Dieu) Je suis trop vieille, sans doute ?

DIEUu, *au clown*

Il n'y a pas de vieille femme. Chacune, à son âge, si elle aime et si elle est aimée, donne à l'homme le moment de l'infini.

LE CLOWN

Je crains le pire : l'amitié de la femme est voisine de l'amour.

ARMELLE

J'aurais vingt ans de moins, je vous dirais qu'il faut succomber à la tentation avant qu'elle ne s'éloigne, mais maintenant ! Quand bien même cela serait ! Une femme peut résister à l'amour qu'elle éprouve, pas à l'amour qu'elle inspire. C'est une amitié que je vous offre. C'est d'ailleurs le seul sentiment qui, chez moi, soit neuf et qui ne soit pas déjà usé.

LE CLOWN

Je crains que votre proposition ne soit qu'un geste de pitié.

ARMELLE

Mais non, c'est très égoïste de ma part au contraire : toute enfant, je rêvais déjà être l'amie d'un clown. Et c'est une proposition des plus honnêtes : le flirt est peut-être le péché des honnêtes femmes, mais c'est l'honnêteté des pécheresses.

LE CLOWN

Et puis cette amitié acceptée aujourd'hui, que cache-t-elle en fait ?

ARMELLE

Ne craignez rien. Nietsche a dit qu'une femme peut lier amitié avec un homme, mais, que pour la maintenir, il faut le concours d'une petite antipathie physique. Regardez-moi, regardez-vous : nous remplissons tous les deux les conditions nécessaires. Les années nous ont mis désormais à l'abri du pire.

LE CLOWN, à *Armelle*

Je ne sais à qui s'adresse ce que vous dites. Votre réalisme m'effraie.(A *Dieu*) Qu'en pensez-vous, monsieur ? Accepter n'est pas raisonnable. A mon âge, il faut être sage.

DIEU

C'est une erreur de penser que les vieux sont sages, ils sont plus prudents, c'est tout.

LE CLOWN

Tout de même.

DIEU

Et si Je ne veux pas intervenir dans votre conversation, sachez que votre question me touche. Amitié, Amour ...

LE CLOWN

L'amour est un esprit mâlin, l'amour est un démon; il n'y a pas d'autre mauvais ange que l'amour.

DIEU

Je ne suis pas d'accord. Si vous saviez, mon brave !

ARMELLE, *au clown*

Moi non plus, même si le Diable aussi a besoin d'une compagne ou d'un compagnon.

DIEU, *qui sursaute*

Je n'ai pas dit ça.

LE CLOWN, *en soupirant*

Mon destin me pousse sans doute à céder. Dieu, après tout, n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.

DIEU

Vous prêtez à Dieu des intentions surprenantes !

LE CLOWN, *en s'excusant*

On prête souvent à Dieu sa propre vue des choses.

DIEU, *en soupirant et en levant les yeux au ciel*

4000 ans que je m'évertue à le dire ! Et à m'en plaindre !

ARMELLE

En tout cas, c'est ce qu'on dit. Ça permet de dégager sa responsabilité dans pas mal de catastrophes.

DIEU

On dit beaucoup de bêtises et on en fait dire beaucoup à ceux qui ne peuvent les démentir.

ARMELLE, *à Pedro le clown*

Qu'avez-vous donc à craindre ?

LE CLOWN

On a dit que « les amis sont dangereux non par ce qu'ils vous font faire mais par ce qu'ils vous empêchent de commettre ».

DIEU

Je crois au contraire qu'il faut quelqu'un pour vous empêcher de faire une grosse bêtise.

LE CLOWN

C'est bien ce que je voulais dire. On parle, on parle, mais vous savez, je suis presque convaincu. En fait, je ne demande qu'à l'être. (*A la femme*) Parce que je crois que vous êtes sincère, un autre moi-même.

ARMELLE

C'est une vraie amitié que je vous apporte. La véritable amitié se voit dans le malheur et le plus bel âge de l'amitié est la vieillesse.

LE CLOWN

Vous voyez ? On ne perd pas une occasion de me rappeler que je suis vieux !

ARMELLE, à Dieu

C'est qu'il a l'oreille fine pour un vieillard ! (*Au clown*) Excusez-moi, il faudra que je change et prenne l'habitude d'éviter de vous le dire.

DIEU

Oui, sinon ça ne va pas être drôle tous les jours.

ARMELLE, à Dieu

Mais enfin, je ne peux tout de même pas lui dire qu'il est jeune. Vous avez vu comme il est ridé ?

DIEU, *qui lui répond à voix basse*

C'est vrai que même très sourd ou très malade, il aurait du mal à vous croire.

LE CLOWN, *à part*

C'est que je ne parviens pas à me faire à l'idée que je suis un vieillard.

*Une infirmière entre précipitamment
dans la pièce.*

L'INFIRMIERE, *à la cantonnade*

Vous n'avez pas vu passer un jeune homme ?

ARMELLE

Vous tombez à pic, mademoiselle. Vous cherchez un jeune homme, en voici un. (*Elle montre le clown*).

LE CLOWN

Vous voyez, elle se moque.

DIEU, *à Armelle*

Là, vous en faites effectivement un peu trop.

L'INFIRMIERE, *qui sort en courant*

Je ne plaisante pas, je cherche un homme qui vient de dévaliser la pharmacie.

LE CLOWN, *en souriant à Armelle*

Vous vous moquiez de moi.

ARMELLE

Oui, mais je vous ai fait sourire. Alors cette amitié ?

DIEU

Acceptez, monsieur. Une telle offre ne se refuse pas.

*La femme et le clown se serrent la main
et s'embrassent puis ils s'éloignent pour
parler à voix basse. Dieu se rassied, satisfait.*

DIEU

Et voilà le travail. Je ne suis pas mécontent de moi.
(A la salle) Vous aussi ? ...

*Il se plonge dans le journal, lit deux
lignes, relève la tête vers la salle.*

Je suis même très content de moi. Vous me direz :
c'est normal, je suis Dieu. Si Dieu n'est pas satisfait de
lui-même, qui peut donc l'être à sa place ? Justement, je
constate que trop de gens sont insatisfaites de moi,
actuellement. C'est ce qui me préoccupe. (*Quelques
secondes*). C'est égal, ça fait plaisir de ne pas se décevoir
soi-même.

RIDEAU

ACTE 2

SCENE 1

Par ordre d'apparition : Dieu, Armelle et le clown, déjà présents. Puis Satan..

Dieu est assis. Armelle et le clown discutent dans un coin de la pièce.

Satan entre en traversant le mur. La femme et le clown ne le voient pas.

Dieu et Satan resteront assis à lire distraitement le journal, leur lecture sans cesse interrompue par une oreille prêtée à la conversation des humains, une intervention ou un dialogue avec l'un d'entre eux.

SATAN

J'ai loupé quelque chose, je le sens.

DIEU

En effet. Il s'est passé un évènement que vous ne pouvez pas comprendre.

SATAN

Si tu m'expliques, je veux bien essayer. On n'est jamais trop âgé pour s'instruire et on se lasse de tout sauf de comprendre.

DIEU

Ca n'est pas nécessaire et Je m'en garderai bien : vous avez le génie de gâcher les meilleures choses. Ce qui est arrivé ne vous concerne pas.

SATAN

Tout de suite désagréable ! Tu n'es pas gentil avec quelqu'un dont le seul fait d'exister peut justifier ta propre existence. Tout me concerne, figure-toi ! L'universalité ne t'est pas exclusive : je croyais que « Dieu se réservait les seules choses d'en haut et partageait avec vous les choses d'en bas ». C'est Bossuet qui le dit, en tout cas ...et chaque jour que tu fais, figure-toi, et partout où je passe, je découvre des morceaux de moi-même que je ne me connaissais pas.

DIEU

Avec ces deux-là (*Il les montre du doigt*), vous avez perdu d'avance.

SATAN

Je n'en suis pas sûr et je ne veux pas le croire. Voistu, accepter l'idée d'une défaite, c'est être déjà vaincu.

DIEU

Vous m'étonnez, Je croyais que l'enfer, c'était avoir perdu l'espoir ?

SATAN

Oui, c'est valable pour ces gens-là (*Il désigne la salle*) Je ne suis pas concerné car j'en suis le chef ! On dit

tant de bêtises. Que l'Enfer c'est les autres, par exemple ! Mais l'Enfer, c'est d'abord soi-même ! C'est de ta faute, tu entretiens la désinformation. Pourquoi les hommes décrivent-ils toujours l'Enfer comme un lieu abominable, alors qu'aucun d'eux n'est capable d'imaginer l'ennui qui sévit au Paradis, tu peux me le dire ?

DIEU

C'est le dépit qui vous met ces mots à la bouche.

SATAN, *en souriant*

Sans doute ! Après tout, les seuls vrais paradis sont ceux qu'on a perdu. Et je suis trop orgueilleux, tu m'en fais souvent le reproche, pour accepter de perdre, fut-ce quelque chose, tu le sais bien...Enfin, et ces deux mortels ?

DIEU, *convaincu.*

Une histoire d'amitié...

SATAN

Ah ! Entre un homme et une femme ? Tu m'émoustilles. Dis-moi tout ! Amitié le matin, amour le soir ! « L'esprit est prompt mais la chair est faible », n'est-ce pas ?

DIEU

Vous citez Saint Matthieu maintenant ?

SATAN

Même le Diable peut citer les Ecritures si besoin. Eh bien ?

DIEU, avec une modestie feinte

J'ai assisté à l'échange d'une amitié sincère. Je peux même affirmer que ma présence l'a incitée.

SATAN, éclatant de rire

Une amitié entre une putain et un clown ?

DIEU

Pourquoi m'interdirais-je l'insolite ?

SATAN

Tout de même ! Tu es tellement sinistre. La fantaisie ne te ressemble pas : elle sent en effet plus souvent le soufre que l'encens.

DIEU

Une prostituée, oui, mais c'est de l'histoire ancienne et tout me laisse penser que cette femme est repentante de surcroît...

SATAN

La belle affaire ! Tu l'as vue ? Elle n'a cessé son métier que par la force des choses : les hommes ont du vice, mais tout de même ! Et tu sais que devenir vertueux,

ce n'est finalement ne faire à Dieu que le présent des restes du Diable.

DIEU, *haussant les épaules, imperturbable*

...l'autre, c'est un clown malheureux du poids des ans et de n'être plus lui-même.

SATAN, *sarcastique*

Malheureux ? Il ne le serait pas s'il m'avait mieux connu. Je souhaite en tout cas à madame bien du plaisir avec son dépressif.

DIEU

Vous êtes un incorrigible pessimiste.

SATAN

Ce que tu appelles pessimisme, pour moi c'est de l'optimisme. N'oublie pas que nous avons un point de vue inversé des choses et des gens. Pour en revenir à cet idylle, tu me déçois, et ta naïveté me navre.

DIEU

Naïveté ?

SATAN

Le péché de chair est un si grand péché, je te cite...

DIEU

Je n'ai jamais rien dit de pareil....

SATAN, *qui continue*

...qu'il faut être deux pour le commettre, c'est bien connu. Je suis désolé, mais te voilà devenu entremetteur sans t'en apercevoir.

DIEU, *en soupirant*

Vous salissez les choses les plus nobles.

SATAN, *en soupirant aussi.*

Mais non, je m'en réjouis au contraire. Idylle commence comme idiot et finit comme imbécile. Depuis qu'Adam et Eve ont montré l'exemple, les humains ne m'ont jamais fait défaut sur ce point. Leurs histoires d'amour sont pitoyables. Au point que si j'étais Dieu, j'aurais pitié du coeur des hommes. Mais je ne suis pas Dieu, bien entendu. Remarque que je m'en réjouis.

*Le clown et la femme se rapprochent de Dieu
et ignorent toujours la présence de Satan.*

ARMELLE, *à Dieu*

A qui parlez-vous donc ?

DIEU

Mais à personne !

ARMELLE

Alors, c'est que vous pensez tout haut. C'est un signe d'intense préoccupation. Rien de grave, j'espère ? N'hésitez pas à me le dire : j'ai l'habitude. En quarante ans d'alcôve, j'en ai partagé des confidences. Et je sais être muette comme une tombe. La déontologie du métier, on l'a dans la peau et les tripes, ça ne vous quitte pas comme ça. On s'est confié à moi, mieux et plus souvent qu'à un curé dans son confessionnal, je vous l'assure.

DIEU, *offusqué*

Comment pouvez-vous affirmer une chose pareille ?

ARMELLE

Mes clients ne se gênaient pas pour me le dire. Et ils parlaient en connaissance de cause. Avec le curé du coin, je suis certaine qu'on faisait, bien des fois, clientèle commune.

LE CLOWN

C'est quelque chose qui m'étonnera toujours !

ARMELLE

Pourquoi donc ? Le prêtre des corps n'est-il pas complémentaire du prêtre des âmes ? Bien des couples existent encore et des enfants sont nés au fait que j'étais là, au bon moment, pour dédramatiser les situations, montrer à leurs pères les bons côtés, malgré tout, d'une femme acariâtre et les rappeler à leur devoir. Ah ! Je peux vous assurer que j'eus bien du mérite.

LE CLOWN

Vous n'enjolivez pas un peu les faits ? Car vous avez sans doute été aussi la cause de bien des séparations ou de divorces, sans doute ? Votre fréquentation n'est pas ce que les épouses apprécient le mieux chez leur mari.

ARMELLE

Peut-être ! Et ces femmes ont tort : jamais les hommes ne deviennent plus tendres que lorsqu'on leur a pardonné une infidélité de passage. Mais il n'y avait aucune infidélité car l'amour ni était pas. Juste un peu d'hygiène, je n'en suis pas dûpe.

SATAN, à Dieu

Dans quelques instants, tu vas voir, on va entendre que madame fut une sainte en quelque sorte ! C'est pousser le bouchon un peu loin, tout de même. Trouverais-tu des vertus aux filles de joie et aux mécréants ? C'est de la récupération déloyale.

DIEU, montrant Armelle

C'est elle qui le dit. Je n'y peux rien.

LE CLOWN

Si je comprend bien, vous êtes une bienfaitrice de l'humanité, ma chère Armelle, vous pourriez même être une sainte ?

SATAN, à *Dieu*

Et voilà ! Qu'est-ce que je vous disais ? On y est !...

ARMELLE

Tout de suite les grands mots, Pedro...

LE CLOWN, *continuant*

Pourquoi pas, en effet ? On dit que la grandeur des actions humaines se mesure à l'inspiration qui les fait naître.

ARMELLE, *sérieuse*

...mais une bienfaitrice de l'humanité, pourquoi pas ! C'est vrai que je lui ai fait plus souvent du bien que du mal, et mes clients auraient eu mauvaise grâce de s'en plaindre ! (*Puis éclatant de rire*) Mais une sainte, grand dieu non ! Je fus moi-même une grande pécheresse.

SATAN, à *Dieu*

J'aime mieux ça. En voilà une que ses péchés font rire.

DIEU, à *Satan*

Faute avouée est à moitié pardonnée.

SATAN, à *Dieu*

Tu es scandaleusement indulgent et as décidé de piétiner mes plate-bandes. Tu ne recules devant rien pour

recruter à tout prix tes élus ? Sache que je suis en droit de revendiquer cette femme qui me divertirait fort dans mon sinistre Enfer.

DIEU, à *Satan*

L'Ecclésiaste dit « qu'il n'y a pas d'homme juste qui fasse le bien sans jamais pécher ». Ce qui est vrai pour les hommes l'est à plus forte raison pour les femmes, bien sûr ! Si l'erreur est humaine; le pardon est divin : ainsi, je dois honorer ma réputation.

SATAN, à *Dieu*

Tu me dégoûtes.

LE CLOWN, *qui répond à la femme*

Clients,...pécheresse...Vous allez me rendre jaloux.

ARMELLE

Vous auriez tort. Être le premier amant d'une femme, ce n'est rien. Il faut être le dernier

SATAN, à *Dieu*

A trop attendre, il court le risque de se découvrir nécrophile...

LE CLOWN, *troublé*

Mais je croyais(Puis avec un sourire) Suis-je donc bête, vous avez toujours réponse à tout et le mot pour en rire.

ARMELLE

Je veux ! S'il existe un enfer dans ce monde, il est dans le coeur d'un homme mélancolique et, je me connais, je ne peux pas être cette homme-là. Mais je constate que je suis parvenue tout de même à vous arracher un sourire.

SCENE 2

La femme d'affaires entre, poussant l'évêque dans son fauteuil. Ils voient la prostituée et le clown et se dirigent vers eux. Ils voient Satan mais passent devant Dieu en ignorant sa présence malgré un manège de celui-ci pour être remarqué. Le système d'éclairage fait que Dieu puis Satan se trouvent alternativement dans la pénombre quand l'un des mortels est censé ne pas les voir. Ou bien, il existe deux fonds, l'un noir, l'autre clair. Satan habillé en noir) disparaît quand il est devant le fond est noir. De même Dieu, habillé en clair, disparaît quand il est devant le fond clair.

L'EVEQUE, à Armelle et au clown

Bonjour ! Nous n'avons pas eu le plaisir de vous voir à table, aujourd'hui ?

LE CLOWN

A jeûn pour des examens. Les derniers, je l'espère. Ce n'est pas ça qui me fera mourir, d'être à jeûn, j'entend.

L'EVEQUE

Ce qui n'est pas le cas de la nourriture ou ce qui en a ici le nom. Vous avez échappé à quelque chose de pas triste...

ARMELLE

Etre à jeun ne tue pas en effet, surtout ici ! Mais pour les examens et les traitements, par contre, on peut parfois le craindre. Molière avait raison quand il disait que moins on voit le médecin, mieux on se porte.

*LA FEMME, méprisante. On voit tout de suite
l'animosité entre les deux femmes*

C'est idiot : c'est parce qu'on est bien portant qu'on ne consulte pas les médecins. Et qu'on est malade qu'on les consulte.

ARMELLE

Non. Molière ne dit pas ça. L'éloignement des médecins est le meilleur remède contre les maladies.

LA FEMME

Pffft ! C'est aussi stupide que de rendre le garagiste responsable de l'accident qui vous amène à lui confier votre voiture.

ARMELLE

Les garagistes ont aussi des accidents de voiture.

LA FEMME

Mais tous les accidents ne sont pas le fait des garagistes.

ARMELLE

De toutes façons, je n'ai jamais eu de voiture.

LA FEMME, *aux autres*

Ce qu'elle est bête !

ARMELLE, *haussant les épaules*

Toujours est-il que j'ai laissé passer l'heure. Sans doute la charmante compagnie de ces messieurs

LA FEMME D'AFFAIRES, *pincée*

Vous connaissant, il n'y a pas lieu de s'en étonner.

ARMELLE, *avec vivacité*

Qu'est-ce à dire, madame ?

LA FEMME

En tant qu'honnête femme, je me comprend ...

SATAN, *à Dieu*

Elle doit bien être la seule.

DIEU, à *Satan*

Oui, je me suis laissé dire que l'honnêteté d'un banquier, c'était presque impossible....

SATAN, à *Dieu*

N'accable pas les banquiers. Ce n'est pas de la malhonnêteté de leur part, mais de la conscience professionnelle.

DIEU, à *Satan*

Une vertu, en quelque sorte ?

SATAN, à *Dieu*

Tu as tout compris

ARMELLE, prenant les gens à témoin.

Non, mais elle me cherche ?

L'EVEQUE

Ne vous formalisez pas, mon enfant. Vous savez, on dit que les honnêtes femmes sont souvent inconsolables des fautes qu'elles n'ont pas commises.

LA FEMME, *offusquée*

Mon Père !

EVEQUE, *d'un ton apaisant*

Je ne parlais pas précisément de vous, madame, bien évidemment, mais j'en ai tant entendu en confession ...

LA FEMME, *vexée*

Je n'ai rien à me reprocher.

ARMELLE, *à la salle*

C'est sans doute ça qui la rend si mauvaise.

L'EVEQUE, *à la femme d'affaires*

J'en suis convaincu, mon enfant. Mais, « ne jugez pas afin de n'être pas jugée, disait saint Matthieu, car on vous jugera comme vous avez jugé et l'on se servira pour vous de la mesure dont vous aurez jugé les autres ».

ARMELLE

Et toc !

SATAN, *à Dieu*

Il a de beaux restes. Ta formation est de qualité.

DIEU, *dupe et flatté*

J'avoue qu'après la troisième scène de l'acte précédent cet évêque me faisait un peu honte et m'inspirait quelques inquiétudes. Maintenant, ça va mieux, Je suis rassuré.

L'EVEQUE, à *Satan et montrant Armelle*

Ainsi, vous avez distrait madame du repas et vous l'avez soustraite à ma compagnie ?

SATAN

Moi ? Non !

DIEU, à *Satan*

Non, c'est à moi qu'il parle.

L'EVEQUE, à *Dieu, qu'il vient de voir*

Oh ! Pardon, monsieur , je ne vous avais pas vu entrer.

SATAN, à *Dieu*

Tu vois ? C'est à moi qu'il parlait tout à l'heure. Mais que se passe-t-il ? Il te voit maintenant ?

DIEU

Il faut le croire. Un éclair de bonté qui lui reste sans doute ! Malheureusement, il vous voit encore. (*A l'évêque*) Nous tentions de reconforter monsieur (*Il montre le clown*) qui traverse une pénible épreuve.

ARMELLE

Oui, notre clown vit mal le deuil du cirque et celui des années qui passent.

L'EVEQUE, *à la femme*

Vous voyez ? Lui aussi. Je ne suis pas le seul.

LA FEMME D'AFFAIRES, *détachée et méprisante*

Moi, vous savez. Les tragédies des autres sont toujours d'une banalité exaspérante.

L'EVEQUE

Vous citez Oscar Wilde ?

LA FEMME

Oscar Wilde, Monseigneur ? Non, je ne sais pas. Qui est-ce ?

L'EVEQUE

Je vous assure que vous avez cité Oscar Wilde.

ARMELLE

Elle ne connaît pas Oscar Wilde ! (*A la femme*) C'est un homme qui me ressemble plus qu'à vous même. Pour son amour des hommes au moins ! Seriez-vous ignare en plus d'avoir un coeur de pierre ? Mais est-ce un coeur d'ailleurs ?

LA FEMME, *furieuse*

Vous m'insultez ? Je n'ai pas de temps à perdre ni de conseil à recevoir de la femme que vous êtes.

ARMELLE

Et moi, je me garderais bien d'en perdre à vous en donner. Décidemment, il faut plaindre les riches : leurs biens les environnent mais ne les pénètrent pas.

LA FEMME, *agressive*

Je vous dispense également de me plaindre.

ARMELLE

Vous plaindre ? Il faudrait me violer

LA FEMME

Vous connaissant, je ne crois pas qu'il ait jamais été nécessaire de le faire....

ARMELLE

C'est-à-dire ?

LA FEMME

C'est-à-dire que vous n'êtes qu'un traînée.

ARMELLE

Une prostituée, s'il vous plait, ex de surcroit. Mais vous, une usurière.

LA FEMME

Une banquière, madame !

ARMELLE

Dites-moi la différence ! Une banquière, une usurière, c'est pareil. Un diplôme et la loi en plus. C'est tout.

LA FEMME D'AFFAIRES

Misérable catin !

ARMELLE

Pauvre desséchée !

LA FEMME

Dépravée !

ARMELLE

Egoïste !

LA FEMME

Vendue !

ARMELLE

Sans foi !

LA FEMME

Sans loi !

ARMELLE

Arriviste !

LA FEMME

Les arrivistes arrivent, eux.

ARMELLE

Oui, mais dans quel état !

LA FEMME, *méprisante*

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe à leur portée. Vous êtes jalouse, ma pauvre.

ARMELLE

Jalouse ? Moi ? Dieu m'en garde !

DIEU, *à part*

Avec plaisir.

SATAN, *à l'évêque*

Domage ! « La jalousie est preuve de coeur comme la goutte de jambe ».

LA FEMME, *à Armelle*

Dieu doit frémir à l'idée de devoir un jour se préoccuper de vous.

SATAN, *à Dieu*

Tu frémis, toi ?

DIEU, *à Satan*

Moi ? Pas le moins du monde. (*Montrant la salle*)
Dieu merci, comme ils disent. Non car Je ne crois pas devoir un jour recevoir cette pauvre créature.

SATAN, à *Dieu*

Ah ! Parce que tu penses qu'elle me serait destinée ?

DIEU, à *Satan*

Eh !

ARMELLE, *la cantonnade*

Je n'ai aucune raison d'être jalouse : je suis pauvre peut-être, mais riche des biens dont je sais me passer. Je plais, moi.

LA FEMME

La belle affaire ! Il n'y a pas de quoi se glorifier. L'art de plaire, c'est l'art de tromper. Surtout dans votre état. Vous avez plu un jour, certes, mais tout le monde sait pourquoi ...

ARMELLE, *les prenant tous à témoin*

Et la banque ? Ca n'est pas tromper son monde, peut-être ?

L'EVEQUE

Mesdames, mesdames ...

LE CLOWN

Je vous en prie, je vau pas la peine que vous en veniez aux mains.

DIEU, à *Satan*

Quelle violence ! Comment imaginer qu'une telle violence existe entre deux personnes qui se connaissent à peine ?

SATAN, à *Dieu*

Justement ! C'est ne pas se connaître qui le permet. Et les hommes se querellent toujours pour se dispenser de se plaindre. Et puis, dans le cas présent, ce sont des femmes ...

DIEU, à *Satan*

En plus, vous seriez misogyne ? En quoi des femmes...

SATAN, à *Dieu*

Les femmes sont extrêmes : elles sont meilleures ou pires que les hommes.

DIEU, à *Satan*

Les vôtres...pas les miennes.

SATAN, à *Dieu*

Non, toutes les femmes ! Car nous partageons les mêmes.

*On entend un brouhaha dans le couloir,
des cris, une bousculade .*

SCENE 3

Par ordre d'intervention : L'homme, le clown, Armelle, Satan, Dieu, la femme d'affaires, l'évêque et la femme.

Un jeune homme fait irruption dans la pièce, un revolver à la main. Il est nerveux, brutal et manifestement terrorisé.

L'HOMME, *il hurle*

Les mains en l'air. Que personne ne bouge et je ne vous ferai pas de mal.

LE CLOWN, *aux trois autres mortels*

Allons bon, qu'est-ce que c'est que ça veut dire ?

ARMELLE

Moi, je ne vois pas comment on peut lever les bras sans bouger ?

L'EVEQUE, *à l'homme*

Je vous donnerais bien satisfaction mais j'ai les plus grandes difficultés pour le faire, monsieur, mon intervention est encore très récente.

L'HOMME

Ta gueule !

ARMELLE

Il n'est pas poli.

LE CLOWN, *à Armelle*

Il est rustique, en effet. Il s'agit sans doute de cet homme que l'infirmière cherchait tout à l'heure !

SATAN, *à Dieu*

C'est à désespérer de tout ! Ce jeune fou entre et menace tout le monde avec une arme mais il s'empresse aussitôt d'assurer qu'il ne fera de mal à personne. (*Au délinquant*). Permettez-moi de vous dire, jeune homme, que vous ne savez pas ce que vous voulez.

L'HOMME, *à Satan, en aboyant*

Je t'ai demandé quelque chose, à toi ?

SATAN, *en reculant*

Non ! Rien, vous avez raison.

DIEU, malicieux

C'est un amateur. Par chance, la violence lui fait encore peur. L'éducation sert à quelque chose. Pas toujours. Pas longtemps. Mais tout de même un peu.

SATAN

Oui, je vois que j'ai encore du travail à faire pour convaincre les hommes de ne pas s'effrayer de la portée de leurs actes.

L'HOMME, qui voit manifestement à la fois Dieu et Satan

Vous aussi les deux comiques, les mains en l'air.

Le jeune homme est assez agité et se dirige vers la fenêtre, regarde dehors. Il fait le tour de la pièce et vérifie les issues, puis ferme les portes.

SATAN, à Dieu

Lever les mains ? Crois-tu qu'on doive lui faire ce plaisir ?

DIEU, à Satan

Il est inutile de lui donner l'occasion de commettre l'irréparable.

SATAN, à Dieu

Ca m'amuserait plutôt, au contraire. De toute façon, à nous deux, il ne peut faire grand mal.

DIEU, en désignant les malades

A nous deux, non, mais à eux quatre, oui. Et celui qui pousse le pécheur à pécher, celui-là est condamnable.

SATAN, à *Dieu*

De ce côté-là, je ne crains plus rien. Plus condamné que moi, tu meurs ...Et je ne m'en porte pas plus mal.

DIEU, à *Satan*

J'en sais quelque chose : les hommes aussi, pour leur malheur.

SATAN, à *Dieu*

Oui, mais ils ne semblent pas le savoir.

L'HOMME, à *Dieu et Satan*

Alors ! Ca vient, ces bras en l'air, les comiques ?

SATAN ET DIEU, *ensemble*

Ca vient, ça vient !

ARMELLE, *au clown*

Mais où ce jeune homme voit-il donc deux comiques. De comique, je ne vois que vous ici. A moins qu'il considère que monsieur... (*En désignant l'évêque*).

LA FEMME, *pincée*

Cessez d'être vulgaire, madame, et d'avoir l'ironie facile. Monseigneur a le droit au respect. Je n'en dirais pas autant de tout le monde ici ...

L'EVEQUE, *à la femme*

Laissez donc, mon amie, pour une fois que quelqu'un me trouve drôle.

ARMELLE, *à la femme*

C'est pour moi que tu parles ?

LA FEMME

Je parle pour qui comprend.

ARMELLE, *prenant les autres à témoin*

Non mais, pour qui elle se prend cette pimbèche ?
Vous l'entendez ?

SATAN, *à part*

Ca recommence...

DIEU, *à part*

Et on parle de l'inconstance des femmes...

SATAN, *à Dieu*

Inconstance dans l'amour, pas dans la haine...Tu connais bien mal tes créatures, il me semble.

DIEU, *à Satan*

C'est qu'elles sont si changeantes et si différentes de ce que J'avais imaginé au départ...

LE CLOWN, *qui essaie de la calmer*

Laissez, Armelle. Il n'est pas temps de se disputer. (*Il désigne l'homme au revolver*) Ce monsieur m'a l'air assez déterminé et menaçant. Il vaut mieux que l'on obtempère à ses ordres.

L'HOMME, *mennaçant*

Taisez-vous.

L'EVEQUE, *à l'homme*

Là, vous révez, jeune homme. Faire taire une femme seule est déjà difficile. En faire taire deux à la fois est une gageure.

LA FEMME, *à Armelle*

Vous voyez ? Dans votre situation, vous devriez vous taire.

ARMELLE

Et qu'est-ce qu'elle a, ma situation ?

LA FEMME

Elle a que votre passé vous donne juste le droit de vous faire toute petite et de vous faire oublier.

ARMELLE, *suffoque*

...Et vous, harpagon ! Que venez vous faire dans cette histoire, si ce n'est minauser devant l'évêque et insulter vos semblables ? (*Aux autres en la montrant*)

C'est vrai, ça ! Ca sent mauvais, et ça ne le sait même pas !

L'HOMME, *excédé*

Je bute laquelle des deux ? (*Aux deux femmes*) Je vous dis de vous taire.

LE CLOWN

Vous devriez écouter monsieur.

Pendant l'échange qui suit entre les deux femmes, l'homme fait les cent pas du groupe à la fenêtre, semblant guetter quelque chose.

L'EVEQUE

Oui, je ne sais pourquoi, mais je crains qu'il ne s'énerve.

LA FEMME, à Armelle et à tous

Moi ? Je sens mauvais ?

ARMELLE

Oui, vous. Vous puez la méchanceté et le fric mal gagné.

LE CLOWN, à *l'évêque*

Elles ne nous écoutent pas.

LA FEMME, *interloquée*

Mais, je ne sens rien de tout ça !

ARMELLE

Bien sûr, que vous sentez mauvais ! Nous vivons tous avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons. Ils n'incommodent que les autres.

LA FEMME

Alors, vous, vous pouvez parler ! Avec vos antécédents ...

ARMELLE

C'est de l'histoire ancienne.

L'EVEQUE, à *Armelle*

L'ennuyeux dans le passé, madame, c'est que les autres ne l'oublient pas si vite.

LA FEMME

Se laisser faire la morale par une catin qui a traîné partout avec tous les dépravés et détraqués sexuels qui passent !

ARMELLE, suffoquant.

Mais je n'ai traîné nulle part ! Qu'est-ce qu'elle raconte, la prude ? (*A la femme*) J'ai eu une activité régulière, une patente, si l'on peut dire. Et mes clients que vous insultez étaient des gens biens, comme il faut, propres, sérieux, souvent pères de famille, (*la femme ricane*) vos clients à la banque sans doute, ou vos amis ou votre père, peut-être ? Estimez-vous heureuse, je vous ai

peut-être évité d'être violée un jour. Quoique, dans votre état, ça aurait été une sacrée faute de goût !...Et vous parlez de moralité...

LA FEMME

Je ne vous autorise pas à parler de mon père...

L'HOMME, *au clown*

Elles sont cinglées ?

LE CLOWN

Ca devient difficile, en effet, de croire le contraire, mais je pense juste qu'elles exagèrent.

L'EVEQUE, *indulgent*

Ce sont des femmes, vous savez.

L'HOMME

Ah ! (*Déconcerté, il suit la scène comme un arbitre de tennis*).

LA FEMME

Et de quelle moralité parlez-vous ?

ARMELLE

Ce que vous appelez prostitution dans mon cas, s'appelle galanterie dans le vôtre. La moralité est un luxe privé et coûteux. Je n'en avais pas les moyens. De quoi vous plaignez-vous ? Vous avez la fortune, j'ai eu la beauté. Et celle qui porte sa moralité comme son meilleur

vêtement ferait mieux d'aller nue. Quoique dans votre cas, ce serait de l'attentat à la pudeur.

LA FEMME

Quel culot !

ARMELLE

Que voulez vous ? Je ne sais pas être hypocrite.

L'EVEQUE

Il est un fait que l'hypocrisie est la politesse des riches et des grands de ce monde. (*A Armelle*) Mais il y a des circonstances, madame, où le mensonge est le plus saint des devoirs.

ARMELLE

Je préfère dire la vérité.

L'EVEQUE

Parfois le mensonge explique mieux que la vérité ce qui se passe dans l'âme.

LA FEMME

En tout cas, j'exige des excuses.

L'HOMME, *à Armelle*

Excusez-vous, ça lui permettra de fermer enfin sa gueule.

LE CLOWN, *à la femme*

Veillez l'excuser, madame plaisantait.

LA FEMME

Elle plaisantait ?

ARMELLE, *apaisante*

Si ça vous fait plaisir. Une façon de plaisanter est de dire la vérité. C'est même souvent la meilleure plaisanterie du monde.

La femme se jette sur Armelle. L'homme l'arrête d'un mouvement de son pistolet.

LE CLOWN, *à la salle*

Ce qui arrête souvent la vérité, c'est qu'elle ressemble trop fréquemment au mensonge des autres.

L'HOMME

Un bon revolver suffit, vous savez.

L'EVEQUE, *aux deux femmes*

Allons, allons, mesdames. Ce n'est pas que vos chamailleries soient déplaisantes, elles sont même charmantes, mais elles me semblent plutôt inopportunes.

LE CLOWN, *montrant l'homme*

Oui, et j'ai l'impression que ce monsieur s'énerve ...

ARMELLE, *calmée*

C'est égal. « Si les gens qui disent du mal de moi savaient ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage ».

LA FEMME, *dédaigneuse*

Pftttt.....

L'HOMME

Fermez-là, les deux folles. C'est pas un peu fini ? Reculez tous contre le mur. Plus vite que ça, la pétasse; et toi aussi la grande avec ton vieux à roulettes.

SATAN, *à Dieu*

Il n'est pas poli.

DIEU, *à Satan*

Avez-vous remarqué que ce jeune homme nous voyait tous les deux ?

SATAN, *à Dieu*

Oui. C'est curieux ! Etant donné les circonstances, quoi de plus naturel qu'il me voit. A son attitude je reconnais bien là l'un des miens. Mais qu'il te remarque aussi, voilà qui m'étonne. Tu as des inclinations pour la

racaille ? Je n'ose imaginer que tu as triché en violant notre règle du jeu.

DIEU, à *Satan*

Règle idiote, et ce n'est pas étonnant puisqu'elle émane de vous. Non, Je n'ai pas triché, Je n'ai qu'une parole. En effet, ce jeune homme est étrange car nul ne peut servir deux maîtres. Mais attendez donc la suite : vous avez encore beaucoup à apprendre et, Je l'espère, à désespérer des hommes.

SATAN, à *Dieu*

Je ne crois pas. Jusqu'ici, je n'ai pas eu à me plaindre de la plupart d'entre eux. J'ai un certain succès. J'avoue que partout où je passe, même après toi, surtout après toi devrais-je dire, je fais recette et déplace les foules.

DIEU

Rien d'étonnant, c'est le lot des charognards.

ARMELLE, *au jeune homme*

Alors, mon grand, dis-nous au moins ce qui se passe.

LA FEMME

Oui, monsieur, que voulez-vous de nous ?

L'HOMME, *qui s'est calmé*

De vous : rien.

LA FEMME

Ah ? Mais alors ?

LE CLOWN, *près de la fenêtre, il jette un coup d'oeil
au dehors*

La police est dehors et garde toutes les issues. Il s'agit sans doute d'un comité d'accueil pour monsieur ?

L'HOMME

Gagné, l'ancêtre. Mais ils ne m'auront pas.

ARMELLE

Mais enfin, que signifie cette histoire ? Dites nous ce qu'on vous reproche ?

L'HOMME

Jusqu'à hier, rien ou pas grand chose, des pécadilles. Tout à l'heure, d'avoir braqué la pharmacie de la clinique. Et maintenant, la prise de six otages. Et si vous continuez de me fatiguer les oreilles ou si l'on me refuse ce que je demande, je crains qu'on ne me reproche quelques meurtres.....

La femme d'affaires s'effondre.

ARMELLE

Ben, v'là autre chose ! (*A l'homme*) Vous vous rendez compte de ce que vous avez dit ?

L'HOMME

Non ! Qu'est-ce que j'ai dit ?

L'EVEQUE

Rassurez-vous, rien que de très naturel dans votre situation. Notre banquière n'a pas apprécié la plaisanterie, c'est tout.

ARMELLE

C'est vrai que l'on n'a pas idée comme c'est fragile, ces petites natures.

L'HOMME

Ce n'était pas une plaisanterie.

ARMELLE

Ah bon ?

L'EVEQUE

Quoi donc ?

L'HOMME

Ce que j'ai dit tout à l'heure.

SATAN, à *Dieu*

Dis donc, Dieu, la situation devient intéressante. Elle est plutôt agitée, cette clinique !

DIEU, à *Satan*

Sans doute votre désastreuse influence, Satan. Avant votre arrivée, tout à l'heure, il n'y régnait qu'harmonie.

SATAN, à Dieu

Tu es profondément injuste. Je n'ai rien fait, je n'ai rien dit ! Et je reste discret. Je ne suis qu'à peine présent. Et tu pourrais être rendu responsable de la dégradation de la situation autant que moi, après tout !

DIEU, à *Dieu*

Non. Moi, par définition Je ne suis que bonté et harmonie, c'est bien connu.

SATAN, à *Dieu*

Boniment que tout cela. Qui le prouve ? Le plus grand dérèglement de l'esprit, « c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient, et non parce que l'on a vu qu'elles sont effectivement ».

DIEU, à *Satan*

Ce qui veut dire ?

SATAN, à *Dieu*

Ce qui veut dire, Dieu que, sauf ton respect, tu fous la merde plus souvent qu'à ton tour.

DIEU

Oh !

On entend au-dehors des sirènes, puis une voix de policier dans un mégaphone :

LA VOIX DE LA COMMISSAIRE, *en Off*

Ici la commissaire. Rendez-vous, vous êtes cernés. Nous gardons toutes les issues. Si vous libérez les otages, il vous en sera tenu compte...

ARMELLE

Vous entendez ? On vous parle...

L'HOMME

Je ne suis pas sourd.

ARMELLE

Alors ?

L'HOMME

Alors rien. J'attends. Et vous, vous restez où vous êtes.

*Avant de sortir discrètement, Satan et Dieu
s'écartent
de la scène : les projecteurs n'éclairent que
Satan et Dieu durant leur dialogue.*

SATAN, à Dieu

Ils sont tous occupés; c'est le moment où jamais de leur fausser compagnie. Si tu sors, je sors. Notre présence n'est actuellement plus nécessaire et elle risque de tout compliquer dans cette affaire.

DIEU, à Satan

J'ai scrupule à les abandonner dans cet état. Ils ont besoin de conseils avisés ainsi que d'une conscience.

SATAN, à Dieu

Au contraire. J'ai l'impression que depuis une heure, notre présence les empêche de montrer la réalité d'eux-mêmes.

DIEU, à Satan

Pour ce qui vous concerne, J'en doute malheureusement. Pour ce qui me concerne, ma présence peut arranger les choses.

SATAN, à Dieu

Sois beau joueur, Dieu. Tu disais tout à l'heure respecter la liberté des hommes. Tiens ta promesse. Il sera

toujours temps de revenir. Regarde-moi, je n'hésite pas à sortir. Et je n'ai pas, comme toi, un émissaire patenté dans la place.

DIEU, à *Satan*

Un émissaire ?

SATAN, à *Dieu*

Eh oui. L'évêque ! N'est-ce pas un des tiens ? Il compte si peu que ça ?

DIEU, à *la salle*

L'évêque ? Oui, peut-être. Enfin, c'est prévu comme ça. Si vous croyez que ça me rassure.

Satan et Dieu sortent.

On entend les sirènes.

SCENE 4

Par ordre de présence ou d'apparition : Armelle, le clown, le délinquant puis l'évêque; la banquière. Voix off de Satan et Dieu.

L'éclairage revient sur les personnages. Dans un coin, le délinquant tient en respect les présents. La banquière est étendue par terre. L'évêque a une perfusion au bras.

ARMELLE, à *l'homme*

Attention, mon p'tit gars. Veille à ce que tu dis. Voilà la banquière dans les vâpes. L'annonce de la

survenue d'un krach boursier n'aurait pas eu plus d'effet !
Un peu de jugeotte et de compréhension, que diable !
Excusez-moi, monseigneur. La fréquentation des chiffres,
ça n'est pas ça qui prépare à affronter les avanies de
l'existence. (Aux autres) Eh bien, qu'attendez-vous ?
Venez m'aidez à l'étendre, vous autres.

L'EVEQUE

Vous aider ? Dans mon état ? J'en suis bien
incapable, ma pauvre enfant. (S'approchant de la femme)
Elle n'est pas morte, au moins ? Quelle aventure !

ARMELLE

Monseigneur, vous pouvez faire quelque chose ?

L'EVEQUE

Je n'ai pas amené mon matériel.

ARMELLE

Votre matériel ?

L'EVEQUE

Pour les derniers sacrements, bien sûr.

LE CLOWN

Mais elle n'est pas encore morte !

L'EVEQUE

Vous croyez ? Vous me rassurez : j'aurais regretté de ne pouvoir lui être utile pour de simples raisons techniques.

*Le clown et Armelle allongent la
femme sur la banquette.*

L'EVEQUE

Pauvre femme. La situation présente est bien réelle, hélas, et trop brutale pour elle. Et pour moi aussi, je l'avoue.

ARMELLE

Il faut reconnaître que le trottoir est une bien meilleure école.

L'EVEQUE

Hélas ! Mais il n'est pas nécessaire de s'en vanter.

ARMELLE

Et pourquoi pas ?

L'EVEQUE

Parce que sur le trottoir ce ne sont pas les vertus qui traînent.

ARMELLE

Ce qui est étonnant vu la quantité de vertus qui s'y perdent...

LE CLOWN

Armelle, votre conversation est certes intéressante, mais je vous en conjure, aidez-moi.

LE CLOWN, *il essaie de sortir*

Je vais appeler une infirmière.

L'HOMME

Non, plus personne ne sort, désormais !

ARMELLE

Mais, elle a besoin d'un médecin !

L'HOMME

Plus personne ne sort, je vous dis. Et puis, entendez-vous tous les trois : elle a besoin de quoi la vieille ? D'un toubib, d'un curé ou d'une infirmière ?

L'EVEQUE

Ce jeune homme a raison ! Soyez d'accord ! De qui a-t-elle besoin ? D'un médecin ou d'une infirmière ?

LE CLOWN

Dans ces circonstances, peu importe ! J'ai quelques notions de secourisme. Ecartez-vous ! Laissez-moi faire.

L'HOMME

Allez-y, mais faites vite.

*Le clown s'affaire autour
de la femme évanouie.*

L'EVEQUE, *au clown*

Excusez-moi, monsieur, mais tout de même ! Dans un hôpital être soigné par un clown : c'est cocasse !

ARMELLE, *au clown*

Vous voyez, vous nous faites encore rire !

LE CLOWN

Oh ! un évêque, ça ne compte pas....Ca n'a pas le sens de l'humour de tout le monde.

L'EVEQUE, *pincé*

Merci ! Moi qui pensais détendre l'atmosphère.

ARMELLE

Justement ! Merci, Monseigneur ! (*Au clown*) Soyez indulgent, Monseigneur faisait un effort. Vous m'étonnez, il ne faut jamais décourager le public. Quant à faire rire un évêque, surtout dans ces conditions, c'est comme faire courir un cul-de-jatte, ça témoigne tout de même d'un certain talent.

LE CLOWN, *flatté*

Vous le croyez vraiment ?

ARMELLE

Puisque je vous le dis ! (*A la salle*) Ce qu'il faut faire tout de même pour maintenir l'ambiance !

LE CLOWN

Je ne suis pas convaincu. Mais il vaut mieux être soigné par un clown que par monsieur, par exemple...(*Il désigne l'homme au revolver*).

L'EVEQUE

Je vous l'accorde.

L'HOMME, *excédé*

Où en êtes-vous et que complotez-vous tous les trois ? Pas d'entourloupe ! Toi, le clown, continue. Les autres, dos au mur.

Le clown s'empresse autour de la banquière. Les autres obtempèrent.

L'EVEQUE, *au clown*

Alors ?

LE CLOWN

Ce n'est pas grave. Un simple évanouissement, je présume. Un peu d'eau et elle va revenir à elle.

ARMELLE

Alors, laissez-là donc. Femme qui dort ne fait de mal à personne, dit-on.

L'EVEQUE, *à Armelle*

Ce n'est pas gentil.

ARMELLE, *à l'évêque*

Je plaisante. J'en aurais dit autant s'il s'était agi de vous...

L'EVEQUE

Ce n'est pas gentil non plus.

ARMELLE

...mais vous n'êtes pas une femme, même si vous portez une robe.

LE CLOWN, *à Armelle*

Armelle, vous aggravez votre cas.

ARMELLE

Je suis très maladroite, c'est vrai. Je ferais mieux de me taire mais j'en suis incapable. Parler me rassure et me donne l'impression de faire quelque chose d'utile. Je suis femme, que voulez-vous !

LE CLOWN

C'est inquiétant, elle ne se réveille pas.

ARMELLE

La banquière n'est plus de première jeunesse, elle non plus.

LE CLOWN, *au délinquant*

Laissez-moi au moins appeler une infirmière !

L'HOMME

Ne bougez pas. Vous venez de dire qu'elle allait bien. Et qu'est-ce que j'en ai à foutre de votre banquière ?

L'EVEQUE

Je vais frapper à la vitre jusqu'à ce que quelqu'un vienne.

L'HOMME

Si vous frappez, je vous explose la tête.

ARMELLE

« Frappez et on vous ouvrira », a dit quelqu'un.

L'EVEQUE

Je ne crois pas que ce soit le moment de se moquer des saintes Ecritures, madame.

ARMELLE

Je ne voulais pas vous vexer.

L'EVEQUE

Je vais frapper quand même.

Il roule son fauteuil jusqu'à la baie vitrée et frappe. Une infirmière montre sa tête puis disparaît .

ARMELLE

Ca ne se précipite pas pour nous aider, on dirait ?

LE CLOWN

L'infirmière n'a peut-être pas compris. Il faudrait l'appeler par la porte.

L'EVEQUE, *montrant le délinquant*

Je crois que c'est plutôt monsieur et son engin qui impressionnent.

LE CLOWN

Un calibre de cette taille !

ARMELLE

Oui, les gros calibres, quelle qu'en soit la nature, effarouchent les demoiselles, c'est bien connu.

LE CLOWN, *montrant le pistolet*

Vous devriez ranger votre instrument.

L'HOMME

Vous n'y pensez pas ! Je vais avoir l'air d'un con !
C'est une prise d'otage tout de même.

ARMELLE, *'à l'homme*

Parce que vous croyez qu'un pistolet vous rend plus intelligent ? (*Aux autres*) Qu'il est bête ! (*A l'homme*)
Avez-vous vu l'air sérieux et inspiré que ça leur donne, leur flingue, aux flics comme aux militaires ? Vous pensez bien que dans votre cas, alors, vous n'avez-vous-même aucune chance.

L'EVEQUE

Et puis, dans notre état, à quoi voulez vous que votre arme vous serve ? Qu'avez-vous à craindre de nous ?

L'HOMME

Je sais ce que j'ai à faire. On n'a jamais vu de prise d'otage sans arme. Et les policiers qui me guettent à l'extérieur, ils sont armés, que je sache ?

ARMELLE

Et bien, parlons-en de l'extérieur; savent-ils au moins ce qui se passe ici ?

L'HOMME

Ils ne vont pas tarder à l'apprendre. Ils me cherchaient partout. L'infirmière qui m'a vu tout à l'heure les aura informés de ma présence.

ARMELLE, l'homme.

Il y a le téléphone. Peut-être devriez-vous donner un coup de fil ?

L'HOMME

Je sais ce que j'ai à faire. (A *Armelle*) Vous, prenez ce drap et tendez le en travers de la baie vitrée sur le couloir. Personne ne doit me voir du dehors. (*Au clown*) Et vous, baissez les stores de la fenêtre. Ces salauds ne vont pas tarder à placer des tireurs d'élite sur les toits.

ARMELLE

Un vrai roman policier...

L'EVEQUE

Dans lequel la police se fait singulièrement attendre...

ARMELLE

Comme toujours. Remarquez que moi-même, la police, je ne l'ai jamais vu débouler avec allégresse.

L'EVEQUE

Voilà une excellente occasion, madame, de changer vos habitudes...

LE CLOWN, *désignant la banquière*

Oui, et que fait-on de madame ? Elle est blessée...

L'HOMME

C'est bon ! En attendant, faites-la glisser près de la porte.

L'EVEQUE

Je crois que c'est inutile. Madame revient à elle.

LE CLOWN

Tant mieux ! Ca nous évitera des efforts.

ARMELLE

Tant pis, voulez-vous dire ? Ca nous prive d'une victime facile, docile et désignée. A son réveil, ce seront peut-être les ennuis qui commenceront.

On entend la banquière geindre.

LA BANQUIERE

Que s'est-il passé ?

LE CLOWN

Tout va bien, madame. Ne vous inquiétez pas.

ARMELLE

C'est ça, on est pris en otage; mais tout va bien. (Au clown) Je trouve au contraire que pour la banquière ça va plutôt bien. Quand monsieur nous tuera, si elle reste inconsciente, elle ne sentira rien.

LA BANQUIERE, *complètement réveillée*

Rien senti ? Ne sentira rien de quoi ? Qu'est-ce que je ne sentirai pas ?

ARMELLE, *montrant le délinquant*

Mais s'il vous tue pour l'exemple, bien sûr !

La banquière s'évanouit à nouveau.

ARMELLE

Voilà qu'elle remet ça.

L'HOMME

Mais cette fois, c'est votre faute.

LE CLOWN

Oui, vous l'avez fait exprès.

ARMELLE

Je vous assure que non, je n'en ai même pas eu l'idée. Croyez-vous que ce soit le moment de se chamailler ? La situation exige plutôt que nous nous serrions les coudes.

L'EVEQUE, *au délinquant*

Enfin, jeune homme, regardez la situation dans laquelle nous sommes. Vous n'avez ici que des malades ou des vieillards...

ARMELLE

Dites plutôt les deux ensemble...

LE CLOWN, *à Armelle*

Merci !

ARMELLE

Je ne parle pas exclusivement de vous... Vous n'êtes pas tout seul ici, Pedro, savez-vous...

L'EVEQUE

Vous êtes trop aimable mais je suis vieux et je vous pardonne.

L'EVEQUE, *à l'homme*

La police est en bas ou vous attend dans le couloir. Qu'espérez-vous exactement ?

L'HOMME

Je veux de la drogue, une voiture et la voie libre.
Alors, je ne vous ferai pas de mal.

SATAN, à *Dieu*, *voix off*

Décidément, Dieu, c'est une idée fixe cette hantise
de faire le mal.

DIEU, à *Satan*, *voix off*

Tant mieux, tant mieux, Satan, ça prouve que ce
jeune homme a peut-être un bon fond, en grattant bien,
sous des apparences contraires.

SATAN, *voix off*

Dieu, ton indulgence me dégoûte, tu es vraiment prêt
à raccoler tout le monde.

DIEU, *voix off*

Avouez que si vous étiez à ma place.....

SATAN, *voix off*

Dieu m'en garde !

DIEU, *voix off*

Comptez sur moi.

ARMELLE, à *l'homme*

Et ensuite ? Comment voyez-vous les choses ?

L'HOMME

Je partirai avec l'un de vous.

L'EVEQUE

Pas avec moi, j'en suis certain. Je serais plutôt encombrant avec mes roues et mon goutte à goutte.

LE CLOWN, *à l'évêque.*

C'est à voir. Si j'osais plaisanter, je dirais que vous avez tout ce qu'il faut pour satisfaire ce jeune homme : il veut de la drogue et n'appelle-t-on pas la religion l'opium du peuple ? Il veut une voiture, vous en avez une, monoplace, certes, et je doute que le modèle lui convienne, mais enfin. Et vous avez toutes les qualités pour faire un bon otage : vous valez quand même plus cher que chacun d'entre nous. Qui voudrait d'une ancienne pute et d'un saltimbanque hors d'usage ?

ARMELLE

C'est d'un délicat !

LE CLOWN, *à Armelle*

Ne m'en veuillez pas, j'essaie de vous sauver la mise.

ARMELLE

Mon sacrifice ne serait pas bien grand. Personne ne m'attend.

LE CLOWN

Et moi, alors ?

ARMELLE

Finir en otage, après tout, c'est un rôle comme un autre. Mais ce que vous me dites me touche. Il faut se résoudre à voir le côté pratique des choses. Je crois, pour ma part, que monseigneur est une excellente monnaie d'échange. Mise à part la banquière. Les sacrifier l'un ou l'autre, c'est sans doute leur rendre service, vocation oblige, n'est-ce pas, Monseigneur ?

L'EVEQUE

Ne me surestimez pas. Je ne suis qu'un vieillard et j'ai tout aussi peur de la mort que chacun d'entre vous.

L'HOMME

Et vous avez raison, avec moi le risque est réel.

ARMELLE, à l'évêque

Vous, les curés, c'est votre métier de vous sacrifier pour nous autres pauvres mortels...

L'EVEQUE

Pas trop, au contraire. J'ai déjà tout sacrifié ici bas à un pari dont je ne suis pas pressé de découvrir s'il était

juste ou pas. Ne m'en demandez pas plus, j'ai fait ma part.

ARMELLE, *répondant à l'évêque*

Vous avez un pari ?

LE CLOWN, *à Armelle.*

Le pari de Pascal, ma chère Armelle : il vaut mieux croire en Dieu pour le cas où il existerait vraiment. Monseigneur l'évêque est en train de nous dire que lui aussi, il doute.

ARMELLE

Un pari ? Que Dieu existe ? Mais...et s'il n'existe pas ?

LE CLOWN

Vous aurez cru pour rien mais, une fois mort, ça n'a alors plus aucune importance. C'est comme pour le Loto : seuls ceux qui jouent peuvent espérer gagner le gros lot...et si vous perdez, la mise est faible.

L'EVEQUE

Comparer la Foi au Loto !

ARMELLE

Et si vous n'avez pas célébré le dieu véritable ?

LE CLOWN, *en riant*

Le cas n'est pas prévu. Preuve que le pari de Pascal est pipé, car il se plaçait dans l'hypothèse qu'un seul dieu

existe et que c'est en ce seul dieu qu'il est possible de croire. (*A l'évêque*) N'est-ce pas ces certitudes que vous nous transmettez ?

L'EVEQUE

J'aimerais en avoir et ne jamais douter. Qui sait, peut-être, dans mes prêches, ai-je tant transmis mes certitudes qu'il ne m'en reste plus guère...

LE CLOWN, *à l'évêque*

Tout bien pensé, je crois que vous êtes un mauvais otage. La banquière également, car il faudrait un brancard.

ARMELLE

Et bien tant pis, mais c'est dommage car, si ça se passe mal, elle au moins, dans son état, ne s'apercevrait pas de grand chose.

L'EVEQUE

Voilà qui n'est pas très chrétien ni charitable !

ARMELLE, *à l'évêque*

Vous trouvez ?

L'EVEQUE, *se tournant vers la banquière*

Je doute que madame apprécie que l'on décide pour elle de son sort.

ARMELLE

Elle ne me semble pas en état d'avoir une opinion. Et quand bien même ! Croyez-vous que nous soyons toujours en mesure de tout décider pour nous-mêmes ? C'est ce jeune homme qui tient dans ses mains les cartes maîtresses. Quant à notre banquière, c'est une occasion rare de vivre une aventure : elle doit en manquer la pauvre. Vous avez vu à quoi elle ressemble ? C'est une chance pour elle ! Elle aura pu être utile une fois dans sa vie, ça n'est pas négligeable.

SATAN, *à Dieu. Voix off*

Reconnais, Dieu, que madame n'a pas tout à fait tort.

DIEU, *voix off*

J'avoue que si l'argumentation est faible, la conclusion peut sembler pertinente.

SATAN, *voix off*

Ah, tu vois ? On peut parfois être d'accord.

DIEU, *voix off*.

Exceptionnellement..., parce qu'il s'agit là d'une banquière.

LE CLOWN, *à Armelle*

Vous êtes désarmante avec vos jugements définitifs et cet aplomb pour les porter. A moins que vous ne plaisantiez.

L'EVEQUE

Je reconnais que votre discours me choque parce qu'il doit choquer l'homme d'église que je suis. Mais si je n'étais pas cet homme-là, il me serait difficile de ne pas être pas d'accord.

ARMELLE, *trionphante*

Vous voyez ?

L'HOMME, à la cantonnade

Elle est con, cette femme. (Au clown) Elle est toujours comme ça ?

LE CLOWN

Je le crains !...Qu'elle soit toujours comme ça. Pas qu'elle est c....comme vous dites. Mais je ne la connais que depuis quelques jours...

La banquière se met à geindre. Tout le monde se retourne et s'empresse .

LA FEMME

Où suis-je ?

L'EVEQUE, à la femme

Toujours au même endroit. Vous n'avez pas bougé depuis tout à l'heure. Et tout va bien, mon enfant, n'ayez crainte.

ARMELLE, *sarcastique*

Tout va bien, en effet. C'est l'Eglise qui l'affirme avec son sens des réalités et sa lucidité proverbiale.

LA FEMME

Que s'est-il passé ?

LE CLOWN, *à la femme*

Un évanouissement, ce n'est rien.

LA FEMME

Mais pourquoi ? Où est le médecin ? (*Montrant le délinquant*) Ce monsieur, sans doute ?

L'EVEQUE

Médecin, lui ? Non. Même si le traitement qu'il propose est un peu radical. Monsieur a des ennuis avec la police.

LE CLOWN

Il s'est réfugié dans la clinique.

ARMELLE

Malheureusement, il a choisi notre étage.

L'EVEQUE

Et nous étions là.

LE CLOWN

Et vous aussi.

L'EVEQUE

Monsieur nous a pris comme otage.

LA FEMME, *sursautant*

Comme otage ? Mais pourquoi ? (Au délinquant) Je vous préviens : je suis dirigeante de société. Tout ce que vous me ferez peut vous coûter très cher...

Le téléphone mural sonne. L'homme décroche, écoute et parle.

L'HOMME

« Je détiens en otage six malades de la clinique ...Je veux..... »

Armelle reprend la parole pendant que l'homme continue au téléphone.

ARMELLE

Ca va lui coûter cher ? Je rigole. Comme toujours quand on s'adresse à un banquier.

L'EVEQUE

Oui, je l'avoue. Même avec nous, pauvres gens d'Eglise...ça se termine souvent mal ...avec les banques...je veux dire.

ARMELLE

Pauvres gens d'Eglise ! Vous me faites rire...

L'EVEQUE

Innocents, je voulais dire.

LE CLOWN

Là, c'est moi que vous faites rire.

L'EVEQUE

C'est une cabale. Nous autres, gens d'église, n'y connaissons pas grand chose en finances et sommes bien naïfs...

LE CLOWN, *à part*

Ou bien roublards...

LA FEMME, *désignant l'homme*

Mais il n'a pas le droit ! De toutes façons, personne ne lui versera de rançon.

LE CLOWN

Tiens, une rançon. C'est une idée.

ARMELLE

Ce serait la meilleure solution pour hâter la fin de cette histoire. (*A la banquière*) Vous versez un rançon.

On vous libère. Nous avec. (*Désignant l'homme*)
Monsieur s'en va. Et on ne parle plus de cette aventure.

L'EVEQUE

Madame ne semble pas d'accord.

LE CLOWN

Et monsieur n'a rien exigé de pareil.

L'HOMME, *qui a raccroché*

J'allais le dire. Je n'ai rien demandé. De quoi parle-t-elle, la vieille ?

ARMELLE

Madame proposait une rançon.

LA FEMME

Je n'ai rien proposé de pareil.

ARMELLE

Mais l'idée est intéressante si ça peut débloquer la situation. (Ingénuement) Vous pourriez même la déposer dans sa banque. Le transfert serait ainsi des plus simples. Et madame vous ferait sans doute des conditions avantageuses.

LA FEMME

N'y comptez pas : nous n'acceptons que de l'argent propre.

ARMELLE

Mais il sera propre : ce sera votre argent !

LA FEMME

Ce ne sera plus mon argent.

ARMELLE

L'argent ne se salit pas ainsi en changeant par écrit de destinataire. C'est son propriétaire qui est sale, pas l'argent.

L'EVEQUE, *au clown*

La logique féminine est désarmante.

LE CLOWN, *à l'évêque*

C'est parce que ce n'est pas de la logique.

LA FEMME, *à Armelle*

Une rançon ? Vous perdez la tête. Il n'en est pas question.

ARMELLE, *à la femme*

C'est dommage. Vous perdez une bonne affaire. (*Aux autres*) Et l'occasion de faire enfin une bonne action.

L'EVEQUE, *au délinquant*

On est dans une impasse. Que comptez-vous faire ?

L'HOMME

La police sait désormais ce que je veux...

L'EVEQUE

C'est entendu, mon fils, mais si vous n'obteniez pas satisfaction ?

L'HOMME

Ne m'appellez pas votre fils.

ARMELLE

Oui, ça fait drôle.

LA FEMME, *à Armelle.*

Et pourquoi est-ce drôle, je vous prie ?

ARMELLE

Un fils si peu recommandable...pour un évêque...célibataire de surcroît...

LE CLOWN, *à l'évêque*

Célibataire, bien sûr...la question se pose parfois ?

L'EVEQUE

C'est spirituel...

LA FEMME

C'est idiot ! On appelle bien Monseigneur : mon Père...

ARMELLE

Vous, pas moi.

LA FEMME

Heureusement pour nous autres...Je ne voudrais pas vous avoir pour soeur.

L'EVEQUE, *aux femmes*

Allons, mesdames, le critique de notre position ne vous ôte pas le sens de l'humour, je le constate. (*A l'homme*) Quand je dis « mon fils », c'est une formule, mon enfant.

L'HOMME

Je ne suis pas votre enfant.

L'EVEQUE

Evidemment ! Excusez-moi, c'est une habitude.

LE CLOWN, *à l'évêque*

Ne l'irritez pas.

LA FEMME

Monseigneur a pourtant du mérite de l'appeler ainsi :
un voyou pareil !

L'HOMME, à la femme

Toi, ferme-là ! (*A l'évêque*) Vous vous appropriez bien vite les gens, sans leur demander leur avis. Vous m'irritez avec votre façon de considérer que les gens fonctionnent et adhèrent naturellement à votre système de valeurs ?

L'EVEQUE

Vous avez raison de me rappeler à plus de modestie.
Cessons ces querelles. Alors ? Et la suite ?

L'HOMME

J'espère que la police ne me contraindra pas à descendre l'un de vous.

ARMELLE

Descendre ? Descendre les cinq étages ? Ne vous croyez pas obligé de m'aider, je descendrai bien toute seule !

LE CLOWN

Armelle, il a dit descendre... descendre avec son revolver...

ARMELLE

J'avais compris. Qu'avez-vous donc tous à me prendre pour une demeurée ? Je suis bien mal payée de mes efforts pour déridier la situation.

L'EVEQUE, à l'homme

Il est probable que la police ne va pas céder. L'après-midi va être longue, sans nourriture, sans eau, sans soin et sans mon insuline. Nous allons vite devenir bien encombrants pour vous. Il vaut mieux vous constituer prisonnier, monsieur. Il vous en sera tenu compte.

LE CLOWN

Monseigneur a raison. Nous sommes une bien piètre monnaie d'échange.

L'HOMME

Se rendre ? Vous en parlez à votre aise. Vous êtes libres, vous !

ARMELLE

Libre ! Il en a de bonnes. Voilà une heure que nous sommes bloqués ici, sous la menace de son arme, que nous allons laisser passer l'heure du thé et de la prise de température et, pire peut-être, mon émission des « Chiffres et des Lettres... »

L'EVEQUE, à l'homme

Bien sur que nous sommes libres ! La liberté, c'est faire ce que les lois permettent.

L'HOMME

Vous vous foutez de ma gueule ?

LE CLOWN, *pensif*

« On rencontre beaucoup d'hommes parlant de liberté mais on en voit rarement dont la vie n'est pas occupée à se forger des chaînes ».

ARMELLE, *au clown*

Oui, pauvre gars ! Les chaînes de la drogue sont trop peu lourdes pour être senties jusqu'au moment où elles deviennent trop fortes pour être brisées.

LE CLOWN

Armelle, je parlais également de notre évêque ...

L'EVEQUE

Comment ça, de moi !

LE CLOWN

Ne m'en veuillez pas, Monseigneur, mais nous sommes tous un peu prisonniers de nos croyances.

L'EVEQUE

Vous avez raison. Je ne m'en formalise pas. Le monde entier aspire à la liberté mais chaque homme est amoureux de ses chaînes.

L'HOMME

C'est pas un peu fini, vous autres ? Ca veut dire quoi, tout ce charabia ? C'est ma prise d'otage, tout de même : j'existe, moi !

DIEU, à *Satan*, voix off

Ces braves gens ont de la pertinence mais ils ne la mettent pas en pratique. Oui, ma foi, J'ai fait la liberté, mais l'homme a inventé l'esclavage. La drogue en est l'illustration, elle est la prison de l'esprit et du corps.

SATAN, à *Dieu*, voix off

Tu y vas un peu fort ! Tu n'as pas entendu dire, tout à l'heure, que la religion est l'opium du peuple ?

DIEU, à *Satan* voix off

Les croyances, non. La religion peut-être, sûrement même, quand on voit ce qu'ils en ont fait...Mais moi, je n'ai rien à voir avec tout ça.. Les religions ne sont que des inventions des hommes, et des pires même. La religion, ce n'est pas moi !

SATAN, à Dieu, voix off

Dieu, tu devrais assumer toutes les conséquences, même indirectes, de tes actes. Toi au moins, ce n'est pas la culpabilité qui t'étouffe !

DIEU, à Satan, voix off

Je ne crois pas, malheureusement, qu'elle étouffe grand monde...

LE CLOWN, à l'homme

Bon, monsieur, que fait-on ? On attend ? Ca veut-il dire que nous restons tous les trois à attendre une solution impossible ou un caprice du hasard ?

L'EVEQUE, à Armelle

Dans notre cas, le hasard, c'est plutôt la volonté de nous autres, tous les trois.

L'HOMME, découvrant l'absence de Satan et de Dieu

Vous avez dit trois ? Comment ça, trois ? Nous étions cinq. Et c'est vrai : où sont passés les deux comiques ?

L'EVEQUE, à l'homme

Plait-il ?

L'HOMME

Les deux hommes en manteau et complet veston ?

LE CLOWN

Tiens, c'est vrai ! je ne vois plus ce sympathique vieillard à la barbe blanche.

L'EVEQUE

Il est sans doute sorti sans que nous nous en rendions compte. Et ce charmant jeune homme si bien mis...

ARMELLE, à l'évêque

Mais de qui parlez vous donc ? (*A tous*) Voilà qui m'étonne d'un homme si aimable. Il n'a pu nous abandonner à notre sort.

LE CLOWN

Peut-être a-t-il jugé la situation désespérée ?

ARMELLE

Il n'y a pas de situation désespérée, il n'y a que des hommes qui désespèrent des situations. Non, cet homme m'a paru si correct, si responsable.

L'HOMME

Où sont-ils ? Vous les avez aidé à s'enfuir ?

ARMELLE

Tout doux. Nous n'avons aidé personne. Je n'ai d'ailleurs jamais vu qu'un seul homme, pas deux.

LE CLOWN

Oui, un homme assez âgé en pardessus gris.

L'EVEQUE, à *Armelle et au clown*

Pardonnez-moi, mais notre terroriste a raison : il s'agissait d'abord d'un homme plutôt jeune, très distingué et en veston noir. L'homme en pardessus gris n'est venu que plus tard. Il n'est pas possible que vous ne les ayez pas remarqué tous les deux.

ARMELLE

De quoi parlez-vous, monseigneur ? Je n'ai vu qu'un homme en pardessus. Quel est cet homme en veston ? (*Au clown*) Notre évêque est bien malade ! (*A l'évêque*) S'il y avait eu parmi nous un homme jeune et distingué, vous pensez que j'aurais été la première à le voir.

L'HOMME

Peu importe. Où sont-ils passés, dites-moi ?

ARMELLE

Si je le savais, je ne pourrais pas vous le dire car je serais certainement sortie avec eux, surtout avec le jeune homme.

LE CLOWN

En abandonnant Monseigneur, Armelle ? Vous oubliez notre devoir d'assistance ?

ARMELLE

Le devoir, c'est ce qu'on exige des autres.

L'EVEQUE

Nous n'aurions pu fuir en abandonnant notre amie la banquière.

ARMELLE

Votre amie ! Pas la mienne. Et je doute d'être la sienne également. Mais qui vous parle de fuir ? Je parlais d'aller chercher des secours.

L'EVEQUE, *au délinquant*

De toute façon, je serais bien en peine de vous fausser compagnie, mon enfant.

L'HOMME

Ce n'est pas fini vos discours ? Bon, parlons bien. J'attends qu'on me confirme qu'une voiture est en bas. J'emporterai la femme avec moi (*Il montre Armelle*) Toi, le clown, tu lui lieras les mains. Tous les autres, vous restez au fond de la pièce. Vous ne bougez pas jusqu'à ce que les secours arrivent. Le premier qui bouge, je le flingue...

L'EVEQUE, *à l'homme*

Réfléchissez encore.

L'HOMME, à l'évêque

Non ! Toi, tais-toi. Je n'ai pas besoin d'un père-la-morale. Toi, le vieux (*montrant le clown*), vas-y ! Et tu emmènes déjà la meuf, ça dégagera le terrain.

ARMELLE

Ah ! Je savais qu'elle finirait par gêner. (*A l'évêque*)
En attendant, puisqu'on refuse vos conseils, vous pouvez au moins faire une petite prière.

L'EVEQUE

C'est vrai : pardonnez-moi, je n'y avais pas pensé.

ARMELLE

C'est pas que j'y crois, mais ça ne mange pas de pain et si ça peut aider. Et vous aurez au moins le sentiment d'être utile.

L'EVEQUE

Mais c'est utile ! Plus vous y croyez, plus ça peut être efficace. Pascal le dit, en tout cas. Vous verrez, demain, quand tout ça ne sera plus qu'un lointain cauchemar.

ARMELLE, à la salle

La méthode Coué, quoi ! Notre crédulité fait toute la science des prêtres. Oh ! Excusez-moi, je ne dis pas ça pour vous, Monseigneur.

L'EVEQUE

Je ne le prend pas pour moi. Mais vous avez tort.
Croyez et vous serez exaucée.

ARMELLE

Il est vrai que prier ne fait pas de mal à grand monde.

LE CLOWN, *à part*

De la superstition.

L'EVEQUE, *au clown*

De la superstition, la prière ?

LE CLOWN, *à l'évêque*

Oui, de la superstition ! Ou l'art de se mettre en règle avec les coïncidences, si vous préférez. La prière est réputée efficace quand le hasard veut que, le lendemain, les vœux se réalisent.

L'EVEQUE, *au clown*

Vous avez des préjugés, monsieur le clown. Et si vos vœux ne se réalisent pas ?

LE CLOWN, *à l'évêque*

Vous déclarez que la prière n'a pas été sincère ou que Dieu ne s'achète pas.

L'EVEQUE

Mais c'est la réalité ! On parle plus souvent du silence de Dieu, mais pas assez de la surdité des hommes.

ARMELLE

Ne l'écoutez pas, Monseigneur, c'est son côté provocateur.

LE CLOWN, à part.

Je crois, pour ma part, que quand les dieux veulent punir les hommes, ils exaucent leurs prières.

L'EVEQUE

Vous ne priez donc jamais qui que ce soit ?

LE CLOWN

Jamais ! J'ai ma fierté. On m'a assez dit que les gens du vulgaire ne prient pas mais qu'ils mendient. C'est la seule façon de remplir leur sébille.

ARMELLE

Moi, il m'arrive de prier. Qui ? Je ne sais pas trop, ma foi.

LE CLOWN

Prenez garde tout de même, Armelle, la piété c'est comme le malheur, ça peut devenir une habitude.

Quoique dans notre situation un miracle serait le bienvenu.

L'EVEQUE

Pourquoi pas ? Hélas, l'homme ne prie plus gratuitement, c'est vrai. Quelque soit le but de la prière, l'homme demande toujours un miracle : que deux plus deux ne fasse pas quatre, par exemple. Mais, sauf son respect, je ne crois pas que Dieu se soucie de mathématiques !

LE CLOWN, *ricanant*

Dieu seul a le privilège de nous abandonner. Le Diable, lui, ne nous lâche pas.

L'EVEQUE

C'est pour cela qu'il faut le prier sans relâche.

LE CLOWN

Le diable ?

L'EVEQUE

Non, Dieu, bien sûr !

ARMELLE

Vous êtes un drôle de prêtre, vous alors.

L'EVEQUE

C'est la deuxième fois qu'on me le dit.

ARMELLE

Que vous êtes prêtre ?

L'EVEQUE

Non, que je suis drôle.

LE CLOWN, à *Armelle*

Mais il le sait.

ARMELLE

Quoi ? Qu'il est drôle ?

LE CLOWN

Non, qu'il est prêtre !

L'HOMME

Je ne le trouve pas drôle du tout. Alors, le clown, ça avance ? Tu y vas ou tu préfères te coltiner un maccabée ?

LE CLOWN

Ca va, ça va !

L'HOMME

Tu la tires et tu la poses derrière la porte. Et tu reviens ensuite, compris ?

Armelle et le clown tirent la banquière évanouie à la porte qu'ils entrouvent. On observe un conciliabule entre Armelle et le clown. Puis le clown et la banquière sortent.. La lumière s'assombrit peu à peu durant tout le dialogue suivant.

L'HOMME, à *Armelle*

Vous, reculez vous contre le mur...(Au clown) et toi, tire-toi. Prolonger des adieux ne vaut jamais grand-chose : ce n'est pas la présence que l'on prolonge, mais le départ.

SATAN, à *Dieu, voix off*

Dieu, tu penses comme moi ?

DIEU, *voix off*

Penser comme vous ? Satan, vous n'y pensez pas ! Plutôt mourir ! Mais c'est une métaphore, bien entendu !

SATAN, *toujours en off*

Je suis pourtant sûr que non. Pour toi, rien n'est impossible. Tu est bien mort une fois. Pourquoi pas deux ? Il nous faut entrer maintenant, la situation devient critique.

DIEU, *toujours en off*

Tout de même !

SATAN, *toujours en off*

Dieu, tu meurs d'envie d'intervenir.

DIEU, *toujours en off*

Intervenir, certes. Mais mourir d'une envie... !
Mourir, non ! Je suis immortel, vous dis-je !

SATAN, *voix off*

Moi aussi. Et, je te l'ai dit, tu ne l'as pas toujours été !

DIEU, *voix off*

Justement ! Une mort m'a suffi. Une erreur de casting. Et c'est pourquoi Je n'en impose pas plusieurs aux hommes.

SATAN, *voix off*

Effectivement, on ne vit qu'une fois ! On ne peut donc mourir qu'une fois. Et c'est tant mieux. Les hommes n'aimeraient sans doute pas que cela ne devienne pas une habitude.

DIEU, *voix off*

Si J'entre, Satan, vous entrerez aussi. Et ça, ça me chiffonne.

SATAN, *voix off*

Que veux-tu, Dieu, je suis l'ombre de toi-même ? Et comme pour tout, l'ombre d'une chose est la meilleure preuve de son existence : de quoi te plains-tu ?

DIEU, *voix off*

Mais Je vous prévient, Je cesse alors ce jeu de cache-cache. Je réintègre cette enveloppe charnelle que J'ai emprunté pour être visible par tous.

SATAN, *voix off*

Comme tu voudras. Dans ce cas, moi aussi.

DIEU, *voix off*

Ah non ! Me singer n'est pas indispensable.

SATAN, *voix off*

Tu n'y peux rien. Je suis ton ombre. A-t-on déjà vu un homme sans son ombre ?

DIEU, *en entrant*

Justement, Je n'ai rien d'un homme.

SATAN, *en entrant à son tour*

Pour le moment, si. De l'avoir été durant trente ans t'en a dégouté à ce point ?

Dieu et Satan sont entrés. La lumière redevient plus vive.

Le clown sort en tirant la banquière sur le sol.

Le téléphone sonne : le délinquant décroche.

DIEU, à *Satan*

Non, mais votre présence dans ces circonstances m'inquiète. Je suis tant persuadé de votre capacité à leur nuire.

SATAN, à *Dieu*

Tu as raison. Je suis là pour tenter de démolir ton oeuvre et je me sens capable de le faire.

DIEU

J'appelle ça de la bravade.

SATAN, piqué.

Je vais gagner. Pour preuve, je te laisse seul. Tu verras, je reviens tout à l'heure.

Il sort.

DIEU, à part, en se frottant les mains

Un matamore. Un véritable gosse. Je le connais comme si Je l'avais fait. Je l'ai fait, d'ailleurs. Il est tellement orgueilleux qu'on peut le manipuler comme un gosse. Il ne résiste pas à la provocation.

L'EVEQUE, à *Armelle*

Vous croyez que le clown va revenir ?

ARMELLE

Qui sait !

L'EVEQUE

Il aurait tort de le faire. Qu'il se sauve, lui, au moins.

ARMELLE

Vous l'en croyez capable ?

L'EVEQUE

Oui et non. S'il n'en profite pas, ce serait preuve qu'il est vraiment malade.

ARMELLE

Certaines maladies ont parfois du bon, vous savez.

L'EVEQUE

Vous êtes bien mystérieuse tout à coup.

ARMELLE

Vous trouvez ? (Découvrant Dieu) Tiens, vous revoilà, vous, où étiez-vous donc passé ?

RIDEAU

ACTE 3

SCENE 1

Sont présents Satan et Dieu. L'évêque, le délinquant, Armelle, le clown.

Dieu est entré discrètement dans la pièce par le mur. Il sera visible par tous les protagonistes mais se tient dans un coin reculé de la pièce pour le moment.

L'homme se détend peu à peu.

L'HOMME, *au téléphone*

Allo ? Allo ?... Oui, c'est moi... Comment ça va ? Merci, je vais bien. Ah ! Vous vous en foutez ? Vous ne parlez pas de moi ? Oui, mes otages vont bien. Non ! Estimez-vous heureux : pas de dégât pour le moment ! Je vous envoie une femme qui est tombée dans les pommes...elle est avec un secouriste....Non ! il ne se passera rien si vous suivez mes instructions...

L'EVEQUE

Ils sont sortis. J'espère que notre femme d'affaires va s'en tirer sans dommages.

ARMELLE

Elle en a de la veine. Elle n'a plus rien à craindre. Comptez même sur elle pour cela. Il n'y a de chance que pour les gens malhonnêtes.

L'EVEQUE, à *Armelle*

Madame, vous ne pouvez quand même pas affirmer ça.

ARMELLE, à *l'évêque*

Et pourquoi pas, si c'est vrai ?

L'EVEQUE

Mais ça n'est pas toujours vrai, justement !

L'HOMME, *toujours au téléphone*

...je n'en veux pas de votre émissaire, je n'ai rien à discuter...donnez-moi la voiture et si vous m'assurez la voie libre, je relâcherai le dernier otage dans une heure...Bon, envoyez-le si ça vous chante, mais ça ne sert à rien ! Et pas d'entourloupe : un seul homme et sans arme. Qu'il frappe à la porte, on lui ouvrira. J'ai mon flingue sur la gorge d'un otage. Au moindre geste suspect, je l'abats et je me tue ensuite ...vous ne serez pas déçus.

ARMELLE, *en montrant l'homme*

Le climat se dégrade, il me semble. Pour nous, pas pour la banquière. Vous voyez, il n'y a de dieu que pour la crapule !

L'EVEQUE, à *Armelle et qui ne voit pas Dieu*

Ah vous ! Ne mêlez pas Dieu à cette histoire. Où voyez-vous Dieu, ici ?

ARMELLE

C'est vrai qu'on le voit rarement quand on a besoin de lui !

L'EVEQUE

Pour ma part, je ne crois pas qu'il y soit pour grand chose.

ARMELLE, à l'évêque

Qu'en savez-vous donc ? Et si Dieu n'est responsable de rien, à quoi sert-il donc ?

L'EVEQUE

Peut-être est-il à l'origine d'un monde parfait et qu'il laisse aux hommes la liberté de le transformer un enfer ?

ARMELLE

Eh bien, il ferait bien d'intervenir dans cette aventure car j'ai le pressentiment qu'elle tourne mal. En tout cas, blasphémer, ça soulage.

L'EVEQUE

C'est ce qu'on dit, mais je ne sais pas, je ne crois pas avoir jamais essayé.

ARMELLE

Vous devriez. On blasphème souvent sans s'en apercevoir. (*Voyant Dieu*) Tiens, qui voilà ? (*A Dieu*) Et vous, qu'en pensez-vous ? Le blasphème...

L'EVEQUE, à *Armelle*. *Voyant Dieu à son tour*

Vous croyez que le moment est choisi pour ce genre de question ? Tiens ! Un nouveau.

ARMELLE

Monseigneur....Il faut bien passer le temps et son angoisse d'une façon ou d'une autre.

DIEU, *répond à Armelle*

Le blasphème ? Quelle question curieuse ! Je crois bien être contre. Quoique blasphémer est une certaine façon de célébrer au moins mon existence. On n'est jamais assez avare de ces aveux de la part des hommes. Et du moment où, les hommes, ça le soulage. !

ARMELLE, *étonnée*

Et vous, vous ne blasphémez jamais, vous non plus ?

DIEU

J'ai trop de respect pour moi-même.

ARMELLE

Mais moi aussi, j'ai du respect pour moi-même, et ça ne m'empêche pas de ne pas laisser passer mon tour. Enfin, des gens comme vous l'êtes compensent tous ceux qui, comme moi, ne loupe pas une occasion de jurer un bon coup.

L'EVEQUE

Sans compter tous ceux dont la seule existence est un blasphème en lui-même.

ARMELLE

C'est égal, en tout cas. Ce que je vois, c'est que nous restons tous les deux, seuls à affronter cet homme.

*L'homme raccroche le téléphone
et se manifeste en traversant la pièce.*

L'EVEQUE, à Armelle, désignant Dieu

Vous oubliez monsieur. Qu'allons nous devenir ?

ARMELLE

Tous les trois, vous avez raison. (*Montrant le délinquant*) Je ne sais pas. C'est un problème : la situation est difficile.

L'EVEQUE

Si ce n'était pas difficile, ce ne serait pas un problème.

ARMELLE, montrant le délinquant

Et si nous le lui demandions ?

L'EVEQUE

Je crains qu'il ne le sache pas lui-même. La question risque de précipiter les évènements ou de lui donner des idées, s'il n'en a déjà. Et il n'y a rien de plus dangereux que les gens sans imagination : ils se jettent sur les premières idées qui passent, les mauvaises la plupart du temps.

ARMELLE

Je n'ai rien compris à ce que vous dites...

*L'homme prend conscience
de la présence de Dieu.*

L'HOMME, *agressif*, à Dieu

Tiens, vous êtes là, vous. Où étiez vous donc parti ?
Et comment êtes-vous entré ?

ARMELLE ET L'EVEQUE, à Dieu

Tiens, c'est vrai: comment êtes-vous entré ? Vous n'étiez pas là il y a deux minutes ? Et pourquoi ?

DIEU

A vrai dire, je n'étais jamais vraiment sorti.

L'HOMME

Ca va ! Mettez-vous donc avec les autres.

*Jeu de l'évêque et de Armelle
qui se poussent l'un l'autre.*

ARMELLE, à l'évêque

Il faut tout de même que la situation évolue. Parlez-lui donc.

L'EVEQUE, à Armelle

Allez-y, vous. Votre situation de femme vous protège.

ARMELLE

C'est nouveau, ça ! Vous l'avez lu dans les manuels de savoir-vivre de Nadine de Rothchild ? Non, allez-y, vous. Votre robe vous protège mieux que la mienne.

L'EVEQUE

Vous en parlez à votre aise. Vous n'avez pas vu comme il est typé : je ne suis pas certain qu'il ait quelque respect pour ma robe. Je ne pense pas que nous soyons de la même culture.

ARMELLE

Où est le problème ? Chrétien, juif, musulman... entre croyant...

L'EVEQUE

Justement, l'oecuménisme n'est qu'une façade de bonnes intentions. Vous pensez bien que chaque religion

ne peut tolérer les autres sans faire l'aveu d'être elle-même dans l'erreur.

ARMELLE

C'est pourtant vrai ce que vous dites...mais peut-être ne croit-il en rien ?

L'EVEQUE

Oui, mais c'est peut-être aussi un intégriste. Ce qui est pire encore.

ARMELLE

Alors, tout s'arrange ! Vous allez vous entendre. On n'est jamais mieux servi que par les siens. Les intégristes ont le respect des clercs car ils ont le respect d'eux-mêmes.

L'EVEQUE

Vous ne me convaincrez pas. Et je vois que je ne parviendrais pas non plus à vous convaincre. (*Au délinquant*) Je peux vous aider, mon fils ?

L'HOMME, *à l'évêque*

Ne m'appellez pas mon fils.

L'EVEQUE, *au délinquant*

C'est vrai ! J'oubliais ! Excusez-moi. J'ai réfléchi, vous savez : votre situation est délicate. Je ne pense pas que vous puissiez vous en sortir seul. Dehors, ils ne vous

laisseront pas partir si facilement. Vous avez entendu ? Ils nous envoient quelqu'un.

L'HOMME

Je le sais bien, qu'ils ne me lacheront pas. Ils essaient de gagner du temps. D'ailleurs, ils dépèchent un émissaire. Pour moi, pas pour vous.

ARMELLE, *à l'homme*

Si vous savez que ça va mal finir, pourquoi vous obstiner ?

L'HOMME

Pourquoi ? Je n'ai rien à perdre. Savez-vous ce que c'est que de manquer de drogue ?

ARMELLE

Pas vraiment. J'y ai touché un peu autrefois. Pas longtemps. Et vous, mon père ?

L'EVEQUE

Vous n'y pensez pas ! Mais j'ai lu quelque chose sur les paradis artificiels.

DIEU

Ah ?

L'EVEQUE, à *Dieu*

Vous connaissez Baudelaire ?

DIEU

J'en ai entendu parler. Mais Je doute que l'on soit d'accord, tous les deux.

ARMELLE

Et qu'ont-ils donc, ces paradis, mis à part qu'ils sont artificiels ?

DIEU

C'est qu'ils le sont, justement. D'où mes réticences.

ARMELLE

Ce n'est peut-être déjà pas si mal. Si c'est comme les fleurs du même nom, ils ont alors un avantage, c'est de faire de l'usage.

L'HOMME

Paradis ? Mon cul ! L'enfer, plutôt. La drogue, la drogue.....

ARMELLE, à l'homme.

Mais alors ?...

L'HOMME

Alors quoi ?

ARMELLE

Si la drogue, c'est l'enfer... pourquoi en prenez-vous ?

L'HOMME

Alors, rien. Il est difficile d'en sortir, l'enfer vous tient.

ARMELLE

Et vous êtes venu ici dans l'espoir d'en trouver ?

L'HOMME

Je vous l'ai déjà dit, pauvre pomme ! Où croyez-vous qu'on trouve de la dope quand on n'a pas d'argent, mis à part dans les pharmacies et dans les hopitaux ?

ARMELLE

Et on ne vous en a pas donné !

L'HOMME, *aux autres*

Elle est conne ou quoi ?

L'EVEQUE

Elle est innocente de ces choses.

ARMELLE, *à l'évêque*

Dites que je suis une idiote pendant que vous y êtes !

L'EVEQUE

Vierge et innocente de ces choses seulement, madame, comme moi-même d'ailleurs.

ARMELLE

Innocente, je veux bien. Pour le reste,... vierge,... vierge...

L'HOMME, *excité, s'épongeant car en sueur*

On ne m'a pas laissé me servir, comme vous dites. Ca ne fait pas mes affaires. Et je suppose que ça ne fait pas les vôtres. Mais que voulez-vous, c'est la vie. On ne choisit pas et on s'aperçoit toujours trop tard que la vie est comme un mauvais virus... s'il en existe de bons. On le chope. La fièvre monte. Et on est obligé d'attendre que ça passe tout seul ou qu'on en crève.

L'EVEQUE, *aux autres*

Je me demande finalement si ce n'était pas mesquin de lui refuser ses comprimés, ça qui risque de nous coûter si cher...

ARMELLE

Alors, c'est ça, vous manquez de drogue ?

L'HOMME, *déambulant*

J'en crève. J'ai la tête dans un étau, la gerbe, les muscles qui se tordent à faire des noeuds, le ventre en feu.

Et regardez mes mains comme elles tremblent. (Il arpente la pièce) Vous, les bourges, qu'est-ce que vous pouvez comprendre à tout ça ? La dope, la dope ! Le seul moyen de s'en délivrer, c'est d'y céder, même si le soulagement est bref.

L'EVEQUE

Il est difficile de vaincre ses passions et impossible de les satisfaire.

ARMELLE

Je ne savais pas que c'était à ce point... pauvres gens, de telles souffrances...

L'EVEQUE

Eh oui ! Quelle déchéance ! De mon temps la jeunesse était moins libre et moins amonale.

DIEU, à l'évêque

La jeune génération n'est pas plus libre et plus amonale que les précédentes, vous savez. Elle néglige seulement de tirer les rideaux.

L'EVEQUE

Pardon ?

DIEU

Rien ! Je pensais tout haut. Je pensais que sont bien pénibles certaines épreuves imposées aux hommes.

ARMELLE

Et aux femmes.

DIEU

Et aux femmes, bien entendu.

L'EVEQUE

Oui ! Vous avez raison. Dieu doit être bien distrait, ou bien fait-il une excessive confiance aux hommes. Il faut croire qu'Il nous surestime pour nous exposer à de telles situations.

ARMELLE

Pensez ce que vous voulez, mais il faut vraiment avoir une foi aveugle pour lui trouver des excuses.

DIEU

Vous le croyez vraiment ?

ARMELLE

Autant que je vous voie. Vous vous rendez-compte de l'état dans lequel est ce pauvre garçon ? (*A l'homme*) Mon ami, il ne faut pas guerroyer contre son avenir. Vous êtes jeune, pensez-y. Pensez à votre santé, pensez à demain.

L'HOMME

Je ne pense jamais au futur : il sait venir tout seul et vient d'ailleurs bien assez vite.

ARMELLE, aux autres

Encore un dépressif ! C'est une épidémie. Cette clinique les attire. Il est vraiment atteint. Il faut l'aider.

L'EVEQUE

Une épidémie, oui. Mais il n'existe pas de vaccin ni d'antibiotique efficace. Quand à l'aider ? Vous n'y pensez pas ! Le meilleur moyen de l'aider est d'appeler la police. Nous serons libérés et lui, il sera arrêté et soigné.

ARMELLE

Le livrer à la police ? Mais vous voyez bien qu'il est malade ! Un toxicomane n'est qu'une victime après tout !

L'EVEQUE

J'aime mieux une injustice qu'un désordre. Et il ne s'agit pas de sa liberté après tout, mais de la nôtre.

ARMELLE

Ca me semble être la plus mauvaise solution. Vous avez déjà vu la police régler un problème de détresse humaine ? Et puis, il y a un obstacle de taille : il a une arme et il se trouve entre la porte et nous. Non, c'est un pauvre bougre. Nous devons lui venir en aide. Vous m'étonnez, Monseigneur : joindre les mains, c'est bien, mais les ouvrir, c'est mieux. Et c'est le seul moyen de nous tirer de ce mauvais pas.

L'EVEQUE

Ne m'en veuillez pas. La situation est assez inédite. Malgré mon grand âge, je n'ai jamais été confronté à ça. Et ce n'est pas dans nos séminaires qu'on apprend à s'y préparer.

L'HOMME

Que complotez-vous, tous les deux ?

ARMELLE

Nous cherchons comment vous aider à sortir de ce mauvais pas.

L'HOMME, *ricanant*

M'aider ? Alors ne cherchez pas, trouvez . Et vite.

L'EVEQUE

Je cherche, jeune homme, je cherche. Dieu m'est témoin que je cherche, jeune homme.

DIEU, *en s'entendant invoqué*

Pardon ? Vous me parlez ?

L'EVEQUE

Non. Je disais que je cherche...

DIEU, à part.

Ah ! J'avais cru. Chaque fois que l'on m'invoque, Je me crois interpellé. Pourtant, c'est rarement de moi qu'on parle. Même quand cela vient de la part d'un évêque. Surtout peut-être, mais ça, il vaut mieux que personne ne l'ébruite.

L'HOMME, à l'évêque

Dieu ? Que vient faire Dieu dans tout cela ?

ARMELLE, désignant l'évêque

Il est évêque. Dieu est sa référence. Il en parle comme il respire. Ça explique malheureusement bien des choses.

DIEU

Il y en a d'autres que ça n'explique pas, par contre.

L'HOMME

Ah oui ! Dieu, tout le monde n'a pas la chance d'en être dégouté. (*A l'évêque*) On dit que le Diable est le serviteur de Dieu. Je me demande si ce n'est pas l'inverse. Car si on admet que c'est le Diable qui gouverne le monde, on comprend tout; alors que si c'est Dieu qui règne, on ne comprend plus grand chose.

L'évêque se prend la tête dans les mains.

DIEU, à l'homme

Ah, pardon ! Je ne suis pas d'accord.

L'HOMME

Quelqu'un vous demande quelque chose, à vous ? Et puis vous m'emmerdez avec vos discussions métaphysiques. C'est la crainte qui a fait les dieux sur Terre. Comme je ne crains plus rien, même le Sida, je crois aussi peu en Dieu que je vous voie en face de moi...

DIEU, *à l'homme, en retournant dans son coin*
Alors ça, ça me rassure plutôt.

L'HOMME

Pourquoi ?

DIEU

Rien, vous ne pouvez pas comprendre.

L'HOMME

La seule chose que je redoute, finalement, c'est de manquer de drogue.

DIEU

Mais la drogue, c'est l'esclavage !

L'HOMME

Pour vous, peut-être ! Pour moi, qui suis accro, un shoot c'est l'évasion. Et une heure de liberté vaut toute une existence d'esclavage.

DIEU

Il est désarmant.

ARMELLE

Oui, mais il est armé.

L'EVEQUE

Au lieu de faire de l'esprit, madame, dîtes au moins à quoi vous pensiez quand vous parliez de l'aider.

ARMELLE

Faire de l'esprit n'empêche pas d'agir.

L'EVEQUE

Oui, mais l'esprit qu'on veut avoir gâte souvent celui qu'on a. Et la situation devient critique. Cet homme a perdu tout sens moral et paraît manquer de plus en plus de self-control.

ARMELLE

Laissez. C'est un pauvre gars. Je crois pouvoir maîtriser la situation. Croyez-en mon expérience.

L'EVEQUE, *s'énervant*

Votre expérience ? Excusez-moi, mais l'expérience d'une femme comme vous, un homme d'église a le devoir de s'en méfier.

ARMELLE

Et vous avez tort...Je pourrais vous en apprendre sur la nature humaine.

L'EVEQUE

L'expérience, c'est le nom dont les hommes baptisent d'ordinaire leurs erreurs : je ne voudrais pas en être la victime.

ARMELLE

J'ai mon idée.(A l'homme) Et si on vous donne de la drogue, promettez-vous de partir ?

L'EVEQUE

De la drogue ? Vous perdez la tête.

L'HOMME, à Armelle.

Vous êtes bien futée, vous. Et comment allez-vous faire pour me procurer de la dôte ?

ARMELLE

Laissez, j'ai mon idée. Alors, vous promettez de partir ?

L'HOMME, à l'évêque

Elle est cinglée.

L'EVEQUE

Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je n'ai pas une assez grande pratique de ce genre de femme. (*Soupir*) Malheureusement... (A Armelle) Mais où allez-vous trouver de la drogue ?

ARMELLE

J'ai mon idée. Je n'ai cependant pas promis de lui en donner. C'est donnant donnant.

L'EVEQUE

Mais à quoi peut donc servir de lui poser la question ?

ARMELLE

Je ne sais pas. Pour le moment, le problème est de gagner du temps. Peut-être, plus tard, devrais-je oublier ma promesse.

DIEU, à *Armelle*

Vous oubliez souvent de tenir vos promesses, madame ?

ARMELLE

Aussi souvent que possible ! Oui ! C'est un habitude. C'est le meilleur moyen de ne pas les tenir tout en restant de bonne foi. J'ai appris ça d'un régulier, un Président du Conseil.

L'EVEQUE

Tout de même.

DIEU, *à part*

Tenir une femme par sa parole, c'est aussi vain que tenter de tenir une anguille par la queue.

Conciliabule entre l'évêque et Dieu. Pendant ces joutes oratoires, l'homme fait les cent pas et regarde par la fenêtre.

L'EVEQUE, *à Dieu*

Que pensez-vous de la situation ?

DIEU

Oh ! vous savez, on dit que ce que femme veut, Dieu le veut...

L'EVEQUE

Certes. Mais heureusement que ça n'est qu'un dicton. La vie de tous les jours est différente, heureusement, et ça fait des millénaires que ça dure.

DIEU

C'est peut-être pour cela que tout va si mal.

L'EVEQUE

Je ne vous suis pas. A la Cène, le Christ n'était entouré que de ses apôtres : douze hommes, pas une femme !

DIEU, surpris.

Ah bon ? Vous en êtes sûr ?

L'EVEQUE

Vous ne le savez pas ? Il n'y a pas de doute là-dessus : c'est écrit et pas un tableau ne montre le contraire.

DIEU, *dubitatif*

Oui, mais peint ou écrit par qui ?

ARMELLE, *se mêlant à la conversation*

Par les apôtres et les clercs qui n'auraient rien trouvé dans leurs assiettes si les femmes n'avaient pas été aux fourneaux, messeigneurs... et parfois dans leur lit...

L'EVEQUE

C'est sans doute la preuve que là est la place que Dieu leur affecte. Et regardez au Vatican, le Pape n'est entouré que d'hommes.

ARMELLE

Ca ne prouve rien. Sur le balcon du Pape, je ne vois que des robes, après tout.

L'EVEQUE

Vous avez l'ironie facile.

DIEU, *à part*

Cette religion me laisse perplexe. Faite et dirigée par des hommes mais pratiquée essentiellement par des femmes. J'avoue ne pas m'y reconnaître tous les jours. Il y a longtemps que Je ne m'y reconnais plus en fait. Si Je m'y suis reconnu un jour !

L'EVEQUE

Je ne comprend pas bien.

DIEU

Laissez, laissez, ça n'a pas d'importance.

L'EVEQUE, *à Armelle, montrant Dieu*

Vous ne trouvez pas qu'il est curieux ?

L'HOMME, *à Armelle*

Vous pourriez me trouver de la drogue ?

ARMELLE

Je vois bien un moyen. On peut essayer. A dire vrai, la machine est déjà en route...

L'HOMME

Dans ce cas, c'est à voir...Il faut que je réfléchisse :
je ne tiens pas à me faire pigeonner.

L'EVEQUE

Qu'il réfléchisse vite.

L'HOMME

Toi, le curé, sache que je prendrai le temps qu'il faut.

ARMELLE, à l'évêque

C'est vrai, laissez-le. Il vaut mieux ne pas réfléchir
du tout que ne pas réfléchir assez.

L'EVEQUE, *boudeur*

Je ne dis rien.

Satan entre.

SATAN, à Dieu

Alors ?

DIEU, à Satan

Alors quoi ?

SATAN

Eh bien ! Comment évoluent donc nos affaires ?

DIEU, *faché*

Vous le savez fort bien. Vous écoutiez derrière la porte. La situation évolue gentiment. J'ai bon espoir.

SATAN

Allons, allons ! Ne t'énerve donc pas dès que j'arrive.

DIEU

Je ne m'énerve pas. Je déteste les questions stupides et inutiles.

SATAN

Elle n'était pas inutile : elle m'a permis de te faire sortir de tes gonds. Avoue que ça relève de l'exploit. Et elle n'est pas stupide : ton point de vue m'intéresse. Il est tellement différent du mien, tu te plais à me le répéter.

L'HOMME, à *Satan*

Vous voilà, vous ! Où étiez-vous passé ? Décidemment, on rentre et sort comme dans un moulin, ici ! Allez, avec les autres.

SATAN

Volontiers.

L'HOMME, il fait rageusement le tour de la pièce
Mais d'où sortent-ils donc ?

L'EVEQUE, à *Satan*.

Mais où étiez-vous donc, monsieur ?

ARMELLE, à *la cantonnade, en regardant autour d'elle*

Mais à de qui parlez-vous donc encore ?

L'EVEQUE, à *Satan*

Vous étiez sorti ? Je ne vous ai pas vu entrer.

SATAN

Peu importe ! Je suis là, c'est l'essentiel.

L'EVEQUE, à *part*

Il se passe ici, depuis ce matin, des choses peu ordinaires.

ARMELLE, à *part*

J'aimerais comprendre. Je ne suis pourtant pas sortie de la pièce ! J'ai dû louper un épisode.

SATAN, à *Dieu*

Ce qu'il y a de bien, chez les hommes, c'est que dès qu'ils sont trois, ils se chicanent.

DIEU, à *Satan*

Dès qu'ils sont quatre...

SATAN, à *Dieu*

Comment cela, quatre ?

DIEU, à *Satan*

Parce que vous oubliez que votre présence est nécessaire...

SATAN, à *Dieu*

C'est malin.

DIEU, à *Satan*

Mâlin ? Vous ne pouvez pas mieux dire. Si Je sortais, vous verriez : tout irait mal.

SATAN, à *Dieu*

Eh bien, qu'attends-tu donc pour le faire ?

DIEU, à *Satan*

Je ne désire pas que tout aille mal, justement.

SATAN, à *Dieu*

Parce que jusqu'ici, tu as le sentiment que ça se passe bien ?

DIEU, *dans un mouvement d'humeur*

Tu m'embêtes. Tiens, tu vas voir : Je sors.

SATAN, à *Dieu*

Je suis content, tu me tutoies maintenant.

DIEU, *qui hausse les épaules*

Considère que J'ai perdu la tête.

L'EVEQUE, *montrant Satan et Dieu*

Tiens, ils se connaissent ! Entre ces deux-là qui se chamaillent sans qu'on n'y comprenne goutte et ce malheureux déchet humain, j'augure mal de notre avenir...

ARMELLE, à *part*

Il est temps que Pedro le clown intervienne...

L'EVEQUE, à *Armelle*

Pardon ?

ARMELLE

Rien. Je me parle à moi-même. C'est une habitude d'ailleurs un peu trop fréquente.

On frappe à la porte.

L'HOMME, *aux quatre*

Ne bougez pas. (En criant) Entrez.

SCENE 2

On a frappé à la porte. L'homme a fait reculer ses otages contre le mur opposé. Il se place derrière l'évêque, lui met le revolver sur la tempe.

Sont présents, par ordre d'intervention : Le clown, l'évêque, Armelle, l'homme et Satan. Le clown entre.

LE CLOWN, *qui entre*

Me revoilà.

L'HOMME, *qui s'écarte de l'évêque*
Qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

L'EVEQUE

Il ne croit pas si bien dire. Notre ami est l'homme de circonstance.

ARMELLE, *à la cantonnade*

En fait de cirque, quant à moi, je ne vois que l'interlude car il n'y a que le clown. Il n'est là que pour détourner l'attention du spectateur pendant que l'on prépare le numéro suivant, que l'on monte la cage des fauves par exemple.

L'HOMME

Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ?

ARMELLE

Moi ? Rien. Ne faites pas attention, je meuble le temps. Ca me rassure.

L'EVEQUE, *au clown*

Vous ?

LE CLOWN

Oui, moi.

ARMELLE

Pedro, ainsi, vous avez tenu parole.

LE CLOWN, *à Armelle*

Vous en doutiez ?

L'HOMME

Revenir, ça n'est pas le plus intelligent qu'il ait pu faire.

ARMELLE, *au clown*

C'est héroïque. (A l'homme) Au contraire, vous allez voir.

L'HOMME, *prenant les autres à témoin*

Revenir, c'est se foutre de ma gueule. Je passe pour un imbécile dans cette histoire.

L'EVEQUE

Il faut bien qu'il y en ait un, mon enfant. Pourquoi pas vous ? Il y a quatre sortes de gens dans le monde : les ambitieux, les amoureux, les observateurs et les imbéciles. Admettez que vous n'avez rien des trois premiers, alors consolez-vous en vous disant que les plus heureux sont les imbéciles.

ARMELLE

Ce qui est souvent vrai....

L'HOMME

Non, mais, il se fout de ma gueule, le curé !

SATAN, à l'homme

Ce n'est pas son style. Et croyez-en sa propre expérience, imbécile, ce n'est pas toujours le rôle le plus facile à jouer.

L'EVEQUE, à Satan

Je vous demande pardon ?

SATAN, à l'évêque

Mais de quoi donc ? (*A la cantonnade*) C'est bien un réflexe de chrétien de demander sans arrêt pardon !

L'EVEQUE, *aux autres*

Ce monsieur me manque de respect ?

ARMELLE

Laissez, monsieur l'abbé, Pedro tente de calmer notre tortionnaire.

L'EVEQUE

Pas à n'importe quel prix ! J'ai ma dignité tout de même ! (Au clown) Racontez-nous donc ce que c'est que cette histoire de parole, et pourquoi vous êtes revenu ? C'est de la folie.

LE CLOWN

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'on croit ! J'ai d'abord trainé la banquière à l'infirmerie de l'étage. Elle va mieux, maintenant, et se lamente sur son sort.

ARMELLE

Cela ne m'étonne pas. Les femmes ne voient jamais ce que l'on fait pour elles. Elles ne voient que ce qu'on ne fait pas ! Je sais de quoi je parle, je suis bien placée car c'est aussi comme ça que je fonctionne. Femme je suis, femme je reste parfois, hélas !

LE CLOWN, à *Armelle*

Ne soyez pas injuste : elle se lamente sur votre sort également, et elle pleure tant que l'on dirait que vous êtes les meilleures amies du monde.

L'EVEQUE

Vous nous étonnez !

ARMELLE

C'est le choc, sans doute.

SATAN

Il ne faut malheureusement pas sous-estimer le bon fond des gens.

L'HOMME, *au clown*

On s'en fout de la vieille. Et en bas, que se passe-t-il ?

LE CLOWN

En bas, c'est l'effervescence. De la police partout. J'ai dû affronter plusieurs interrogatoires, décrire les lieux. J'ai dit que vous étiez au moins trois. Je ne sais pas pourquoi...

L'EVEQUE

Votre sens de la plaisanterie, sans doute.

SATAN

Et du mensonge.

LE CLOWN

Non, mon sens du théâtre !

L'HOMME, *impatient*

Et puis, et ma voiture ?

LE CLOWN

La voiture ? Ca, c'est un autre problème. Je crois bien que ce n'est pas en bonne voie. Consolez vous en vous disant que la marche est bonne pour la santé, la course surtout.

L'HOMME, *menaçant*

Dans ce cas...

ARMELLE, *à la cantonnade*

Mais enfin, Pedro, ce n'est pas possible ! Ces policiers sont d'un mesquin : refuser le prêt d'une voiture. Les bandits exigent tous, à un moment donné, une voiture. Tous les policiers devraient le savoir !

L'EVEQUE

La police n'aime pas céder au chantage. Surtout s'ils n'en sont pas l'objet. Il est toujours plus facile de jouer avec la vie des autres qu'avec la sienne.

LE CLOWN, à *l'homme*

Mais ils ont envisagé des négociations, vous savez...
l'envoi d'un émissaire...

L'HOMME

Je le sais, mais qu'est-ce que j'ai à faire d'un
émissaire ? Je leur ai dit qu'il n'y avait rien à négocier...

LE CLOWN

Ils y pensent pourtant sérieusement.

L'HOMME

De ce qu'ils pensent, j'en ai rien à foutre.

LE CLOWN

Si je puis me permettre, eux non plus, de ce que vous
pensez, ils n'en ont rien à f..... comme vous dites.
Toujours est-il qu'ils vous envoient un émissaire.

L'HOMME, *excédé*

Un émissaire ? Pour quoi faire ? Et puis quand ? Et
qui donc ?

LE CLOWN

Pour quoi faire, un émissaire ? Ils le savent sans
doute mais lui il n'en sait trop rien lui-même. Quand ? De
toute façon, c'est fait !

L'HOMME

Comment ça, c'est fait !

LE CLOWN

Ben oui, l'émissaire, il est là.

L'HOMME, *cherchant autour de lui*

Il est là ? Où ça ?

LE CLOWN, *se désignant*

Ici. Pour le moment, l'émissaire, c'est moi.

L'HOMME

Vous vous foutez de ma gueule ?

ARMELLE

Il s'en garderait bien. Quoique si vous vous regardez dans une glace, vous y trouveriez des raisons fort défendables.

L'HOMME, *à la salle*

J'ai affaire à des fous ! Dans cette pièce, l'auteur ne m'a pas réservé la meilleure place !

LE CLOWN

Je me doutais que ça créerait un effet de surprise.

L'EVEQUE

Vous avez gagné. Pour une entrée réussie, c'est une entrée réussie. Espérons que la sortie sera de la même veine.

LE CLOWN, *à l'évêque*

J'espère au moins que ça vous fait plaisir.

L'EVEQUE, *au clown*

Plaisir ? De vous revoir, sans doute. J'avoue être surpris et ne pas bien comprendre. En tout cas, ça ne me rassure pas beaucoup.

LE CLOWN

A vrai dire, je me suis désigné d'office. J'ai profité d'un moment d'inattention des policiers pour franchir les cordons qui barrent les entrées et remonter jusqu'ici. (*A l'homme*) Plaignez-vous donc ! Grâce à moi, vous avez échappé à Maigret, Taggart, Colombo et Rambo réunis. En fait, je crois bien que personne, en bas, ne sait que je suis là. Ils discutent encore de l'attitude qu'il convient d'adopter à votre égard. Et, bien sûr, pour venir ils ne se bousculent pas pour se proposer volontaire.

L'EVEQUE

C'est assez insensé. Vous avez pris des risques énormes pour nous aider, mais je ne crois pas que cela serve à grand chose.

LE CLOWN

Pour vous aider, je ne sais pas. Vous avez peut-être raison. C'est sans doute une démarche idiote. Mais Armelle a su me convaincre que c'était peut-être une solution. Nous avons convenu d'une stratégie tout à l'heure.

L'EVEQUE, *se tournant vers Armelle*

Une stratégie ? Décidemment, vous ne manquez pas de ressource. Qu'avez-vous inventé encore ?

L'HOMME

Halte-là, vous deux ! Qu'est-ce que vous avez combiné derrière mon dos ?

LE CLOWN, *il sort un paquet de sous sa veste*
J'ai....

L'HOMME, *brandissant son revolver*

Halte-là, pas un geste !

ARMELLE, *à l'homme*

Calmez-vous ! Détendez-vous ! (*Aux autres*) Ce qu'il est nerveux ce jeune homme ! (*A l'homme*) C'est pour vous.

L'HOMME

Pour moi ?

LE CLOWN

Oui, pour vous. Je ne sais pas si vous le méritez, d'ailleurs. J'ai fait le tour des chambres des étages et j'ai ensuite été chercher dans les affaires d'Armelle toutes les gélules de morphine qu'elle y accumule depuis son admission à l'hôpital.

SATAN, *à Armelle*

De la morphine ? Félicitations, madame....

L'EVEQUE, *au clown*

C'était donc ça ! Alors, vous vous êtes rangés à la folie de madame ?

LE CLOWN

Que voulez-vous, l'homme absurde est celui qui ne change jamais. Et « les femmes ne vous trouvent sage que lorsque vous approuvez ou que vous partagez leur folie ». Peut-être est-ce de l'amour, qui sait ? (*En prenant Armelle par le cou ou sous le bras*) Depuis tout à l'heure, Madame m'a mis quelques bêtises en tête.

ARMELLE, *au clown*

L'amour ? Mais vous ne m'avez rien dit !

LE CLOWN

Que voulez-vous ! N'est profond ni véritable que ce que l'on cache.

L'HOMME, *excédé*

Vous avez fini avec vos histoires ? Donnez-moi ce paquet.

LE CLOWN, *à l'homme*

Vous, fermez-là ! (A Armelle) Oui, bien sûr. Vous savez, un clown ne sait dire que des bêtises. Mais l'amour n'a pas besoin de mots. C'est une chose que l'on sent, qui vous saisit sans que vous y preniez garde, et qui se vit à votre insu. Sait-on d'ailleurs jamais quand on aime ?

SATAN

L'amour véritable est souvent celui qui n'a pas besoin de se déclarer sans cesse. Ainsi, l'ambiguïté demeure.

L'EVEQUE, *réprobateur, à Armelle*

Et vous, vous stockez de la morphine ? (A la salle)
Je dors. Je sais que je dors. Je vais me réveiller.

ARMELLE

Stocker ? Comme vous y allez ! Je ne suis pas une trafiquante ! J'en ai gardé dans ma chambre, oui. Je ne sais pas pourquoi, en fait. Ces traitements, depuis un mois, je ne les ai jamais pris. Ma vieille carcasse s'accommode finalement assez bien de ses vieilles douleurs et parvient à se passer des drogues. Oui, je sais, j'aurais dû le dire à l'infirmière et lui refuser ces médicaments qu'elle me proposait tous les jours. Mais je

n'en ai pas eu le courage. J'avais peur qu'elle ne s'en formalise. Elle avait l'air si heureuse de m'être utile. Et puis, une malade qui n'a pas de douleur, vous croyez que le médecin la prendra au sérieux ? J'ai craint qu'il ne me fasse sortir plus tôt que souhaitable.

L'EVEQUE

Vous auriez pourtant gagné à sortir de la clinique avant que monsieur ne vous kidnappe.

ARMELLE

Je sais, mais il est trop tard pour le regretter. (*Prenant les médicaments des mains de Pedro*) Tenez, jeune homme, c'est pour vous. C'est de bon cœur. C'est votre billet pour quelques jours d'extase, comme pour les longs cauchemars qui suivent et qui en sont le prix.

*L'homme s'en saisit et avale plusieurs
gélules goulument. Puis, détendu, il
s'allonge sur la banquette.*

L'EVEQUE, à *Satan*

Vous approuvez cette façon de faire ?

SATAN, à *l'évêque*

Vous me parlez ?

L'EVEQUE

Oui. J'ai l'impression que nous sommes les deux seules gens sensées dans cette histoire.

SATAN

De ne pas stocker de la morphine, ou de ne pas aider ce gangster ?

L'EVEQUE

Je ne sais plus très bien. Je commence à perdre mes repères. Répondez donc aux deux questions, nous ferons le tri ensuite.

SATAN

Je n'ai rien contre la morphine.

L'EVEQUE

Moi non plus, quand il s'agit de soulager mes douleurs.

SATAN

Mais je n'ai rien contre, également, quand il s'agit de soulager la douleur des autres ou les douleurs de l'âme. On ne me prête malheureusement que des mauvaises intentions mais je sais, moi aussi ce que c'est que souffrir.

L'EVEQUE

Je n'ai pas dit le contraire, sauf que l'abus...
L'homme est sur Terre pour expier et souffrir. Sa
grandeur est d'accepter son sort, je crois.

SATAN

Ne pas supporter la douleur est profondément
humain, au contraire, et ça, ça me touche. L'abus n'est
peut-être que la conséquence d'un comportement plus
humain que d'autres !

L'EVEQUE, *troublé*

C'est curieux, je ne vois pas les choses comme cela.
Vous êtes sur de ce que vous dites ?

SATAN

Je veux dire que la faiblesse et l'abandon sont
humains, petitement humains, pathétiques.

L'EVEQUE

Je ne sais pas pourquoi, mais vous avez une vue très
misérabiliste de l'humanité. Et vous n'avez pas répondu à
ma deuxième question.

SATAN

Pardonnez-moi, vous avez raison. Eh bien, j'aime les
hommes aussi pour leurs faiblesses. Et aider cet homme à

satisfaire son vice ne me semble pas condamnable, puisque tel est son choix.

L'EVEQUE

Comme c'est curieux ! C'est effrayant. On peut donc penser comme vous à notre époque ?

SATAN

Je l'espère bien. J'y travaille. Nous sommes plus nombreux que vous n' imaginez et les hommes n'ont d'ailleurs jamais cessé de penser ainsi.

L'EVEQUE

Ce n'est pas raisonnable.

SATAN

Ce n'est pas une affaire de raison, et c'est souvent contre elle que s'édifient les croyances capables d'ébranler le monde, vous savez.

L'EVEQUE

Je n'en crois rien. Je suis une preuve vivante du contraire !

SATAN

Pensez-vous ! Vous ne pouvez vous déjuger dans votre for intérieur; mais vous savez que j'ai raison.

L'EVEQUE

Dieu m'en garde !

SATAN

Si vous voulez ! Heureusement pour moi il le fait tellement mal.

L'EVEQUE

Je... je ne vous suis pas très bien.

SATAN

Ca n'est pas grave. Je me comprend, c'est l'essentiel.

LE CLOWN, *qui s'approche*

Excusez-moi d'interrompre votre conciliabule, mais je pense qu'à plusieurs nous serions plus efficaces pour trouver une solution pour nous sortir d'ici.

ARMELLE

Oui, la journée s'avance et monsieur s'impatiente et, s'il ne s'assoupit pas sous l'effet de la drogue, je crains que bientôt il ne s'énerve.

L'HOMME, *rasséréné mais sarcastique*

Je vous admire. Vos palabres sont incessants, dans votre situation ! Qu'avez-vous prévu ensuite ? N'oubliez pas que nous avons conclu un pacte.

ARMELLE, à *'homme*

Je ne l'oublie pas. Voilà pour la drogue. Voyons maintenant comment vous faire sortir.

L'EVEQUE

Le faire sortir ?

LE CLOWN

Je croyais que c'était lui qui nous laisserait partir, pas le contraire.

ARMELLE

Pourquoi partirions-nous ? Nous sommes chez nous, ici. Et nous avons convenu de l'aider, rappelez-vous.

L'EVEQUE, à *Armelle*

« Vous » avez convenu de l'aider. Pas nous. Nous n'avons pas eu notre mot à dire. (*A Satan*) J'ai le sentiment que tout cela est assez immoral.

SATAN

Oh ! L'immoralité ...

L'HOMME

Alors, j'attends...D'habitude, je ne suis pas très patient...

ARMELLE, à l'homme

Ne soyez pas trop exigeant tout de même, jeune homme. Voilà ce que j'ai imaginé. Il y a ici des blouses. Vous en revêtez une. Et vous sortez en soutenant l'un de nous comme s'il s'agissait d'un malade.

L'HOMME

Pas si bête.

ARMELLE

Merci. C'est même génial. Mais on n'a jamais vu un médecin se promener dans sa clinique un revolver à la main.

L'HOMME

Vous avez raison. (Il remet l'arme dans sa poche)
Alors, qui m'accompagne ?

L'EVEQUE

Nous sommes tous des malades. Il va se poser à nouveau le problème du choix.

LE CLOWN

J'en ai déjà assez fait. J'aimerais assez que ce malade ne soit pas moi. J'essaie tant bien que mal de guérir. J'y suis presque parvenu. Je ne me sens pas la force à présent de jouer le rôle. En plus, j'ai abusé les cordons de la police qui bloquaient les entrées et sorties.

Il y a fort à parier qu'ils ne mettront pas longtemps à me reconnaître.

SATAN, à *l'homme*

Je vous prêterais volontiers main-forte, mais personne ne peut raisonnablement croire que je suis malade.

L'EVEQUE, à *Satan*

Vous n'êtes pas un modèle de dévouement et d'altruisme, vous alors !

SATAN

Je suis en effet mal placé pour montrer ce genre d'exemple. Sinon, ça se saurait.

L'EVEQUE, *en montrant Armelle*

Eh bien, ce sera madame. il est légitime qu'elle puisse aller au bout de son idée et de son initiative.

ARMELLE

Je crois que ma présence ici demeure indispensable jusqu'au dénouement. Je suis la seule à pouvoir tenir tête à la police quand elle va faire irruption dans cette salle et s'apercevoir qu'elle a été flouée. (*A l'évêque*) Non ! Je crains qu'il ne reste que vous pour nous rendre ce service.

L'EVEQUE

Je ne suis pas certain d'être le meilleur acteur pour cette comédie, moi non plus. La conviction risque de me manquer.

L'HOMME

Pas d'inquiétude, curé. Pour cette fois-ci, je peux vous aider, si vous l'estimez nécessaire.

L'EVEQUE

M'aider ?

L'HOMME, *mimant le geste*

Un petit coup sur la tête.

L'EVEQUE

Non merci. J'aurais peur, dans ce cas, de jouer trop bien le rôle. Mon crâne est fragile. Et ce qui en reste dedans plus encore.

LE CLOWN, *en montrant l'évêque au délinquant*

Si monsieur se propose, je suis sûr qu'il le fera très bien. Il a sans aucun doute l'expérience.

L'EVEQUE, *au clown*

J'aimerais vous y voir. Je ne doute pas de ses capacités pour le faire, c'est là tout le problème. Non, non, ce monsieur est fort aimable, mais inutile d'insister.

ARMELLE

Comme vous voudrez, Monseigneur, mais...

L'EVEQUE

Oh vous, je vous prie de ne pas insister. Pourquoi ne vous proposez-vous pas vous-même, après tout ?

ARMELLE

Monsieur aurait des scrupules à frapper une femme...

L'HOMME

Moi ? Pas du tout.

L'EVEQUE, *à Armelle*

Vous voyez ?

L'HOMME, *en s'habillant*

Bon, je vois qu'il faut que quelqu'un se décide. Toutes ses parlottes me fatiguent. (Il donne un coup sur le crâne de l'évêque qui s'évanouit) Et voilà le travail !

SATAN, ARMELLE ET LE CLOWN, *à l'homme*

Vous êtes fou, vous avez dû le tuer.

L'HOMME, *qui enfle sa blouse*

Pensez-vous, il est juste étourdi.

ARMELLE

Mais non, je vous l'assure. Il ne respire plus.

L'HOMME, *inquiet*

Un petit coup. J'ai juste frappé un petit coup. Il serait bien le premier à mal le prendre.

ARMELLE

Et regardez, ce filet de sang qui lui sort par la bouche.

L'HOMME, *très inquiet*

Mais non, pas de blague... Vous me faites marcher.

LE CLOWN

Croyez-vous que nous ayons le coeur à plaisanter. Un coup de cette force. C'était un vieillard, pas un boxeur professionnel.

L'HOMME

Mais...

ARMELLE, *sévère*

Jeune homme, j'acceptais d'aider un paumé, pas l'assassin d'un vieillard.

L'HOMME

Mais...

ARMELLE

Dans ce cas, nos accords sont rompus. (Elle désigne la porte) Vous venez, Pedro ? Nous sortons. (*A Satan*) Et vous, monsieur ? Vous ne dites rien ?

SATAN

Vous savez, il faut pleurer les hommes à leur naissance, pas à leur mort.

L'HOMME, *affolé*

Personne ne bouge. Je ne voulais pas le tuer. Ne bougez pas. Je m'en vais.

Il sort de la pièce à reculons.

Dieu entre

ARMELLE

Sans même un remerciement ! Les hommes sont tous pareils; ils sentent bien ce qui leur est dû, mais si peu ce qu'ils doivent aux autres.

SATAN

Vous le laissez partir ?

LE CLOWN

Le moyen de faire autrement ?

ARMELLE

Vous avez vu les dégats dont il est capable avec le poing nu ? Alors, imaginez avec un 7,65.

SATAN, *à tous*

N'avez-vous jamais pensé que son arme était factice ?

ARMELLE

Factice ? Qu'en savez-vous ?

SATAN

Eh ! Je le sais, c'est tout.

LE CLOWN

Et c'est maintenant que vous le dites ?

SATAN

Personne ne me l'a demandé avant.

ARMELLE

Mais personne ne vous le demandait non plus tout de suite.

SATAN

C'est juste. Admettons que ça ne m'était pas venu à l'esprit.

ARMELLE, *furieuse*

Vous, au moins, on peut dire que vous nous êtes d'une aide précieuse.

LE CLOWN

Calmez-vous, Armelle. Il est parti, nous pouvons appeler la police maintenant.

ARMELLE

Et aérer un peu la pièce.

Armelle ouvre la fenêtre. Le clown se dirige vers le téléphone et compose un numéro.

ARMELLE, à Dieu

Tiens ! Vous étiez là ? (Désignant l'évêque) Et lui, qu'en fait-on ?

SATAN, à Dieu

Tu pourrais tenter une petite résurrection, tout de même. Afin que cette pièce ait un « happy end ».

DIEU, à Satan

Ca m'ennuie que ce soit toi qui me le demandes.

SATAN, à Dieu

Qui d'autre peut le faire, ici ? (Désignant les deux autres) Eux ne savent pas qui tu es. (*Désignant l'évêque*) Quant à lui, il est bien en mal de te demander lui-même quoi que ce soit maintenant. Allez, fais un bon geste.

DIEU, montrant l'évêque

Il va vendre la mèche si Je le réanime. Où il est, cet ecclésiastique sait maintenant qui Je suis.

SATAN, à Dieu

Savoir qui tu es, pour ce que ça lui est utile !

DIEU, à Satan

Cet évêque était bien vieux. Il a fait son temps sur la Terre. Je m'interroge : est-ce un service à lui rendre que le prolonger encore ? Et Je m'étonne de ta requête, Satan, cette âme est à toi. Ne me disais-tu pas, il y a peu de temps, que son âme était noire ?

SATAN

Noire ? Un peu, pas assez sans doute ! Il ne me semble pas assez mécréant pour me mériter.

DIEU

Un évêque ! Penses-tu ! Tu surestimes sans doute les vertus et les vices de la religion.

SATAN

C'est toi qui parles ainsi, Dieu ?

DIEU, *fataliste*

Même moi, Dieu, J'ai le devoir de me rendre à l'évidence. Abuser ses semblables est condamnable. Je n'ai jamais voulu ça.

SATAN, *songeur*

Si tu le dis. Un évêque ! C'est vrai que ça ferait bien dans mon palmarès tout de même ! Mais je crains qu'il ne contamine mes autres pensionnaires. Cinquante années de prêche, ça laisse des traces ! Mets-toi à ma place.

DIEU

Surtout pas, Je m'en garderai bien. Non, n'ais aucune crainte : il est à toi.

SATAN

Pas du tout, je te le laisse.

DIEU

Non ! Non !

SATAN

Un petit purgatoire, alors ? Je te rappelle que ce n'est pas moi qui le gère. Désolé, mais cette âme est à toi. Assume !

DIEU

Je n'en ferai rien.

SATAN

Alors, pourquoi donc es-tu revenu ?

DIEU

Je ne sais pas bien... un pressentiment. J'ai senti que l'on avait besoin de mes services...

SATAN,

Tu as vu juste. (*Montrant l'évêque*) Monsieur t'attend.

DIEU

C'est terrible cette façon que tu as d'insister. Il faut que Je réfléchisse...(Il sort).

SATAN, en lui emboitant le pas.

Alors, réfléchis vite. A cet âge, et bourré de médicaments comme il doit être, cet évêque ne se conservera pas longtemps à l'air libre.

Ils sortent

SCENE 3

Par ordre d'intervention : Armelle, le clown, le commissaire, l'homme, l'évêque. Dieu et Satan en voix off.

Armelle et le clown sont au centre de la scène, désespérés. L'évêque est affalé dans son fauteuil, sans connaissance.

ARMELLE

Et voilà, tout est fini. Il est enfin parti. On respire.

LE CLOWN

Parlez pour vous ! Notre évêque ne respire plus.

ARMELLE

Excusez-moi. Vous avez raison. C'est la tension nerveuse et l'émotion qui me font dire des bêtises.

LE CLOWN

Ce n'est rien. Tiens ! Les deux autres sont partis.

ARMELLE

Mais, c'est vrai ! Je ne les ai pas vu sortir. Je ne les avais pas vu entrer d'ailleurs ! Qui étaient-ils ? Je n'en sais rien. Vous en avez une idée ?

LE CLOWN

Pas la moindre. Ils n'étaient pas avec vous ?

ARMELLE

Mais non. Le plus vieux m'a appris qu'il venait visiter un malade.

LE CLOWN, *amer*

C'est la preuve qu'il n'était pas pour moi : je n'ai jamais de visite. Tout le monde connaît le clown, quand il fait le clown. Le clown est anonyme parce qu'il est universel, mais nul n' imagine qu'il est d'abord un homme. Si bien qu'il n'est plus personne quand il a ôté, comme moi désormais, son maquillage et tous ses artifices. (En montrant l'évêque) Ne croyez-vous pas qu'il serait temps d'appeler la police ? Et un médecin ?

ARMELLE

La police ? Il est bien tard. A moins qu'il ne s'agisse de carabiniers d'Offenbach. Un médecin, pour quoi faire ? Ne nous avez-vous pas dit qu'il était mort ? Pauvre évêque. Survivre à plusieurs chirurgiens pour succomber d'un simple coup sur la tête. C'est dérisoire. Lui qui paraissait si innocent et si juste.

LE CLOWN

A force d'être juste, on est souvent coupable.

ARMELLE

Pourquoi dites-vous ça ?

LE CLOWN

Je ne sais pas. A cause de ce qui lui arrive, sans doute ? Peut-être que son choix n'était pas anodin, même si le destin peut parfois sembler cruel. Qu'en savons-nous en fait ? Qui peut dire si nous ne méritons pas ce qui nous tombe sur la tête !

ARMELLE, se laissant tomber sur la banquette

Vous me fatiguez. Toutes ces émotions, cette tension nerveuse. J'ai bien peur de ne pas parvenir à m'en remettre.

On entend un brouhaha dans le couloir. La porte s'ouvre sur une commissaire ou une policière en uniforme entourant un homme en blouse blanche.

LA COMMISSAIRE

Messieurs et mesdames, la loi. Que personne ne bouge. Les otages à ma droite, les truands à ma gauche.

ARMELLE, au clown

Ca, c'est ce qu'on appelle une entrée modeste.

SATAN, *voix off*

...et du plagiat. Ne crois tu pas, Dieu ?

ARMELLE, *à la commissaire*

Madame la commissaire, il n'y a que des otages ici, et qui ne le sont d'ailleurs plus : le bandit est parti.

LA COMMISSAIRE

Le bandit est parti ? N'étaient-ils pas quatre, d'ailleurs ?

LE CLOWN

Oui, madame la commissaire, il nous a abandonné. Peu avant votre entrée. Et il était seul, j'avais mal compté. L'émotion...

LA COMMISSAIRE

Comment ça, parti ? Comment ça, il n'y a que des otages ? Et je sers à quoi dans cette histoire, vous voulez me le dire ? Qui vais-je arrêter alors ? Vous voulez que je me couvre de ridicule ? Vous ne pouviez donc pas le retenir ?

ARMELLE, *à la commissaire*

Là, vous nous en demandez peut-être un peu trop. (Au clown) Retenir notre tortionnaire ! Après qu'il ait été si difficile de le convaincre de nous quitter. Il est vrai qu'il semblait bien attaché à nous !

LA COMMISSAIRE

Je vais passer pour une pomme dans cette histoire.

ARMELLE, *en montrant l'évêque*

Vous avez un moyen de vous rattraper, madame. Vous n'êtes pas bredouille. Il y a tout de même un cadavre.

LA COMMISSAIRE

Un cadavre ? Dieu soit loué ! Une victime !

DIEU, *voix off*

Comment ça, Dieu soit loué ?

SATAN, *voix off*

De quoi te plains-tu ? Qu'ils jurent ou qu'ils crient d'allégresse, tout est occasion pour les hommes de faire référence à ton nom.

DIEU, *voix off*

Justement, Je trouve inquiétante cette confusion des genres.

LA COMMISSAIRE, *se tournant vers l'homme en blouse*

Eh bien, docteur, qu'attendez-vous ? Assurez-vous qu'il n'y a plus rien à faire. (*Se tournant vers Armelle et le clown*) En montant jusqu'ici, j'ai rencontré ce médecin,

et l'ai réquisitionné, bien sûr.(A l'homme déguisé en médecin) Eh bien, allez-y, docteur. (Au clown, désignant l'évêque) Qui est-ce ? Un curé ?

L'homme en blouse blanche ramasse la perfusion, nettoie l'aiguille sur sa blouse et tente de la remettre en place.

LE CLOWN

Un peu plus : un évêque.

LA COMMISSAIRE

Ah, une huile. C'est tant mieux ! Mon rapport n'en sera que mieux. Que lui est-il arrivé ? Le cœur ?

ARMELLE

Non, la tête.

LA COMMISSAIRE

Il a été victime d'une attaque ?

ARMELLE

Si l'on veut. Mais pas celle que vous imaginez.

LA COMMISSAIRE

Ce n'est pas une attaque cérébrale ?

ARMELLE

Non, une attaque à la main.

LA COMMISSAIRE

Une attaque à main armée ?

ARMELLE

Je ne crois pas. (Se tournant vers les autres) J'ai l'impression que le bandit tenait son revolver dans l'autre main, n'est-ce-pas ?

LE CLOWN

Je crois aussi. Ca a son importance ?

LA COMMISSAIRE

En matière criminelle, monsieur, le moindre détail a son importance. Mais je ne comprend pas. Le bandit n'a pas fait usage de son arme ?

LE CLOWN, *à la commissaire*

C'était une attaque à main nue, si vous préférez ! (Au policier) Vous avez tous la comprenette aussi dure dans la police ? (La policière fait une moue d'impuissance).

ARMELLE

Peu importe, c'est un meurtre.

LA COMMISSAIRE

Oui, bien sûr ! Un assassinat, même ?

LE CLOWN, *à Armelle*

Elle a compris. J'ai cru un instant qu'elle allait dire :
à la bonne heure !

L'HOMME EN BLOUSE BLANCHE, *à la commissaire*

Un assassinat ! Le mot est un peu excessif, madame,
ce serait plutôt un accident. Et il n'a pas souffert.

LA COMMISSAIRE, *à l'homme*

Qu'en savez-vous donc, vous n'étiez pas là, que je
sache ?

L'HOMME

Euh,... non... ! A vrai dire, je n'en suis pas vraiment
sûr, mais... mes premières constatations médicales.

LA COMMISSAIRE

La médecine fait bien des progrès !

Le médecin s'avance à contre-coeur.

On reconnaît alors le délinquant.

ARMELLE, *tout bas, à l'homme*

Vous ?

L'HOMME, *géné, tout bas*

Oui, moi ! Mais taisez-vous. (*Parle fort pour donner le change*) Dégagez la place, laissez-moi travailler s'il vous plaît.

ARMELLE, *tout bas*

Mais que faites-vous ici ?

L'HOMME, *tout bas*

Vous croyez que j'ai eu le choix ? Toutes les issues sont bloquées et le personnel qui n'a pu sortir à temps est consigné. Je n'ai pu que jouer le jeu. Ne dites pas un mot, ou sinon... (*Tout haut*) Ecartez-vous, que je l'examine.

LA COMMISSAIRE, *à l'homme et à Armelle*

Vous vous connaissez ?

ARMELLE

Un peu, madame la commissaire.

LA COMMISSAIRE

Suis-je bête. Sans doute est-ce votre médecin ?

ARMELLE

En quelque sorte. Ca, on peut dire que pour soigner, il nous a soigné ! (*En montrant l'évêque*) Ce docteur a des

traitements de choc, madame. (A l'homme) Les méthodes de soins modernes, sans doute ?

L'HOMME, *il hausse les épaules. Tout bas*
Taisez-vous, sinon il va vous en cuire.

ARMELLE, *tout bas, à l'homme*
Sinon quoi ? C'est vous qui êtes cuit, jeune homme, même si la commissaire vous a cru tout à l'heure.

LE CLOWN, *à l'homme, en l'accompagnant près de l'évêque*
Le pauvre homme, il a reçu un méchant coup sur la tête.

L'HOMME, *d'un ton rogue*
Je sais.

LE CLOWN
Excusez-moi, j'avais oublié. (Reconnaissant l'homme) Vous ! (A part) Il y a quelque chose qui m'échappe.

L'HOMME, *au clown*
Moi pas. Je ne m'en suis pas encore remis, savez-vous. C'est que je ne suis pas un assassin. C'était un accident, vous dis-je. J'ai déjà saccagé ma vie. C'est suffisant pour que je ne saccage pas également celle des autres.

LE CLOWN

Ce sont les mauvaises habitudes qu'on prend le plus vite, jeune homme. Et permettez-moi de vous dire que vous vous y entendez pour ce qui est de saccager la vie des gens car, même si vous ne vous en êtes pas aperçu, vous avez assez perturbé la nôtre, aujourd'hui.

L'HOMME

Je m'excuse.

LE CLOWN

Vous pouvez toujours vous excuser si ça vous rassure. Mais de notre part, accepter vos excuses n'est pas gagné. Je ne peux en tout cas pas m'engager pour madame, ni surtout (*Il désigne l'évêque*) pour monsieur. Et ce sont les jurés qu'il faudra convaincre.

On entend l'évêque gémir. Tous sursautent et se pressent autour de lui.

ARMELLE ET LE CLOWN

Il est vivant !

L'HOMME, à Armelle

Ce n'est pas moi ! Je n'ai rien fait. Je vous assure que je n'ai rien fait, je ne l'ai pas encore touché...

LA COMMISSAIRE

Qu'est-ce qu'il lui prend, à celui-là ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

ARMELLE, *à la commissaire*

L'émotion. (*A l'homme*) Plaignez-vous, il est vivant ! Il est heureux, en effet, que vous ne l'ayez pas touché à nouveau : parce que, quand vous vous y mettez, on ne peut pas dire que ça porte chance. Il n'a pas l'air d'aller fort quand même, dites donc, l'évêque ! Si l'on ne fait rien, je crains qu'il ne faille bientôt doucher votre enthousiasme.

LA COMMISSAIRE, *se prenant la tête entre les mains.*

Plus de bandit, plus d'otages et maintenant plus de cadavre ! Ca n'est décidément pas mon jour de chance. (*Au clown*) Vous m'aviez pourtant dit qu'il était mort ?

LE CLOWN

Le diagnostic d'un saltimbanque, que voulez-vous ! Vous n'allez tout de même pas m'en faire le reproche ?

ARMELLE

Vous perdez un cadavre, certes, mais vous récupérez peut-être un voyou, madame la commissaire.

LA COMMISSAIRE

Ah ? Expliquez-vous.

LE CLOWN

Votre médecin, c'est notre preneur d'otage.

LA COMMISSAIRE

Lui ? Vous plaisantez ?

LE CLOWN

Vous me voyez plaisanter ?

LA COMMISSAIRE

Ben oui, étant donnés vos antécédents. C'est vous le clown, non ? Cet homme, il est armé ?

LE CLOWN

Oui, mais son arme ne doit pas être plus dangereuse que son stéthoscope.

ARMELLE, *en aparté*

Ce n'est pas un bon exemple.

LA COMMISSAIRE, *au clown*

Et pourquoi donc, s'il vous plait ?

LE CLOWN

C'est l'autre homme qui nous l'a affirmé : son arme est factice.

LA COMMISSAIRE, *regardant autour d'elle*

L'autre homme ? Il y a un autre homme ? Un complice ?

ARMELLE

Non ! Deux visiteurs qui sont sortis avant que vous n'entriez.

LA COMMISSAIRE

Deux hommes ? Et eux aussi, vous les avez aussi laissé partir ?

LE CLOWN

C'est un peu fort. N'ayant rien fait, nous sommes responsables de tout.

LA COMMISSAIRE

Qui vous dit qu'il ne s'agissait pas de complices ?

ARMELLE

Madame la commissaire, si vous étiez venue plus tôt, au lieu de jouer les carabiniers d'Offenbach, vous les auriez rencontrés. Et pourquoi donc voulez-vous que nous retenions tout le monde, ici ? Etre otage est déjà assez éprouvant. Vous ne voulez tout de même pas que nous fassions votre travail ? D'ailleurs, je ne les ai vu ni entrer ni sortir, ces messieurs. Ils étaient là, c'est tout. Pour quoi faire ? Je vous le demande. De vrais passe-muraille.

LA COMMISSAIRE

Calmez-vous, madame. La situation est confuse. J'essaie d'y comprendre quelque chose. (*Se précipitant vers l'homme pour lui passer les menottes*) Ainsi, cet homme est notre homme. Dans ce cas, monsieur, je vous arrête.

L'HOMME, *se reculant*

Halte-là, je n'ai tué personne.

LA COMMISSAIRE

L'intention y était. Ça n'a pas d'importance.

ARMELLE

Pour monsieur l'évêque, ça a tout de même un peu tout d'importance.

L'HOMME

Non, vous ne m'aurez pas ! Pas vivant. (Il enjambe l'appui de la fenêtre).

LA COMMISSAIRE

Que faites-vous, malheureux ? Nous sommes au quatrième étage.

L'HOMME

Justement ! Nous serions au sixième que ça serait mieux encore.

LA COMMISSAIRE

Pas un pas de plus ou je tire.

LE CLOWN, *à l'homme*

Je vous assure que vous pouvez vous faire mal.

ARMELLE

Laissez, Pedro, ce jeune homme ne cherche pas à se faire mal, il veut se tuer.

LE CLOWN

Dans ce cas.....

LA COMMISSAIRE, *à l'homme*

Cessez ce jeu puéril.

L'HOMME

Jeu ? Quel jeu ? Un jeu de con, oui, peut-être ! Mais, poulet, à ce jeu du plus con, avec vous je ne suis pas certain de perdre.

LE CLOWN, *qui pouffe*

Il n'est pas très poli.

LA COMMISSAIRE

Laissez, j'ai l'habitude.

ARMELLE

Jeune homme, soyez raisonnable. Ecoutez madame.

L'HOMME

Vous en avez de bonnes. Vous n'êtes pas à ma place.

ARMELLE

Je préfère. Savez-vous que j'en serais bien incapable : j'ai le vertige.

LA COMMISSAIRE, à l'homme, en s'approchant de lui.

Rendez-vous, il vous en sera tenu compte. Et puis, il n'y a pas de victime en fin de compte, pas de dégât après tout. Juste un petit dérangement de la police.

LE CLOWN, à Armelle

Il ne s'est rien passé, en somme. Il faudra en dire un mot à notre évêque. Je doute qu'il apprécie.

ARMELLE

Bon dieu ! L'évêque. Comment va l'évêque ?

*Tous se retournent. L'évêque geint
mais reprend peu à peu ses esprits.*

L'EVEQUE

Bonjour ! C'est Pâques ? J'ai comme un carillon dans la tête.

LA COMMISSAIRE, à l'évêque

Vous vous sentez mieux, monsieur ?

L'EVEQUE, *hagard*

Bonjour, madame. Pourquoi me demandez-vous ça ? Il y a des raisons pour que je ne me sente pas bien ?

ARMELLE

C'est madame la commissaire. (Aux autres) Il n'a pas l'air dans son assiette. Approchez-le de la fenêtre afin qu'il puisse respirer un peu.

L'HOMME

N'approchez pas de cette fenêtre ou je saute.

ARMELLE

Mais,... il n'y a pas d'autre fenêtre ici, jeune homme !

L'HOMME

C'est votre problème, pas le mien. N'approchez pas, je vous dis.

L'EVEQUE, *reprend ses esprits et voit l'homme*
Mais je reconnais ce jeune homme !

LE CLOWN, à l'homme, montrant l'évêque
Vous ne voyez pas qu'il a besoin de respirer un peu,
cessez donc de ne penser qu'à votre misérable personne.

L'HOMME
Vous n'approcherez pas ou je saute.

LE CLOWN, à part
Tout dépend de quel coté.

ARMELLE
Eh bien, sautez donc. (Aux autres) C'est vrai, quoi, il
est assommant.

L'HOMME
Vous me dites de sauter ?

L'EVEQUE, *répondant à Armelle en se tenant la tête*
Oh oui !

Le jeune homme saute dans le vide.

LA COMMISSAIRE, à l'évêque
Ce n'est pas possible ! Il l'a fait ! Qu'avez-vous dit,
malheureux ?

ARMELLE

Moi ? Qu'il était assommant. Je pense être apte à pouvoir en juger, d'ailleurs.

LA COMMISSAIRE

Mais non, vous lui avez dit de sauter ! Et il l'a fait.

L'EVEQUE

Je n'ai rien dit de pareil.

ARMELLE

C'est moi qui l'ai dit..

LE CLOWN, *à Armelle*

Il semble que vous ayez eu une parole de trop.

ARMELLE

Pardon. Je lui ai seulement suggéré de tenir ses promesses.

LE CLOWN

Oui, mais il l'a fait, c'est là le problème.

ARMELLE

Je ne l'ai pas poussé, tout de même !

LA COMMISSAIRE

C'est tout comme.

ARMELLE

C'est la meilleure ! On va m'accuser de l'avoir tué.
C'est l'évêque qui avait besoin d'oxygène, après tout !

L'EVEQUE, *qui est sorti du brouillard*

On parle de moi ?

ARMELLE, *agressive*

Vous, taisez-vous. Rien ne serait arrivé si vous étiez resté mort.

LE CLOWN

Madame !

L'EVEQUE, *choqué*

Oh !

ARMELLE

Quelle chute ! Mais j'ai l'impression qu'il en mourrait d'envie.

LE CLOWN

Il y a d'autres façons de mourir, tout de même.

ARMELLE, *à la commissaire*

Que va-t-il se passer, maintenant ?

LA COMMISSAIRE, *effondrée ou désabusée*

Je n'ai plus de victime ! Je n'ai plus de bandit ! Je n'ai plus d'otages ! Je n'ai plus d'enquête !

LE CLOWN, *consolateur*

Mais si, vous avez un cadavre !

LA COMMISSAIRE

Un cadavre ?

LE CLOWN

Oui, en bas.

LA COMMISSAIRE

Dans quel état ! Mon rapport n'en sera que bien court. Allez ! Il n'y a plus rien à faire, ici. Descendons, monsieur l'évêque a sans doute encore besoin de quelques soins.

*Armelle, le clown, la commissaire
sortent en poussant l'évêque*

SCENE 4

Par ordre d'intervention : Satan, Dieu, le troisième personnage.

On voit l'homme passer un bras par la fenêtre, faire un rétablissement et pénétrer dans la pièce.

SATAN, à Dieu

Merci pour ton geste. Notre évêque en avait bien besoin. Il pourra te servir encore un peu à berner tes fidèles.

DIEU

Mais non, Je n'y suis pour rien.

L'homme réapparaît et enjambe l'appui de la fenêtre.

L'HOMME

Plus personne.....Parfait. Dieu est avec moi. J'ai tout de même eu de la chance. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je n'avais pas vu cette corniche en contrebas pour me retenir.

L'homme sort. La lumière s'assombrit et devient tamisée. Satan et Dieu sont là, dans un coin de la scène.

SATAN

Tu entends, Dieu ? Ce jeune homme parle de toi.

DIEU

Oui, Satan, et Je me demande bien pourquoi. Ce jeune homme se berce d'illusions. Cette histoire de corniche est stupide. Je n'y suis pour rien. Ce n'est pas moi qui ai construit cet immeuble.

SATAN

C'est ton point de vue. Moi, je trouve ce garçon bien sympathique.

DIEU

Cela ne m'étonne pas. Il existe en lui des promesses de crime et de désordre.

SATAN

Je l'espère bien. Le désordre est le délice de l'imagination.

DIEU

Mais l'ordre est le plaisir de la raison.

SATAN

Tu en parles à ton aise, Dieu. Mais où est le plaisir et où est la raison dans l'enseignement que tu dispenses aux hommes ?

DIEU

Je suis la Raison.

SATAN

Dieu, t'abuser à ce point n'est pas raisonnable.

DIEU

Tu m'ennuies... Et ce jeune homme, que va-t-il devenir ?

SATAN

Il n'est pas sans ressource. Il est débrouillard. Il n'aurait, sinon, jamais sauté dans le vide sans s'être assuré auparavant qu'il y avait un rebord pour l'accueillir. Je l'imagine qui suit sa pente, descendante bien entendu, ce qui nous donnera, je l'espère, d'autres occasions de deviser ensemble.

DIEU

Tu m'effraies.

SATAN

Et je m'en honore ! Que veux-tu, c'est ma nature.

DIEU

Ne serait-ce pas toi qui as disposé cette corniche ? Si c'est le cas, je ne comprend pas pourquoi ? S'il s'était écrasé, tu héritais sans effort l'âme d'un mécréant comme tu les affectionnes.

SATAN

Que veux-tu, si nous ne donnions pas de temps à autre un coup de pouce au destin ! Son âme m'était acquise, oui, sans doute. Mais en le laissant vivre, je lui donne l'occasion d'user de cette liberté que tu te vantais garantir aux hommes. Ce faisant, je te donne une chance de le récupérer pour tes bonnes oeuvres. Ainsi, considère que j'investis, Dieu. Avec des risques, certes, mais j'investis. J'ai bon espoir que ce jeune homme me recrute du monde. Et toi, de quel droit me critiques-tu ? Toi aussi, tu forces la main du destin : tu t'es laissé également fléchir, après tout, et notre évêque, qui se réveille, ne s'en tire pas si mal.

DIEU

Pas du tout ! Je n'y suis pour rien. Ce jeune homme n'avait pas frappé assez fort, voilà tout.

SATAN

Allons, allons. Tu ne vas pas le lui reprocher. Tu l'as ressuscité, j'en suis persuadé. Tout compte fait, le mensonge ne te va pas si mal.

DIEU, *haussant les épaules*

Bon, d'accord, je ne le regrette pas. Assassin, ce jeune homme aurait vécu une existence épouvantable et chargée de remords.

SATAN

Erreur ! Le temps l'aurait vite persuadé de son innocence.

DIEU

Je ne crois pas. J'ai fait le remords plus grand que l'oubli.

SATAN, *malicieux*

Pas de quoi t'en vanter. Le remords n'efface pas le crime et ajoute gratuitement le malheur du bourreau à celui de la victime.

DIEU

Il dissuade le criminel de recommencer.

SATAN

Rien n'est moins sûr. Je ne connais dans ce milieu que des récidivistes. Tu ne t'en aperçois pas, mais tu me tutoies encore. C'est même assez flatteur.

DIEU, *confondu*

Tu perds la tête ! Rien ne pourrait me troubler à ce point.

SATAN

Je t'assure que tu me tutoyais. Je n'ai pas osé t'en faire la remarque plus tôt, c'était trop agréable, mais tu me tutoyais.

DIEU

Vous perdez la raison.

SATAN, *à la salle*

Que pouvons faire face à tant de mauvaise foi ?

DIEU

Je vous en laisse l'exclusivité.

SATAN

Je ne la revendique pas. La partager avec toi m'est assez agréable.

DIEU

Je n'aime pas cette façon que vous avez de me parler et de me donner des leçons.

SATAN

Je ne peux m'en empêcher au risque de nous compromettre. (Regardant autour de lui) Il n'y a pas de mal : tout le monde est parti, ils sont dans les coulisses, sans doute. (*Il regarde la salle*) Quoiqu'il faut prendre garde, il y a toujours dans le monde quelqu'un qui nous observe. Nous ne sommes jamais vraiment seuls.

DIEU

Si les hommes se mettent à observer les dieux, où allons-nous.

SATAN

C'est la rançon du succès, le prix à payer quand on désire être un modèle, je suppose.

DIEU

Dans ce cas, nous reprendrons cette conversation plus tard quand nous serons loin des hommes.

SATAN

J'en suis certain. Tu ne peux t'empêcher, toi aussi, d'espérer parvenir un jour à me convaincre.

DIEU

Vous estimez que ce n'est pas possible ?

SATAN

Tu y perdrais plus que moi. Nous vivons chacun de notre opposition et de nos différences, je te l'ai déjà dit. Et, je te le répète en toute amitié, si tu constates un jour que je te ressemble un peu, dis-toi que c'est une arrière-pensée démoniaque qui me pousse à le faire.

DIEU

Vous êtes irrécupérable.

SATAN

L'ordre du monde est ainsi fait. Si tel n'était pas le cas, il faudrait admettre que nous puissions échanger nos rôles.

DIEU

N'y comptez pas !

SATAN, pervers

Ne t'inquiète pas, c'est réciproque.....car même nous, nous ne pouvons plus échapper à l'ordre des choses.

Satan et Dieu se retournent. L'éclairage montre un nouveau personnage dans un coin. Androgyne mais plutôt beau et effeminé, jeune, bien vêtu.

SATAN

Allons, bon, qui est-ce encore

DIEU

Jamais vu.

SATAN, *au personnage*

Monsieur, vous arrivez après la bagarre. Vous êtes sans doute de la police ?

LE PERSONNAGE

Non, je passe.

DIEU

Mais il arrive aussi à la police de passer.

SATAN

Vous passez ?

LE PERSONNAGE

Je passe. En fait, je suis déjà là depuis quelques temps. Et il est possible que je reste.

SATAN

Ah ! Vous êtes de la clinique ?

LE PERSONNAGE

Non.

SATAN

Vous n'êtes pas de la clinique ? Alors, vous êtes un malade, sans doute ?

LE PERSONNAGE

Non.

DIEU

Mais vous êtes quand même bien quelque chose !

SATAN, à part.

Il n'est pas très bavard.

LE PERSONNAGE, à *Satan*

Je vous ai entendu. Si je ne parle pas, c'est souvent afin de ne pas dire de bêtises. (Aux deux) Je vous ai suivi.

SATAN

Vous nous avez suivi ?

LE PERSONNAGE

Oui.

SATAN

Et vous entendez rester ?

DIEU, à *Satan*

Abstenez-vous donc de répéter tout ce qu'il dit, c'est énervant. (*Au personnage*) Vous m'excuserez de paraître indiscret, mais qu'est-ce qui pourrait faire que vous restiez ?

LE PERSONNAGE

Les hommes, peut-être.

DIEU

Les hommes ?

LE PERSONNAGE, *en souriant*

Et les femmes aussi, rassure-toi.

DIEU

Je ne suis pas inquiet.

LE PERSONNAGE, à *Dieu*

Et tu as peut-être tort...

DIEU, à *part*

Encore un qui me tutoie.....Ca ne présage rien de bon...

SATAN

Tort ? C'est-à-dire ?

DIEU

Laisse, Satan...

LE PERSONNAGE

Ah, c'est toi Satan ? Alors toi, tu es Dieu. Excusez-moi, c'est comique, mais je vous prenais l'un pour l'autre.

DIEU, *vexé*

Je ne vois là rien de comique.

SATAN, *à Dieu*

Moi non plus, monsieur a un humour très spécial.

LE PERSONNAGE

Cela dépend de mes interlocuteurs. Mais on me l'a déjà dit, c'est vrai.

DIEU

Mais qui êtes-vous donc ?

LE PERSONNAGE

Pour être franc, je ne sais pas encore. C'est à vous de me le dire.

SATAN, à *Dieu*

C'est curieux comme réponse.

DIEU, à *Satan*

Mais ça ne satisfait pas du tout ma curiosité.

SATAN, à *Dieu*

Pourtant, c'est une réponse de jésuite. (*Au personnage*) Vous ne savez pas qui vous êtes ?

LE PERSONNAGE

Non. Pas très bien, mais quelle importance ? Les hommes m'amuse. Ils me laissent perplexe aussi. Ils semblent chercher quelque chose, une raison à leur existence. Avouez que, depuis tout ce temps qu'ils prolifèrent, ils auraient déjà dû trouver. Il est vrai que vos disputes incessantes ont de quoi semer le trouble. A moins qu'il n'y est aucune réponse à attendre et que... cette chose... n'existe pas ? Il faut croire qu'une existence pour elle-même n'est pas, pour les hommes, une explication qui leur semble suffisante ?

SATAN, à *Dieu*

Je ne comprend rien à ce qu'il raconte. Tu le connais, toi qui connais tout ? Que vient-il faire ici avec son boniment ? Ce monsieur est-il un de ces nouveaux philosophes, compréhensibles seulement quand ils se

taisent, et qu'on trouve de plus en plus obscurs au fur et à mesure qu'ils parlent ?

DIEU, à *Satan*

Je ne l'ai jamais rencontré. (*Au personnage*) Vous n'êtes donc pas un homme ?

LE PERSONNAGE, *en riant*

Tu m'as vu ? Ah, ça non ! Qui suis-je ? C'est difficile à dire. Je suis translucide. Ou plutôt un miroir qui renvoie aux hommes l'image qu'ils veulent pour eux-mêmes.

SATAN

Un miroir ? (*A Dieu*) Il ressemble pourtant à un homme; quoiqu'il y ait un peu de la femme aussi. Dis-donc, Dieu, ce... cet ectoplasme, enfin, cet individu... il devrait te ressembler puisque tu dis avoir fait les hommes à ton image... à moins que...

DIEU

A moins que quoi ?

SATAN

A moins que tu n'ais raconté des histoires...

DIEU, à *Satan*

Je vois ! C'est un coup monté entre cet homme et toi.

SATAN

Un coup monté ? Je te répète que je ne l'ai jamais rencontré. Tu me connais, on est entre nous, quelle raison aurais-je de te mentir ?

DIEU

Justement ! Je te connais. On n'échappe pas à sa nature, tu le disais tout à l'heure.

LE PERSONNAGE, *détaché*

Chamaillez-vous. Disputez-vous. Vous ne faites que confirmer mes thèses et conforter ma présence.

SATAN

Vous disiez que vous passiez, monsieur. Et bien, je vous en prie, passez donc.

LE PERSONNAGE

J'ai changé d'avis : je reste.

DIEU

Vous restez ? Nom de moi-même, mais qui êtes-vous donc ?

LE PERSONNAGE

C'est aussi aux hommes de le dire.

SATAN, à *Dieu, qui opine*

C'est stupide, les hommes sont bien incapables d'une telle initiative. (*Au personnage*) Vous parlez toujours comme ça, par énigme ? (*A Dieu*) C'est sans aucun doute un des tiens, un jésuite par exemple, je te dis !

DIEU, *haussant les épaules et s'adressant au personnage*

Aux hommes de dire quoi ?

LE PERSONNAGE

Je n'en ai aucune idée. Comment veux-tu que je le sache ? J'attends. Je me contente d'être là. Pour le moment, je ne suis rien encore... le silence, peut-être... le néant, en quelque sorte.

SATAN, *montrant Dieu*

Le néant ? Ah, pardon ! Le néant, nous en sortons.

DIEU

En quelque sorte. Le néant, c'est moi. Car Je suis à l'origine de tout.

SATAN, à *Dieu*

Et bien, parlons-en justement. Permits-moi d'en douter; ça m'étonne alors que tu ne le connaisses pas.

LE PERSONNAGE, à *Dieu*

Si ça te plait de continuer à le croire. Non, tu n'es pas le néant. Le chaos, peut-être. Tu es la dernière tentative pour assouvir le désir de sommeil des hommes. (*Reprenant*) Moi, je suis vierge, libre, bon à prendre et à construire. Je suis à la disposition des hommes. Vous parliez de liberté tout à l'heure, je le sais : je vous écoutais. Mais la liberté, on ne la mendie pas, on ne la reçoit pas, il faut la prendre. Eh bien moi, je suis là. Je ne professe rien, ni interdits, ni jugements moraux sur le Bien ou sur le Mal. Je laisse la liberté aux hommes de décider ensemble ce qui est bon pour eux-mêmes. Je ne m'impose pas. Je me propose. Je suis disponible pour l'utilisation que les hommes souhaitent. Je me donne.

SATAN

Et moi, vous savez qui je suis ?

LE PERSONNAGE

Bien entendu, tu es Satan.

SATAN

Ca, je le sais. Mais encore ?

LE PERSONNAGE

Tu es à plaindre : tu te consoles du néant du monde par la manifestation de la force et par l'orgueil...

DIEU, à *Satan*

Monsieur a raison. Je te l'ai déjà dit bien souvent !

LE PERSONNAGE, *qui continue*

... avec les mêmes moyens que lui (il désigne Dieu) se console de son existence, en somme.

SATAN, à *Dieu*

Ca, c'est envoyé ! Bon, je vois. Vous êtes un nouveau prophète. Dans ce cas, un conseil. Allez plutôt chez les femmes. Vous ferez un tabac. J'ai entendu qu'elles « acceptent les idées nouvelles car elles sont ignorantes, qu'elles les répandent facilement car elles sont légères, et qu'elles les soutiennent longtemps car elles sont têtues ».

LE PERSONNAGE

Tu as une bizarre conception des êtres.

DIEU

Que Je ne partage pas en totalité, Je tiens à vous le préciser. (Pincé) Bon, ça va ! Et vous comptez rester là longtemps ?

SATAN

Oui, parce que vous ne vous en apercevez peut-être pas, mais le temps passe, et vous génez...

LE PERSONNAGE, *qui poursuit*

Je sais que seules réussissent chez les hommes les philosophies et les religions qui les flattent, que ce soit au nom du progrès ou au nom de l'enfer. C'est que, damné ou non, l'homme éprouve un besoin absolu d'être au coeur de tout. C'est pour l'instant cette raison unique qui fait qu'il est un homme.

SATAN

Et alors ?

LE PERSONNAGE

J'ai décidé de faire le pari de l'intelligence. L'homme perdra ses illusions pour vivre en harmonie avec lui-même et avec la nature qui l'entoure. Pour le Paradis sur Terre, en quelque sorte, tel qu'il était avant votre intervention.

SATAN, *à Dieu*

Il nous fait la leçon ?

DIEU, *désemparé*

Je ne comprend pas. Je ne sais pas d'où il sort. Il n'était pas prévu au programme.

SATAN

Monsieur le penseur, vous ne nous avez pas répondu tout à l'heure. Vous comptez rester là longtemps ?

LE PERSONNAGE, à *Dieu*

Je ne sais pas encore... Cela dépend de vous.

SATAN ET DIEU

De nous ?

LE PERSONNAGE

Oui, je resterai aussi longtemps que vous serez là. Alors, les hommes décideront qui, de nous trois, doit rester.

DIEU

Tant que nous serons là ? C'est la meilleure !

SATAN

Qui, de nous trois, doit rester ? Parce que vous croyez qu'ils sont capables de décider quelque chose ?

DIEU

Et qu'ils en ont le droit ?

SATAN, à *Dieu*

Ne l'écoute pas, Dieu, cet individu nous fait marcher.

DIEU, *songeur*

Je ne crois pas, je n'en suis pas si sûr.

LE PERSONNAGE

Vous parliez de journaux, tout à l'heure.

SATAN

Je vois, monsieur espionne.

DIEU

Qu'est-ce que les journaux ont à faire dans cette histoire ?

LE PERSONNAGE, à *Satan*

Non, Satan, je n'espionne pas, j'entend. Tout simplement. (Reprenant) Vous êtes comme ces pages noircies d'écriture qu'on dit emprisonner l'imagination et obscurcir l'horizon de l'intelligence.

SATAN, *sarcastique*

Et vous, vous êtes quoi, dans cette métaphore ?

LE PERSONNAGE

Moi ? Je suis un espace virginal, le silence originel. Je suis la Liberté. Je suis la page blanche, cette page que je donne libre à chaque homme et sur laquelle il lui reste à écrire ce que bon lui semble.

DIEU

Je suis floué.

Vade retro, Satanas. Bruno PINEL. Drets réservés. Accessible lecture libre et gratuite

SATAN, prenant Dieu par les épaules et sortant

Laisse tomber, vieux frère, dans ton Big Bang il y a eu
un bug.

RIDEAU

TABLATURE

En raison des présences sur la scène des personnages, sept acteurs suffisent pour jouer la pièce :

- a) Dieu
- b) Satan
- c) Armelle
- d) Le clown et la liberté
- e) L'évêque
- f) La banquière, l'infirmière, la commissaire
- g) Le délinquant et le séminariste

Tablature de l'acte 1

(numéros de présence dès la levée du rideau (1) ou par ordre d'apparition et d'intervention (numéros suivants))

	Sc 1	Sc 2	Sc 3	Sc 4	Sc 5
Dieu	1	-	3	1	1
Satan	2	1	1	-	-
L'évêque	-	2	1	-	-
La banquière	-	-	1	-	-
Le séminariste	-	2	1	-	-
Armelle	-	-	3	2	1
Le clown	-	-	-	3	1
Le délinquant	-	-	-	-	-
L'infirmière	-	-	-	-	3
La commissaire	-		-	-	-
Le personnage final	-	-	-	-	-

Tablature de l'acte 2

(numéros de présence dès la levée du rideau (1) ou par ordre d'apparition et d'intervention (numéros suivants))

	Sc 2.1	Sc 2.2	Sc 2.3
Dieu	1	1	1
Satan	2	1	1
L'évêque	-	2	1
La femme d'affaires	-	2	1
Le séminariste	-	-	-
Armelle	2	1	1
Le clown	2	1	1
Le délinquant		-	2
L'infirmière	-	-	-
La commissaire	-	Voix off	-
Le personnage final	-	-	-

Tablature de l'acte 3

(numéros de présence dès la levée du rideau (1) ou par ordre d'apparition et d'intervention (numéros suivants))

	Sc 3.1	Sc 3.2	Sc 3.3	Sc 3.4
Dieu	1	1	Voix off	1
Satan	1	1	Voix off	1
L'évêque	1	1	1	-
La femme d'affaires	1	1	-	-
Le séminariste	-	-	-	-
Armelle	1	1	1	--
Le clown	-	2	1	-
Le délinquant	1	1	-	1
L'infirmière	-	-	-	-
La commissaire	-	-	2	-
Le personnage final	-	-	-	2